# HISTOIRE
# DE RUSSIE

RACONTÉE AUX ENFANTS,

FAISANT SUITE

AU

LIVRE DE L'ENFANCE.

MOSCOU.

1844.

# HISTOIRE DE RUSSIE.

# HISTOIRE
# DE RUSSIE
## RACONTÉE AUX ENFANTS,

FAISANT SUITE

AU

LIVRE DE L'ENFANCE.

SECONDE ÉDITION

SANS AUCUN CHANGEMENT.

MOSCOU.
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ.
1844.

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ

съ тѣмъ, чтобы по отпечатаніи представлено было въ Цензурный Комитетъ узаконенное число экземпляровъ. Москва. 5го Ноября, 1843 года.

*Цензоръ С. Баршевъ.*

## 1.

## RURIK LE FONDATEUR[1].

— 862. —

Il y a à peu près mille ans, trois princes gouvernaient ensemble un petit état au nord[2] de la Suède; l'un d'eux se nommait Rurik; c'était un beau prince et un brave guerrier, si bien[3] que les peuples du nord de la Russie, qu'on appelait les Slaves, entendant parler[4] de ses belles qualités, eurent envie d'être gouvernés[5] par lui.

Ils lui envoyèrent donc des députés[6] avec de riches présents; il consentit à la proposition qu'on lui faisait et il vint en Russie avec ses deux frères et une troupe[7] de seigneurs qui l'accompagnaient. Ils s'arrêtèrent à la belle et grande ville de Novogorod, qui est située[8] dans le

nord de la Russie, et Rurik la choisit pour la demeure[9] des princes. Ainsi, c'est Novogorod qui a été la première capitale de l'empire Russe.

Après avoir gouverné sagement[10] son nouveau petit état pendant plusieurs années, Rurik, se sentant près de mourir[11], choisit parmi les seigneurs un général nommé Oleg, qu'il aimait beaucoup, lui remit son fils entre les mains[12], le chargea[13] de l'élever, de l'instruire[14], de lui apprendre à gouverner son peuple et le nomma lui-même tuteur[15], en attendant que[16] son fils eût l'âge d'être roi; puis il mourut, bien regretté[17] de son nouveau peuple.

Souvenez-vous donc bien, mes enfants, que c'est Rurik qui est le fondateur de notre empire.

## 2.

# LA RELIGION CHRÉTIENNE A KIEW.

### OSCOLD ET DYR.

Pendant que Rurik régnait à Novogorod, deux de ses seigneurs, nommés Oscold et Dyr, quittèrent leur prince et allèrent chercher fortune[1] ailleurs[2]. Accompagnés de plusieurs autres personnes, ils voulurent se rendre[3] à Constantinople. Vous savez, mes enfants, que cette ville était la capitale de l'Empire romain d'Orient[4], appelé aussi l'Empire Grec.

Oscold et Dyr, en suivant[5] le cours[6] du Dnièpre, arrivèrent à la ville de Kiew qui payait un tribut[7] à un peuple voisin, nommé Cosares; ils délivrèrent[8] la ville de ce tribut et s'emparèrent eux-

mêmes de Kiew où ils commencèrent à régner sous le titre[9] de princes russes.

Encouragés[10] par ces succès[11], ils assemblèrent une grande armée, et sur deux cents bateaux, ils entrèrent dans la mer Noire, en ravagèrent[12] les bords et vinrent mettre le siége[13] devant Constantinople; mais une tempête ayant détruit[14] leur flotte, il n'y eut qu'une très-petite partie de cette armée qui revint à Kiew.

Attribuant[15] ce malheur au courroux du ciel[16], ils envoyèrent des ambassadeurs[17] à Constantinople pour y demander le baptême[18]. L'Empereur de cette ville leur envoya à son tour des missionnaires[19] qui, avec la religion chrétienne, introduisirent[20] aussi à Kiew l'écriture slavonne[21], inventée par un moine, nommé Kirila.

## 3.

### LE SERPENT[1].

OLEG, TUTEUR D'IGOR.

— 879. —

Ecoutez maintenant une histoire sur Oleg. Tandis que[2] le fils de Rurik grandissait, Oleg, tout en s'occupant de l'éducation de ce jeune homme, remporta un grand nombre de victoires[3], et se rendit célèbre[4] par son courage; il enleva[5] par trahison[6], Kiew à Oscold et Dyr en faisant tuer ces deux princes, et nomma cette ville la mère des villes russes; mais après avoir échappé[7] à tous les dangers de la guerre, Oleg mourut d'une manière bien extraordinaire.

Les Russes dans ce temps-là, étaient idolâtres[8], c'est-à-dire qu'ils adoraient[9] des dieux qu'ils s'étaient faits eux-mêmes;

2

ils avaient aussi des prêtres qui prétendaient[10] connaître l'avenir[11], et le peuple, dans son ignorance, était assez simple pour croire à ce qu'ils disaient. Un jour donc ces prêtres, qu'on nommait devins[12], prédirent[13] à Oleg qu'il mourrait de son cheval favori[14]. En effet ce prince avait un cheval qu'il aimait beaucoup; mais pour prouver[15] aux devins qu'ils avaient mal prédit, il fit enfermer ce cheval dans une écurie magnifique et ne voulut plus le voir.

Au bout de quelques années, on vint lui dire que son cheval était mort. Oleg en fut d'abord bien fâché[16]; mais ensuite, se rappelant ce que les devins avaient prédit, il se rendit à l'écurie et s'écria en posant[17] le pied sur la tête de la pauvre bête: „Voilà donc cet animal redoutable[18] qui devait me faire périr[19]!" Aussitôt il sortit de cette bête un ser-

pent qui y était caché et qui fit au prince une morsure dont il mourut.

Je n'ai pas besoin de vous dire, mes enfants, qu'il n'est pas vrai que les devins aient fait cette prédiction. Ce fut après la mort d'Oleg qu'ils voulurent profiter[20] de ce triste événement[21], pour faire croire au peuple qu'ils l'avaient prédit, et qu'Oleg était mort en punition de ce qu'il n'avait pas cru à leur science[22] de prédire l'avenir.

Quand les Russes apprirent qu'ils avaient perdu leur bon prince, ils le pleurèrent comme un père, tant ils avaient été heureux sous son règne; et les soldats le pleurèrent aussi, car ils regrettaient en lui un chef habile[23] et plein de valeur.

## 4.

## LE BAPTÊME.

### OLGA LA SAINTE.

— 945. —

Vous vous souvenez bien, mes enfants, que Rurik, en mourant, avait laissé un fils: ce fils se nommait Igor : il n'avait que trois ans lorsqu'il perdit son père ; mais Oleg, son tuteur, l'éleva[1] avec autant de soin[2] que l'aurait pu faire un bon père[3]. Ce petit garçon devint un homme, et il était déjà marié[4], quand Oleg mourut: c'est surtout de la femme d'Igor que je veux vous parler.

Il y avait dans un village, près de Kiew, une jeune fille d'une beauté remarquable[5]. Igor, qui allait souvent à la chasse de ce côté, la vit et la demanda en mariage[6] à ses parents qui n'étaient

que des paysans. Les parents y consentirent avec une grande joie, et la petite villageoise, qui se nommait Olga, quitta ses moutons[7] pour monter[8] sur le trône de Russie.

Quelque-temps après son mariage, Igor ayant demandé à un peuple voisin, nommé Drevliens, plus d'argent qu'il n'avait promis de lui en payer par an, ces Drevliens se révoltèrent[9], firent Igor prisonnier[10] et l'attachèrent à de jeunes arbres qu'ils rapprochèrent[11], et qui, en se redressant[12], déchirèrent le malheureux prince.

Quand Olga eut appris ce malheur, elle jura[13] d'en tirer vengeance[14]. Les Drevliens, fiers[15] de leur victoire, envoyèrent demander pour leur prince Mala la main d'Olga. Cette princesse fit semblant[16] d'y consentir, mais elle fit étouffer[17] les ambassadeurs et se rendit[18] ensuite chez les Drevliens, qui ne

se doutant[19] de rien, lui donnèrent un repas magnifique; pendant ce temps les soldats d'Olga se jetèrent sur les Drevliens et en massacrèrent[20] un grand nombre. Les Drevliens demandèrent la paix et Olga n'exigea[21] pour tribut que trois pigeons de chaque maison. Aussitôt qu'elle eut ces oiseaux entre les mains, elle leur attacha des mèches allumées[22]; les oiseaux, en revenant sous leurs toits, mirent le feu aux villages des Drevliens.

Eh bien! mes enfants, cette femme, si cruelle pendant qu'elle fut payenne[23], devint une tout autre personne après avoir embrassé la religion chrétienne[24], et mérita même après sa mort d'être mise au nombre des saints[25].

Dans ce temps-là, il y avait à Kiew une foule de prêtres qui enseignaient la véritable religion; déjà quelques Russes s'étaient convertis[26]; Olga embrassa aussi la religion chrétienne. Elle se rendit

à Constantinople où elle fut reçue[27] par l'Empereur Constantin. Là, elle se prépara au baptême qui se fit avec les plus grandes cérémonies ; elle eut pour parrain[28] le patriarche[29] lui-même et reçut le nom d'Hélène. Il y eut des fêtes et des réjouissances[30] à Constantinople ; l'empereur lui donna dans son palais un repas magnifique, servi dans de la vaisselle[31] d'or et même sur une table d'or ; ensuite elle revint dans ses états et ne songea[32] plus à son tour qu'à convertir[33] ses sujets à la religion du vrai Dieu.

Olga vécut encore quelques années dans la plus grande piété[34], soulageant[35] les malheureux par des aumônes[36] ; mais elle ne put convertir au Christianisme son fils Sveatoslaw. Tout le peuple versa des larmes sur la tombe[37] de cette reine si pieuse et depuis on l'invoqua[38] en Russie sous le nom de Sainte Hélène.

## 5.

## LE SOLDAT INTRÉPIDE[1].

### SVEATOSLAW.

— 966. —

Sveatoslaw, fils d'Olga, était un prince courageux qui chercha sans cesse l'occasion d'acquérir de la gloire[2]. Il marcha contre un peuple, appelé Bulgares, qui habitait sur les bords du Danube, le vainquit et s'empara[3] de sa capitale nommée Péréiaslavetz. —

Pendant ce temps, un autre ennemi était aux portes de Kiew qui était devenu sous Olga la capitale de la Russie. C'étaient les Pétchénègues, et ils auraient pris la ville sans le courage d'un jeune soldat.

A quelque distance[4] de Kiew se trouvait une petite troupe[5] de Russes, mais l'armée entière des Pétchénègues les séparait de la ville, de sorte[6] qu'ils ne pouvaient secourir[7] leurs compatriotes assiégés[8]. Déjà les habitants mouraient de faim, car il n'y avait plus de vivres[9] et l'ennemi veillait avec soin[10] à ce qu'il n'entrât[11] pas un seul morceau de pain dans la ville, quand un jeune homme se présente[12] et offre de risquer sa vie[13] pour sauver toute cette population affamée[14].

Il sort de la ville par une porte secrète, tenant une bride[15] à la main; il court au camp[16] des ennemis et demande à tout le monde si l'on n'a pas vu son cheval. Les Pétchénègues le prennent pour un de leurs camarades et le laissent passer[17], tout en se moquant de son prétendu[18] malheur. Il traverse[19] ainsi leur camp, arrive à celui des Russes et leur

apprend que la ville est sur le point de se rendre[20], parce qu'elle n'a plus de pain. Aussitôt le chef Russe demande une entrevue[21] au chef des Pétchénègues, lui fait croire[22] que son armée n'est qu'une avant-garde et que la grande armée des Russes doit arriver d'un moment à l'autre[23]. Le chef des ennemis commence à s'effrayer, consent à faire un traité de paix[24] et Kiew est délivré[25] des Pétchénègues.

Jugez un peu de la joie de ce bon jeune homme qui, par sa hardiesse, venait de sauver la vie à tout le monde. Quand il rentra dans la ville avec l'armée russe, les habitants, pleins de reconnaissance, le portèrent en triomphe[26] jusqu'à la Cathédrale[27], où ils allèrent remercier Dieu de leur avoir donné un libérateur.

Sveatoslaw fit la guerre à Zimicès, empereur de Constantinople; souvent

vaincu, plus souvent vainqueur, il fut obligé à la fin de conclure la paix, et comme il revenait chargé[28] de présents et accompagné[29] d'une petite troupe de soldats, arrivé aux cataractes[30] du Dnièpre, il y fut attaqué par les Pétchénègues et y perdit la bataille et la vie.

# 6.

## LES FRATRICIDES[1].

### YAROPOLK.

— 972. —

Sveatoslaw avait eu trois fils : Yaropolk, Oleg et Vladimir. Avant de mourir, il partagea son royaume entre ses trois enfants, de sorte qu'il y avait trois princes qui régnaient ensemble. Mais vous allez voir, mes enfants, combien l'envie[2] est un vilain défaut[3], et combien elle peut entraîner[4] loin, puisqu'elle fait quelquefois commettre[5] les crimes[6] les plus affreux; car ce pauvre père qui ne soupçonnait[7] pas la méchanceté de ses fils, avait partagé son royaume en trois parties, ne pensant guère qu'ils se battraient

entre eux après sa mort pour posséder[8] l'empire tout entier.

Yaropolk fut le premier à déclarer[9] la guerre à son frère Oleg, sous prétexte[10] qu'il avait tué le fils d'un de ses amis. Oleg rassemble une armée et cherche à se défendre[11]; mais comme il était le plus faible, il fut vaincu, et en passant[12] un petit pont de bois jeté sur un fossé[13] large et profond, le pont manqua sous ses pieds[14] et le malheureux prince tomba dans l'eau et se noya, lui et tous les gens de sa suite. Quand Yaropolk, qui le poursuivait[15], arriva sur le bord du fossé et aperçut le cadavre[16] de son frère, il ne put retenir ses larmes, en pensant que c'était lui qui avait causé sa mort.

Au bout de quelques jours, son désir de régner seul étant encore plus grand que le repentir[17] de son crime, il oublia bientôt la mort d'Oleg. La jalou-

sie[18] s'empara à son tour de son frère Vladimir qui, furieux[19] de voir Yaroslaw posséder maintenant plus de terres que lui-même, lui déclara la guerre.

Yaropolk était renfermé[20] dans Kiew. Un traître[21], nommé Bloud, lui conseilla[22] d'ouvrir les portes à Vladimir, afin d'éviter[23] la guerre. Yaropolk le crut, laissa entrer[24] son frère, et courut se jeter dans ses bras. Vladimir fit semblant[25] de se réconcilier; ils se rendirent ensemble au palais et là, deux assassins[26] plongèrent leurs poignards[27] dans le coeur du malheureux Yaropolk.

Cela vous fait horreur[28], mes enfants, vous ne concevez[29] pas qu'un frère aille[30] jusqu'à tuer son frère; jugez par là ce que c'est que la jalousie, puisqu'elle rend les hommes si méchants. Je sais bien qu'aucun de vous ne se rendra jamais coupable[31] d'un crime aussi affreux; mais remarquez que c'est la jalousie qui

cause toutes ces petites querelles entre les enfants; tâchez donc de l'éviter[32]; et lorsque vous verrez entre les mains de vos frères et de vos soeurs ou de vos camarades quelque chose qui vous plaira, pensez aussitôt aux trois fils de Sveatoslaw ; je suis sûr que cela seul vous ôtera toute envie de vous en emparer.

# 7.

## LES IDOLES RENVERSÉES[1].

### VLADIMIR LE GRAND.

— 980 —.

Vladimir, par la mort de ses deux frères, se trouvait donc seul maître du trône. Vous vous attendez certainement à voir le règne de ce prince, tout rempli de crimes; aussi serez-vous bien surpris de ce que je vais vous raconter.

Vladimir était idolâtre[2] comme son père; il était tellement attaché à sa fausse religion[3], qu'il inventa de nouveaux dieux pour les faire adorer[4] au peule. Ce fut lui cependant que le Seigneur choisit pour convertir[5] toute la nation russe.

Un jour qu'un prêtre grec lui parlait de notre sainte religion, du jugement

dernier[6], des joies du paradis[7], des souffrances de l'enfer[8], Vladimir, frappé[9] des paroles du prêtre, reconnut combien il était fou d'adorer[10] des idoles qu'il avait créées lui-même; il jura de se faire chrétien, et d'engager[11] tous les Russes à embrasser aussi le Christianisme. Mais pour obtenir[12] le baptême, il eut fallu l'aller demander au patriarche de Constantinople, et Vladimir était trop fier[13] pour vouloir s'abaisser à une prière[14]; il résolut d'exiger[15] le baptême, les armes à la main.

Il part donc avec des troupes, arrive sous les murs de Kherson, ville située sur les bords de la mer Noire et qui appartenait à l'Empereur grec; il en fait le siége[16], s'en empare et envoie dire à cet Empereur, nommé Constantin, qu'il vient lui demander en mariage Anne, sa soeur; qu'à cette condition seule[17] il acceptera le baptême. Constantin, effrayé

de la prise de Kherson, consent à tout ce qu'il demande.

Vladimir avait alors un mal d'yeux tellement violent, qu'il ne pouvait plus les ouvrir; mais on dit qu'au moment où l'archevêque lui versa de l'eau sur la tête pour le baptiser, le mal disparut et le prince recouvra[18] entièrement la vue. Ce miracle convertit[19] tous *les boyards*, c'est-à-dire tous les Seigneurs de sa suite. Vladimir fit voeu[20] d'élever une belle église près de Kherson et revint dans ses états, emportant avec lui des reliques de plusieurs saints[21].

C'est alors que ce grand prince qui avait d'abord élevé lui-même des idoles, voulut être le premier à les renverser[22]. Il fit attacher à la queue d'un cheval l'idole de Péroun qui était la principale, et après l'avoir traînée[23] dans les rues, il la fit jeter dans le fleuve qui traverse la ville.

Aussitôt après sa conversion[24], Vladimir devint tellement doux et bienfaisant, que les Russes ne reconnaissaient plus en lui le meurtrier[25] d'Yaropolk ; il se montrait maintenant le père des pauvres; il leur faisait porter par la ville les meilleurs plats de sa table, allait visiter les malades et ne pouvait même plus se décider[26] à condamner à mort[27] les criminels qui avaient mérité cette punition. L'exemple de ses vertus et les instructions[28] des prêtres convertirent une foule de peuple, et Vladimir eut le bonheur de voir souvent plusieurs milliers de Russes recevoir à la fois le baptême dans les eaux du Dnièpre.

Vladimir eut douze fils ; l'un d'eux, qui se nommait Yaroslaw, se révolta contre lui. Vladimir, forcé de marcher contre son fils, en éprouva[29] un si violent chagrin qu'il en tomba malade en route et mourut des suites de ce chagrin.

Cette histoire doit vous prouver, mes enfants, qu'il faut bien que la religion Chrétienne soit la meilleure, puisqu'elle a le pouvoir[30] de changer les coeurs les plus endurcis au crime[31]. Vous devez donc vous estimer bien heureux de n'être pas nés au milieu des idolâtres[32]; n'oubliez pas d'en remercier Dieu dans vos prières.

## 8.

## LA VERTU ET LE CRIME.

### SVEATOPOLK ET YAROSLAW LE SAGE.

— 1015 —

Vladimir était mort si vite qu'il n'avait pas eu le temps de nommer un de ses fils pour le remplacer[1], en sorte que la Russie se trouvait partagée entre ses douze enfants, et l'apanage[2] de chacun était par conséquent bien petit.

Parmi ces douze fils, il y en avait un qui n'était pas l'enfant de Vladimir ; il l'avait adopté[3], parce qu'il avait perdu en bas âge son père et sa mère et qu'il n'avait plus personne pour l'élever et le nourrir ; ce jeune homme se nommait

Sveatopolk: ce fut précisément[4] le plus méchant de tous.

Aussitôt qu'il apprit la mort de son bienfaiteur, ce monstre, plein d'ambition[5], ne chercha plus qu'à agrandir ses états[6] aux dépens[7] de ses frères, et quoiqu'il eût moins de droits[8] au trône, puisqu'il n'était pas véritablement le fils de Vladimir, il voulut régner seul et vous n'imagineriez pas le moyen qu'il employa pour y réussir. A force d'argent[9] il trouva des scélérats[10] qui se chargèrent[11] d'assassiner ses frères. Le premier qui périt était Boris, jeune homme bon et vertueux. Lorsque ces misérables entrèrent dans son appartement, Boris était à genoux, priant Dieu de tout son coeur; et savez-vous pour qui il priait? pour son frère Sveatopolk!... Les meurtriers ne lui laissèrent pas le temps d'achever sa prière: ils lui coupèrent la tête et portèrent le corps à l'infâme[12] Sveato-

polk, qui, voyant qu'il palpitait[13] encore, l'acheva[14] lui-même avec son épée. Ce n'est pas tout encore : non content de ce fratricide, le monstre fit périr de la même manière deux autres de ses frères. Mais Dieu était las[15] de ces abominations[16], et lorsque le plus vertueux des enfants de Vladimir, qui s'appelait Yaroslaw, se présenta pour venger[17] ses frères, le lâche[18] Sveatopolk ne put soutenir la présence[19] de ce prince, et s'enfuit.

C'est alors que les remords de sa conscience[20] commencèrent à le tourmenter. Toujours il croyait voir des fantômes[21] qui le poursuivaient, et jusqu'à sa mort qui ne tarda pas à arriver[22], il courait comme un fou dans son palais, en criant : «Ils m'ont frappé ! ils m'ont frappé !...» Il mourut enfin dans d'horribles convulsions[23].

Jusqu'ici jamais la Russie n'avait été témoin[24] de crimes aussi épouvantables; aussi se trouva-t-elle[25] au comble du bonheur[26], quand Yaroslaw, débarrassé[27] de ce monstre, devint, par la mort de ses autres frères, le seul maître de tout l'empire. On vit alors succéder[28] à cette guerre si triste le règne glorieux du sage Yaroslaw. Ce prince avait toutes les vertus qui peuvent rendre un peuple heureux: piété[29], douceur, modération[30]; il avait surtout une grande passion[31] pour l'étude, et travaillait jour et nuit. Il composa un code[32], c'est-à-dire un livre de lois pour ses sujets, copia lui-même plusieurs fois les livres sacrés, pour être distribués[33] aux nouveaux chrétiens et en augmenta le nombre, (vous savez que l'imprimerie[34] n'était pas encore inventée). Du reste, son amour pour l'étude n'empêcha pas qu'il ne soumît plusieurs peuples voisins et

qu'il n'agrandit le domaine [35] de la Russie.

Enfin quand Yaroslaw sentit approcher ses derniers moments, il rassembla ses enfants et leur recommanda de ne pas suivre les mauvais exemples de leurs oncles et de vivre toujours en paix, puis il mourut tranquillement en priant Dieu.

# 9.

## LES DEUX BONS FRÈRES.

### ISEASLAW — VSÉVOLOD.

— 1054. —

Les vilains enfants d'Yaroslaw n'obéirent pas à la volonté de leur père mourant, et vous verrez que la Russie fut encore une fois désolée[1] par les horreurs de la guerre civile[2].

L'aîné des enfants d'Yaroslaw se nommait Iseaslaw, et en cette qualité[3] d'aîné, les cadets lui devaient respect et obéissance ; au lieu de cela, ces méchants frères, mécontents[4] des provinces qu'ils avaient reçues en partage, se révoltèrent[5] contre lui, et le chassèrent de Kiew, sa capitale. Le pauvre Iseaslaw se sauva chez Boleslas II qui régnait alors chez

les Polonais; ce monarque l'accueillit avec bonté[6], leva une armée[7] pour le remettre sur le trône, et tous deux marchèrent sur Kiew, afin de punir les rebelles[8].

Parmi ces frères, il s'en trouvait un qui était loin d'être aussi méchant que les autres: c'était Vsévolod; il supplia tant ses frères de permettre au pauvre Iseaslaw de rentrer dans Kiew, qu'ils se laissèrent fléchir[9]; et outre cela, il décida Boleslas à ne plus se mêler[10] de cette guerre et à revenir dans ses états.

Peu de temps après, ces ingrats, oubliant que c'était le bon Vsévolod qui les avait délivrés de la guerre civile, prirent les armes contre lui, et le malheureux prince fut, à son tour, forcé de fuir auprès de son frère Iseaslaw. Celui-ci se souvenait bien du service que lui avait rendu Vsévolod, et quand il le vit venir, il lui sauta au cou, pleu-

ra de joie de le revoir, le consola[11] du mieux qu'il put du malheur qui venait de lui arriver[12], lui offrant même de partager avec lui son petit royaume, et de passer leur vie entière dans une douce amitié. Vsévolod ne put se résoudre à priver son bon frère de la moindre[13] partie de ses états; tous deux alors se mirent en route[14] pour aller reprendre[15] sur les rebelles le royaume de Vsévolod. Malheureusement le pauvre Iscaslaw ne fut guère récompensé de sa générosité envers son frère; car dans le premier combat, un cavalier ennemi vint par derrière[16] et lui enfonça sa lance au travers du corps[17].

Vsévolod se trouvait maintenant l'aîné des fils d'Yaroslaw; mais Iscaslaw, qui venait de périr, avait laissé un fils qui devait monter sur le trône de son père; et comme ce fils était encore trop jeune, il consentit à céder[18] sa place à son

oncle : ce fut donc Vsévolod qui fut le successeur d'Iseaslaw. Il régnait depuis bien peu de temps, quand une nouvelle guerre civile éclata[19]. Dieu, qui connaissait d'avance les affreux malheurs qui allaient arriver, sembla les annoncer[20] pendant plusieurs jours par des prodiges[21] : on vit le soleil devenir aussi pâle[22] que la lune, la sécheresse[23] mettre le feu aux forêts, enfin une famine horrible[24] faire périr[25] des milliers[26] de pauvres gens; mais les Russes ne virent pas dans ces prodiges la colère[27] de Dieu, et recommencèrent[28] la guerre.

Déjà Vsévolod avait un fils en âge de porter les armes: il le chargea de soumettre ses oncles et ses cousins. Ce jeune homme partit et Vsévolod resta au palais ; mais le chagrin qu'il ressentait[29] de la mort d'Iseaslaw et de cette nouvelle guerre altéra[30] tellement sa santé, qu'au moment où son fils reve-

nait de cette malheureuse expédition[31], il rendit le dernier soupir[32] dans ses bras.

Remarquez, mes enfants, combien ces deux frères, au milieu des malheurs de leur famille, éprouvèrent de consolation par leur union[33] et leur amitié; c'est que l'amitié fraternelle est une vertu bien douce à pratiquer, puisqu'elle nous procure tant de bonheur. Vivez donc, mes enfants, en bonne intelligence; aimez-vous les uns les autres de tout votre coeur, et vous verrez combien vous serez heureux.

## 10.

## L'INFORTUNÉ[1] WASSILKO.

### VLADIMIR MONOMAQUE.

— 1114. —

Vous vous souvenez bien qu'Iseaslaw avait laissé un fils qui, étant trop jeune pour gouverner[2], avait cédé[3] le trône[4] à son oncle Vsévolod. Tandis[5] que cet oncle régnait, ce petit garçon était devenu grand[6]; mais comme il est naturel[7] que les fils succèdent à leurs pères, ce devait être au fils de Vsévolod qui venait de mourir, à prendre la couronne. Eh bien! ce jeune homme, qu'on nommait Vladimir Monomaque, eut la générosité[8] de la laisser à Sveatopolk, son

cousin ; mais vous allez voir combien il eut de motifs[9] pour s'en repentir.

Il existait encore à cette époque un arrière-petit-fils[10] d'Yaroslaw; il s'appelait Wassilko. Un jour Sveatopolk reçoit la visite[11] d'un autre petit-fils d'Yaroslaw, nommé David ; ce dernier lui apprend que Wassilko est son ennemi secret, et accuse[12] le pauvre prince de plusieurs crimes, qui étaient autant de mensonges ; car Wassilko n'avait jamais songé qu'à faire le bien. Sveatopolk a la faiblesse de croire toutes ces impostures[13]; il mande[14] Wassilko, et à un signal convenu[15], il le fait charger de chaînes[16] et livrer[17] dans cet état à David. Le scélérat le fait transporter[18] dans une autre ville et l'enferme dans une étroite prison. Alors on aiguise[19] un couteau sous ses yeux; on étend[20] le malheureux sur un tapis[21] ; on lui applique[22] une planche sur la poitrine, et

des assassins lui arrachent les yeux... Wassilko reste étendu sans connaissance; ces monstres l'emportent dans cet état, ont bien soin[23] de changer en route sa chemise toute tachée de sang, et arrivent à la ville, où les attendait David qui reconduit[24] en prison l'infortuné Wassilko. Quelle horreur! quelle barbarie! mes enfants; cela vous paraît peut-être incroyable[25]; vous n'auriez jamais pensé[26] qu'il eût existé de pareils hommes sur la terre. A la nouvelle[27] de ce crime, le peuple prend les armes, délivre le pauvre prince aveugle, s'empare des assassins, et les pend à un arbre.

Mais quand Wladimir Monomaque apprit que Sveatopolk avait consenti à ce crime, il se prépara à tirer vengeance[28] de ce prince perfide, ainsi que du monstre David; puis tout-à-coup, se rappelant les promesses qu'il a faites à son père, à son lit de mort[29], d'éviter[30]

la guerre civile, il remit son épée dans le fourreau[31], et se contenta[32] de verser des larmes sur le sort du pauvre Wassilko. Heureusement la mort de Sveatopolk, qui arriva peu de temps après, délivra la Russie de ce prince ingrat.

Je dois vous dire cependant que Sveatopolk n'était pas aussi méchant que vous pourriez le croire. S'il permit qu'on exécutât[33] ce crime, c'est qu'il était faible, et qu'il avait des conseillers qui étaient de bien vilaines gens. Rien n'est plus dangereux, mes enfants, que les mauvais conseils; prenez-y bien garde, et tâchez de ne jamais consentir à faire le mal qu'on vous propose.

Quand Sveatopolk eut été enseveli[34], Vladimir Monomaque fut seul possesseur du trône. Sous son règne, la Russie n'eut plus à souffrir de la guerre civile. Le vertueux Vladimir avait tellement horreur[35] du sang, qu'il n'allait qu'avec

une certaine répugnance[36] acquérir de la gloire chez les peuples, ses voisins. Cependant il remporta sur eux un grand nombre de victoires, sut punir et faire rentrer dans le devoir[37] les autres princes russes qui ne désiraient que la guerre civile; aussi, lorsqu'il mourut, ses sujets prouvèrent, par leur tristesse et leurs larmes, combien ils le chérissaient.

## 11.

## LA VENGEANCE.

### YAROPOLK.

— 1132. —

Mstislaw, fils de Vladimir Monomaque, hérita du trône et de toutes les vertus de son père; malheureusement son règne fut court, et le prince qui vint après lui était bien loin de le valoir[1]. Ce prince était Yaropolk, son frère: il n'avait pas cette fermeté nécessaire à un monarque pour se faire respecter[2] de ses sujets, aussi fut-il plusieurs fois chassé du trône; mais il était toujours rappelé par son peuple, qui sentait que, pour maintenir[3] la tranquillité dans l'état, il avait toujours besoin d'un prince pour le gouverner. Un jour Yaropolk, ayant

rassemblé tous les princes de sa famille, leur demanda s'ils ne voulaient pas lui aider à soumettre la Pologne. Tous y consentirent bien volontiers ; de son côté, Boleslas (c'était ainsi qu'on appelait le roi de Pologne) apprit que les Russes se préparaient à fondre[4] sur ses états. Se sentant trop faible pour leur résister, il charge[5] un seigneur d'aller à la cour du prince russe, de feindre[6] d'avoir été chassé de la Pologne par l'injustice du roi, et de tâcher de s'emparer d'Yaropolk. Ce seigneur promet d'exécuter ponctuellement[7] ses ordres ; arrive en Russie, raconte ses prétendues infortunes, et parvient à devenir[8] le favori[9] d'Yaropolk. Peu de jours après, il saisit[10] un moment favorable, pénètre aisément dans l'appartement du prince, dont il avait gagné[11] les domestiques à force d'argent[12], le charge de fers et l'amène dans cet état à Boleslas. Ce ne fut qu'en payant

une forte rançon[13] que le prisonnier obtint la permission de retourner dans sa patrie; il jura même sur l'Evangile que tous les ans, il paierait à la Pologne une somme très-considérable; mais, arrivé à Kiew, Yaropolk ne pensa plus qu'à se venger de cette perfidie[14].

Bientôt on voit arriver en Pologne un illustre Hongrois[15], qui va trouver Boleslas, et lui fait le récit[16] des malheurs qu'il prétend avoir essuyés. Boleslas, touché de compassion[17], le nomme sur-le-champ gouverneur d'une petite ville bien fortifiée[18]. Quelques jours après, le roi de Pologne est obligé de faire un petit voyage en Allemagne. Le Hongrois, qui était un envoyé d'Yaropolk, profite de l'absence[19] du roi, répand le bruit que les Russes arrivent avec des troupes considérables[20], et les Polonais, tout tremblants, viennent en foule se renfermer[21] dans la petite ville fortifiée où se trou-

vait le Hongrois. Celui-ci en prévient[22] aussitôt le prince russe, qui arrive avec des troupes, au jour indiqué; le gouverneur hongrois lui ouvre les portes de la ville, et alors les Russes se vengent de l'affront[23], fait à leur prince, en massacrant tous les seigneurs et toute la garnison polonaise.

Yaropolk avait bien le droit d'être en colère, mais c'est toujours une vilaine chose que la vengeance; elle est bien défendue par notre sainte religion, qui nous recommande au contraire de supporter[24] les injures, puisque Jésus-Christ nous en a donné lui-même l'exemple. Soyez donc dorénavant bien persuadés qu'il est bien plus louable[25] de pardonner que de venger un affront.

## 12.

## LE PRINCE MOINE[1].

### ISEASLAW.

— 1146. —

Veatcheslaw, sixième fils de Vladimir, prit, après la mort d'Yaropolk, la couronne qui lui appartenait. À peine était-il sur le trône, que Vsévolod I, petit-fils de Sveatoslaw, le chassa, et se fit proclamer[2] à sa place Grand-prince de Russie.

Je dois ici vous expliquer, mes enfants, que le mot *Grand* devant prince ne veut pas dire que le prince se soit rendu célèbre par de belles actions[3] qui lui auraient mérité ce titre[4]; c'était un usage[5] alors, dès qu'un prince montait sur le trône de Russie, qu'il prenait aussitôt le titre de Grand-Prince; cela est venu probablement de ce que, dans ce

temps-là, il y avait tant de petits princes qui régnaient chacun dans sa province, qu'il fallait bien que le premier de tous fût nommé de manière à le distinguer[6] des autres, et vous remarquerez aussi que ce titre de Grand-Prince s'est conservé[7] jusqu'à Ivan IV, où les princes prirent le titre de Czars ou Tzars. Quand nous en serons à ce règne, je vous expliquerai comment est venu ce nouveau titre : je reviens à Vsévolod.

Il ne resta que deux ans sur le trône. peu aimé de ses sujets, dont il ne sut pas mériter l'affection[8]; son fils Igor II ne fit aussi que passer[9] sur le trône; attaqué par un nouvel usurpateur[10], il n'osa disputer la couronne, et se sauva dans un monastère.

Cet usurpateur était Iseaslaw, fils de Mstislaw ; son courage le fit préférer[11] du peuple, mais les autres[12] princes de la famille royale le virent avec chagrin[13]

sur le trône. Sous prétexte[14] de délivrer Igor, toujours renfermé dans un monastère, ils formèrent une ligue[15] contre Iseaslaw, et la guerre civile se ralluma.

Sur ces entrefaites[16], des assassins coururent au monastère où Igor était renfermé. Le pauvre prince s'était fait moine, afin de goûter dans cet asile[17] la paix et le bonheur qu'il n'avait pas trouvés sur le trône; débarrassé de toute affaire[18], sa seule occupation était de prier Dieu jour et nuit. Les assassins l'arrachent de l'autel où il était agenouillé[19], et l'entraînent hors de l'église. Un des princes cherche à sauver ce malheureux, et le couvre de son manteau; tous ses efforts sont inutiles. Ces monstres, pleins de rage[20], ne se connaissent plus[21]; ils massacrent impitoyablement[22] ce pauvre moine et traînent son cadavre par les rues de la ville.

## 13.

# JOACHIM LE MEURTRIER.

### ANDRÉ.

— 1169 —

Je n'ai rien de bien remarquable à vous dire du successeur d'Iseaslaw : il se nommait Youri Dolgorouky. Il faut cependant vous souvenir que c'est lui qui fonda la ville de Moscou. Ce ne fut d'abord qu'une réunion[1] de petites cabanes en bois, renfermées dans une enceinte[2] également en bois ; plus tard, elle devint la capitale de toute la Russie, jusqu'à ce que Pierre le Grand eût fondé Saint-Pétersbourg, comme vous le verrez à la fin de ce petit livre. Ecoutez maintenant l'origine[3] de Moscou.

Youri Dolgorouky, dans un de ses voyages, passait un jour par les terres d'un riche seigneur russe, nommé Koutchko ; frappé de la beauté de cette campagne, il se rendit[4] au château de cet homme, qui le reçut[5] très-grossièrement. Le prince, indigné[6], le chassa de sa propre maison, et fit construire à cette place même plusieurs cabanes, entourées d'un mur de bois; bientôt le nombre des cabanes augmenta ; ce petit hameau[7] devint un village, puis un bourg[8], puis une grande ville avec de belles églises et de beaux clochers. Cette ville superbe devint enfin la capitale de la Russie, et fut nommée Moscou. Pendant plusieurs siècles elle continua à être la première ville de l'empire russe. A présent, je vais vous dire quelles vilaines gens composaient la famille de Koutchko, ce seigneur si grossier.

C'était sous un des successeurs de

Youri ; il se nommait André. Cet André avait pris en amitié[9] la famille de Koutchko, au point[10] d'épouser la fille de cet homme. Quelque temps après, le fils de Koutchko commit un crime[11]; André, qui était juste, mais sévère, le condamna à être pendu[12], quoiqu'il fût son parent. Ce misérable[13] avait un frère qui s'appelait Joachim; ce Joachim savait bien que son frère avait mérité la mort, mais il n'avait pas oublié que leur père avait été chassé de ses terres par un des prédécesseurs[14] du prince. Il rassemble une vingtaine de mauvais sujets[15], arrive avec eux, au milieu de la nuit, au palais d'André, et enfonce[16] la porte de sa chambre à coucher. A leurs cris, le prince se lève, saisit une épée, se défend quelque temps, et tombe enfin percé[17] de coups. Les assassins le croient mort et prennent la fuite; le prince n'était qu'évanoui[18]. Revenu[19] à lui,

*il* pousse de profonds gémissements[20]. Les meurtriers n'étaient pas encore bien loin; ils entendent ces plaintes, reviennent sur leurs pas[21]; le pauvre prince, tout faible qu'il était, avait pu cependant se traîner sous un escalier pour s'y cacher; ces monstres suivent les traces[22] de son sang, découvrent sa retraite[23], et achèvent[24] le malheureux André en lui perçant le coeur.

Voilà cependant tous les malheurs qu'une seule grossièreté attira[25] sur la Russie ! Pensez-y bien, mes enfants, un des premiers devoirs des hommes c'est d'être polis les uns envers les autres; c'est le moyen de vivre toujours dans une parfaite union[26]; et d'ailleurs[27] c'est la meilleure preuve qu'on a bien profité[28] de l'éducation qu'on a reçue.

## 14.

## LES TATARES EN RUSSIE.

### YOURI II.

— 1221. —

Après la mort d'André, dont les meurtriers avaint reçu le châtiment[1] qu'ils méritaient, plusieurs princes occupèrent le trône[2] de Russie, sans qu'il se fît rien qui valût la peine de vous le raconter.

Nous arrivons maintenant au règne de Youri II. Les Russes allaient se reposer[3] de la guerre civile, lorsqu'ils furent forcés de reprendre les armes pour se défendre eux-mêmes contre des milliers d'étrangers[4] qui venaient envahir[5] leur

pays. Ecoutez-bien cet événement, si important dans l'histoire de Russie.

A l'est[6] de la Russie, se trouve un grand pays que l'on nomme Tartarie; je vous conseille de le bien examiner[7] sur la carte. Les peuples qui l'habitent sont sauvages et nomades[8], c'est-à-dire qu'ils errent[9] d'un lieu à un autre, et n'ont pour maisons que leurs tentes[10], pour tout bien[11] que des chevaux, des chameaux[12] et des armes. Quand eux-mêmes ou leurs bêtes de somme[13] ont épuisé[14] tout ce qu'il y avait de vivres et de fourrages[15] dans un endroit, ils s'en vont dans un autre, emportant avec eux tout ce qu'ils possèdent au monde. Ce peuple est d'ailleurs, grossier, ignorant, et ne vit que de chasse et de pillages[16]; et savez-vous, mes enfants, comment ils préparent la viande pour la manger? Ils la coupent par morceaux, la mettent sous la selle[17] de leur cheval et font plusieurs

lieues[18] au galop : cette viande alors, toute crue qu'elle est[19], se trouve tendre[20] et bonne à manger.

Or, ces Tatares avaient alors pour chef le célèbre Gengis-Khan, que ses conquêtes ont fait comparer[21] à Alexandre le Grand, roi de Macédoine. Ce fameux général, qui était un orgueilleux[22] et un ambitieux[23], voulait agrandir ses états du côté de la mer Caspienne. Il envoya pour cela un de ses généraux, avec une armée innombrable[24] ; et ses troupes s'étant égarées[25] dans un pays qu'elles ne connaissaient pas, se trouvèrent sur le territoire[26] des Russes.

A cette nouvelle, plusieurs princes de la Russie se rassemblent, décident[27], dans ce danger commun[28], qu'il faut réunir leurs forces pour pouvoir résister[29] à un ennemi aussi puissant, et forment en conséquence[30] une armée très-nombreuse. Les Tatares apprennent ces grands

préparatifs[31], et soit par crainte, soit par ruse[32], ils envoient aux Russes des ambassadeurs, que ceux-ci massacrent sans pitié. Furieux[33] de cette perfidie, ces barbares se mettent en marche[34], et bientôt les Russes aperçoivent des bataillons innombrables[35]. Le combat s'engage[36]; les Russes, après avoir résisté[37] longtemps avec courage, sont entièrement battus. Trois princes et un grand nombre de soldats sont faits prisonniers; et les Tatares, qui n'avaient pas oublié le massacre[38] de leurs ambassadeurs, étouffent[39] ces pauvres princes sous des planches, et célèbrent un grand festin[40] sur leurs cadavres; puis, tout-à-coup, ils lèvent leur camp[41] et sortent de la Russie, où ils ne reparaissent plus de six ans.

Cependant le célèbre Gengis-Khan était mort; Otkaï, son fils, aussi ambitieux que lui, donna ordre à un de ses généraux de conquérir[42] la Russie. Plusieurs

princes se liguèrent[43] encore une fois pour défendre leur patrie; mais ils perdirent un grand nombre de sanglantes[44] batailles ; c'est alors que ces fiers conquérants marchèrent sur Moscou et la réduisirent en cendres[45].

Enfin, le Grand-prince Youri tenta un dernier effort[46]; mais les autres princes ne vinrent point lui porter secours[47], et le pauvre Youri; trop faible, tomba mort sur le champ de bataille. Après ce dernier combat, les Tatares, rassasiés[48] de sang et de carnage[49], abandonnèrent la Russie toute désolée[50], et retournèrent dans leur pays avec des richesses immenses et un grand nombre de prisonniers.

## 15.

# INVASION[1] DE BATI.

### ALEXANDRE NEWSKY.

— 1247. —

Les Russes se trouvaient bien heureux d'être débarrassés[2] de ces vilains[3] Tatares; mais ils n'étaient pas à la fin de leurs malheurs[4]. Gengis-Khan, en mourant, avait fait jurer[5] à ses soldats de conquérir tout l'univers[6], et au moment où les Russes célébraient leur disparition par de grandes fêtes, le fils de Gengis-Khan envoya une nouvelle armée plus considérable[7] que la première, avec un grand général[8], nommé[9] *Bati*.

Cette fois[10], les pauvres Russes eurent encore plus à souffrir des cruautés[11] des

Tatares, qui s'emparèrent de la ville de Kiew, en massacrèrent presque tous les habitants, et firent prisonniers tous ceux qu'ils ne tuèrent pas: les femmes[12] elles-mêmes des boyards n'échappèrent pas à ces barbares. Je suis sûr que vous les auriez plaintes[13], mes enfants, si vous les aviez vues servir, comme des servantes, les vilaines femmes de ces Tatares, brûler leurs mains délicates[14] en préparant leurs repas, et recevoir de ces méchantes créatures[15] de mauvais traitemens en retour[16] de leurs bons services[17]. Partout on ne voyait que des mères qui pleuraient[18] leurs enfants écrasés[19] sous les pieds des chevaux, de jeunes filles qui se tuaient pour ne pas devenir les femmes[20] de ces monstres[21]: en un mot, jamais la Russie n'avait été aussi désolée que lorsque les Tatares revinrent pour la seconde fois.

Mais les Russes n'avaient pas perdu tout espoir[22]; ils possédaient[23] encore un

prince plein de courage[24], et ils comptaient bien[25], avec lui, chasser de leur pays des ennemis aussi féroces[26]. C'est sur ce prince, qui se nommait Alexandre, que je veux vous raconter une histoire.

## 16.

# LES CHEVALIERS PORTE-GLAIVES[1].

### SUITE DU RÈGNE D'ALEXANDRE NEWSKY.

— 1260. —

Regardez, mes enfants, sur la carte[2], à l'Ouest[3] de la Russie, vous verrez, près du golfe[4] de Finlande, une ville nommée Riga. Cette ville venait d'être fondée[5] par un religieux[6] qu'on appelait *Albert*, et qui s'était mis à la tête[7] d'une petite armée de croisés[8] (vous savez qu'on appelait ainsi tous ceux qui prenaient les armes pour la défense[9] de la religion chrétienne). Ceux-ci, pour se distinguer[10] des autres croisés, prirent le nom de Porte-glaives. Ils n'avaient, comme vous

pensez bien que de bonnes intentions[11]; mais malheureusement[12] il se mêla parmi eux quelques ambitieux[13], qui persuadèrent aux autres de se servir de leur épée[14] pour conquérir les pays voisins[15], tout en convertissant[16] les peuples à la religion chrétienne. Ils étaient déjà devenus assez puissants[17], lorsqu'ils demandèrent du secours au roi de Suède[18] de ce temps-là, pour s'emparer de la grande ville de Novgorod. Ce dernier leur accorda des troupes, et quand ces deux armées furent réunies, elles se mirent en marche et rencontrèrent bientôt le Grand prince Alexandre à la tête des Russes. Ce prince, rempli de valeur[19], sans leur donner le temps[20] de se mettre en ordre, se précipita[21] avec sa troupe au milieu de leurs bataillons[22], et les mit dans une déroute complète[23].

En mémoire[24] de cette grande victoire sur les chevaliers Porte-Glaives, les Rus-

ses donnèrent à leur prince Alexandre le surnom[25] de *Newsky*, parce que cette bataille s'était donnée[26] sur les bords de la Néva.

## 17.

## LE FRÈRE AMBITIEUX.

### DMITRY ET ANDRÉ.

— 1276. —

En 1276, un prince, nommé Dmitry, venait de monter sur le trône[1]; il avait un frère, nommé André, qui régnait[2] sur une petite province[3] de la Russie, mais qui eut l'ambition de s'emparer du royaume tout entier, et cette ambition rendit le pauvre Dmitry bien malheureux.

André, qui n'était pas assez puissant[4] pour attaquer[5] son frère à lui seul, alla trouver les Tatares, et, à force de flatteries[6] et de beaux présents[7], en obtint[8] une armée pour marcher contre son frère et lui enlever ses états.

Mais ces Tatares eux-mêmes avaient alors plusieurs chefs qui ne s'aimaient pas les uns les autres. Le pauvre Dmitry, qui le savait bien, eut l'idée de reconquérir[9] ses états en implorant le secours de l'un d'eux[10]. Il l'obtint en effet, et revint bientôt à Novgorod avec une armée si nombreuse qu'André eut peur à son tour, rendit le trône à son frère et se retira[11] dans ses états.

Plusieurs années se passèrent pendant lesquelles les deux frères, devenus amis en apparence[12], vécurent en bonne intelligence[13]; mais André, toujours jaloux, n'avait pas perdu l'espoir d'être seul maître du trône[14]. Il revint bientôt attaquer le malheureux Dmitry, qui, cette fois, fut battu et obligé de fuir à Tver[15]. C'est là que les fatigues de la guerre, et surtout le chagrin d'avoir un si mauvais frère, le firent tomber malade[16]; il expira au moment où il venait de se décider

à entrer[17] dans un monastère, afin de se faire moine[18], de laisser la couronne à son frère, et d'éviter[19] par là une guerre aussi sacrilége[20].

André fut bien joyeux[21] quand il apprit que son frère était mort, et qu'il était maintenant seul possesseur[22] de ce trône ; car c'était tout ce qu'il désirait. Heureusement ce prince ne régna pas longtemps. Sous son règne la Russie éprouva d'affreux malheurs[23] : il y eut deux grandes sécheresses[24], qui empêchèrent les blés de pousser, et firent périr de faim[25] bien du monde[26]; puis il y eut de terribles incendies[27] qui réduisirent en cendres[28] des villes tout entières.

## 18.

# LE MARTYR[I].

### MICHEL ET YOURI.

— 1304. —

Vous avez vu tout à l'heure un frère ambitieux qui parvint à usurper[2] la couronne de son frère ; je vais à présent vous conter une histoire affreuse d'un neveu qui fit condamner[3] son oncle à mort afin de régner aussi à sa place.

Les Russes venaient d'appeler au trône[4] un prince qu'ils aimaient beaucoup. Il s'appelait Michel ; sa piété[5], sa douceur[6] et sa bonté leur faisaient espérer[7] qu'ils allaient jouir de quelques années de repos et de bonheur ; mais hélas ! Michel avait un neveu, nommé Youri, encore plus ambitieux qu'André, et vous

allez voir quel crime affreux cette ambition lui fit commettre.

D'abord il tâcha de renverser[8] son oncle du trône, en lui déclarant la guerre; mais la bravoure de Michel le tira de ce danger, si bien que Youri s'enfuit[9] auprès du chef des Tatares, qui s'appelait Usbeck, et se mit sous sa protection[10].

Usbeck était un tout jeune homme plein de générosité[11], mais qui avait le défaut de croire trop facilement ce qu'on lui rapportait[12]. Youri, à force de batteries[13], parvint à s'en faire un ami tout dévoué[14] et le décida à lui donner sa soeur en mariage[15]. Devenu son beau-frère[16], il n'hésita[17] plus à lui demander des troupes pour aller détrôner son oncle; mais l'armée qu'il en obtint n'empêcha pas qu'il ne fût battu et que sa femme, elle-même, ne fùt faite prisonnière dans le combat.

Peu de jours après, cette pauvre femme vint à mourir subitement[18]. Youri, qui cherchait tous les moyens de nuire[19] à son oncle, ne manque pas d'accuser Michel d'avoir empoisonné[20] sa femme, et engage Usbeck à ordonner au grand prince de se rendre auprès de lui pour se justifier[21].

Les amis de Michel, qui avaient appris la colère du chef Tatare, lui conseillèrent[22] d'envoyer des ambassadeurs à sa place[23], s'il voulait éviter quelque malheur; mais ce bon prince, qui ne se sentait coupable d'aucun crime, se rendit aux ordres d'Usbeck, espérant par là[24], sauver sa patrie des dangers dont la menaçait le mécontentement[25] du Tatare.

Tandis que Michel se rendait à la horde[26] (c'est ainsi qu'on appelle le camp des Tatares), son infâme [27] neveu dis-

tribuait[28] de l'argent aux juges, afin de les engager [29] à condamner ce prince innocent. Aussi le pauvre Michel fut-il bien surpris quand ces méchants juges l'accusèrent de plusieurs crimes [30] qu'il n'avait pas commis, et, entre autre[31], d'avoir empoisonné la femme de Youri. Il eut beau prendre Dieu à témoin[32] qu'il n'en avait pas eu la pensée, on ne le jeta pas moins dans un affreux cachot[33] avec les fers[34] aux pieds et aux mains, et la tête passée dans un énorme morceau de bois percé qui lui pesait horriblement[35] sur les épaules!.... Dans son malheur, le pauvre prince ne cessait de prier Dieu[36] et encourageait[37] ses serviteurs, leur rappelant[38] tout ce que Jésus-Christ avait souffert pour eux.

Youri n'était pas encore satisfait, il voulait la mort du bon Michel. Usbeck, qui voyait sa piété et sa patience, ne pouvait croire qu'il fût si coupable, mais

comme tous les juges s'accordaient[39] à prononcer la peine de mort[40], il donna enfin son consentement.

On vint donc, comme c'était l'usage dans ce pays là, chercher le malheureux, au moment où Usbeck partait pour une partie de chasse[41]; on le traîna par la tête jusqu'au char[42] du prince tatare, et après l'avoir horriblement maltraité, on le revêtit[43] d'habits magnifiques[44], comme pour se moquer de lui[45], et on lui servit un repas délicieux; puis on le ramena [46] en prison, où il attendit patiemment son malheureux sort[47].

Un jour un de ses serviteurs accourt[48] pâle et effrayé, et lui annonce[49] que Youri s'avance avec des gardes pour lui donner la mort: le vertueux prince était résigné à tout[50]. On recommence à l'accabler de coups, et quand on l'a bien fait souffrir, un de ces mons-

tres lui plonge [51] son épée dans le corps et lui arrache le coeur[52] ! Jusqu'au dernier soupir Michel ne cessa de prier Dieu pour ses ennemis[53]. Aussi l'église russe, touchée de ses vertus et de sa piété, n'a pas hésité à le mettre au nombre de ses saints martyrs.

A présent je vais vous montrer, mes enfants, comme Dieu prend soin de punir les scélérats[54].

Youri était parvenu[55] au but de ses désirs; mais Usbek, qui découvrit bientôt toute sa méchanceté, commença à le prendre en horreur[56], et quand le fils du pauvre Michel vint à la horde, il l'accueillit avec bonté[57], comme pour prouver[58] à Youri qu'il était bien fâché d'avoir consenti [59] à ses mauvais conseils.

Un jour que ce jeune homme se promenait bien triste dans le lieu même où

son père avait été mis à mort[60], il rencontra par hasard[61] Youri, le meurtrier de Michel : à cette vue[62] il fut saisi d'horreur, et ne pouvant retenir sa colère, il tira son épée[63] et la plongea tout entière dans le coeur de Youri. C'est ainsi[64] que les crimes sont toujours punis, soit dans ce monde[65], soit dans l'autre.

## 19.

# LA FÊTE DE L'ASSOMPTION [1].

### IVAN SURNOMMÉ KALITA.

— 1328. —

Je vous ai dit que les Russes étaient déjà bien las d'avoir des maîtres aussi durs que les Tatares; ils attendaient avec impatience une occasion [2] de s'en débarrasser [3]: elle se présenta bientôt.

Vous avez sans doute remarqué, mes enfants, que jusqu'ici la Russie avait souvent été gouvernée [4] par plusieurs princes à la fois. Outre le grand prince qui régnait alors, et qui s'appelait Ivan, il y en avait encore un autre, nommé Alexandre, qui régnait à Twer ; celui-ci

gémissait aussi de l'esclavage qu'enduraient les Russes.

Un jour il apprit qu'Usbeck avait formé en secret le projet de massacrer tous les princes de la Russie, de se rendre seul maître de ce grand empire, et d'y établir la religion de Mahomet[5] à la place du christianisme. Pour réussir dans ce singulier projet[6], il avait déjà envoyé un général avec des troupes dans la ville de Twer, sous prétexte[7] de protéger la garnison russe.

Mais Alexandre, devinant ses intentions, prévint, pendant la nuit, les seigneurs de Twer, fit prendre les armes aux troupes de la ville, et distribua tous ses soldats dans les différents quartiers[8]. Quand tout fut prêt, chacun n'attendit plus que le signal. Il régnait dans ce moment un silence effrayant dans les rues de la ville; les habitants dormaient profondément[9].

— Tout à coup les cloches[10] sonnent dans toutes les églises : c'était le signal convenu. Les Russes tombent sur les troupes tatares, qui n'ont pas le temps de se ranger en bataille[11], et en font un massacre horrible. Quelques uns, cependant, parviennent à se réunir à leur chef, et courent se renfermer dans le palais ; mais Alexandre arrive, l'entoure avec sa troupe[12], y fait mettre le feu, et tous ces pauvres soldats périssent[13] au milieu des flammes. Bientôt le jour paraît, et les habitants de Twer voient alors tout le sang qu'ils ont répandu[14], et savez-vous quel était ce jour, mes enfants? C'était le jour de l'Assomption !....

Les Russes, devenus calmes[15], commencèrent à craindre la colère d'Usbeck; puis ils se rassurèrent en pensant que leur exemple serait peut-être suivi dans toutes les provinces de l'empire. Mais

le grand prince Ivan, qui régnait à Moscou, était jaloux de la puissance d'Alexandre: il se rendit à la horde, avertit Usbeck de tout ce qui venait de se passer, et ajouta même qu'Alexandre avait l'intention d'assassiner le prince tatare. Usbeck lui ordonna aussitôt de venir le trouver [16], afin de lui rendre compte de sa conduite.

Alexandre ne balança pas; il partit malgré les larmes de ses parents et de ses amis, qui prévoyaient son triste sort. Ce généreux prince espérait toucher Usbeck par sa franchise [17], ou dumoins épargner de grands malheurs à sa patrie. En effet, le Tatare, surpris de la belle figure d'Alexandre, hésita pendant un mois à le condamner; mais à la fin, pressé par le grand prince, il envoya des gardes qui tranchèrent la tête à Alexandre ainsi qu'à son pauvre fils Feodor.

Ivan, débarrassé[18] de son ennemi, ne pensa plus qu'à faire oublier son crime. Il se montra bon, juste, pieux, généreux envers les pauvres ; il avait à sa ceinture une bourse remplie d'argent qu'il distribuait[19] en chemin aux malheureux; ce qui lui valut le surnom de *Kalita*, mot qui, en langue russe, signifie *bourse*[20] ; enfin il répara[21] si bien ses torts, que les Russes le regrettèrent beaucoup quand il vint à mourir.

Ceci vous prouve, mes enfants, que, quelques grands défauts que nous ayons, nous ne devons jamais désespérer[22] de nous en corriger, ni d'obtenir le pardon de nos fautes. Dieu aime encore mieux un pécheur qui se repent qu'un homme juste qui se vante[23] de ses vertus.

## 20.

# LA PESTE NOIRE[1],

### SIMÉON LE SUPERBE.

— 1340. —

La Russie venait de terminer une longue guerre contre la Suède, et goûtait déjà toutes les douceurs de la paix, lorsqu'elle fut attaquée par un fléau[2] bien plus terrible[3] encore que la guerre, je veux parler de la Peste noire. Elle vint de la Chine, comme le Choléra, elle pénétra[4] en Russie, et s'étendit[5] de là sur le reste de l'Europe. Elle exerça[6] de tels ravages en Russie, qu'on ne voyait partout que des lieux, dernièrement habités[7] qui étaient devenus déserts[8]; des familles entières mouraient en un seul

jour ; le nombre des victimes[9] était si grand qu'il n'y avait plus de place dans les cimetières[10] ; et quand on s'aperçut[11] que cette maladie se gagnait[12] en approchant les malades, le fils se mit à fuir son père, le frère ne voulait plus reconnaître[13] son frère; mais ces malheureux ne faisaient que reculer leur mort de quelques jours, et dans leur désespoir[14], ils pensèrent que Dieu avait résolu de faire périr tout le genre humain, et que la fin du monde allait arriver[15].

Enfin, la consternation[16] fut générale quand on apprit que le grand prince Siméon était lui-même attaqué[17] de la peste noire, et qu'il n'avait plus[18] que quelques heures à vivre. Il mourut à l'âge de trente-six ans[19], après douze ans de règne; son fils, encore enfant[20], ne lui survécut[21] que de quelques instants.

On n'a jamais su pourquoi[22] Siméon avait été surnommé *le Superbe*[23]; il était,

au contraire, tellement doux et pacifique[24] qu'il ne chercha jamais à délivrer la Russie de l'esclavage honteux[25] que lui faisaient éprouver les Tatares.

## 21.

## BATAILLE DE KOULIKOW[1].

### DMITRY DONSKOYE.

— 1363. —

Deux autres princes succédèrent[2] à Siméon ; mais comme leur règne[3] fut très-court, et qu'il ne s'y fit rien[4] qui pût vous amuser ni vous instruire[5], et que c'est pour cela seul que je vous écris ces petites histoires, je vous prierai seulement de ne pas oublier qu'ils se nommaient, le premier Ivan III et le second Dmitry III, et je passerai aussitôt au règne plus important de Dmitry IV, surnommé *Donskoye;* ce prince fut le premier vainqueur[6] des Tatares.

On venait d'apprendre[7] que leur nouveau chef, nommé Mamaï, furieux[8] qu'une

troupe de ses soldats eût été battue par une autre troupe de Russes, se préparait[9] à venir avec toute son armée ravager[10] la Russie; mais les Russes commençaient à ne plus trembler[11] au nom de leurs ennemis; ils sentaient revenir leur courage, et de tout côté[12], chacun de ceux qui pouvaient porter[13] les armes accourait à Moscou autour du grand Prince[14] dont on connaissait bien la valeur; en moins de rien[15] il se forma[16], comme par enchantement[17], une armée de cent cinquante mille hommes. Les enfants, les femmes, les vieillards, rassemblés dans les églises, priaient Dieu avec ferveur[18] d'accorder[19] la victoire aux Russes.

On partit enfin, et après plusieurs jours de marche, on arriva[20] dans une grande plaine[21] nommée Koulikow; c'est là qu'on aperçut l'armée de Mamaï. Elle était bien plus nombreuse[22] que celle

des Russes; mais Dmitry ne s'en effraya pas[23]; il se mit à genoux; adressa au ciel une fervente prière; puis, ayant encouragé[24] ses troupes, il mit l'épée à la main[25] et fondit le premier[26] sur l'ennemi.

Le moment n'était pas favorable[27]; un vent violent[28], soulevant la poussière[29], la soufflait dans les yeux des Russes et les empêchait de combattre en les aveuglant[30]; déjà les Tatares se croyaient vainqueurs.

Tout-à-coup le vent change[31], et devient aussi nuisible[32] aux Tatares qu'il l'avait été aux Russes; ceux-ci se raniment en voyant ce miracle, et se précipitent comme des lions[33] sur l'ennemi qui commence à fuir[34]; dans ce moment une troupe de Russes, sortant d'une embuscade[35], vient achever la défaite[36] des Tatares. Cette victoire, il est vrai, coûta bien cher aux Russes: les plus

braves guerriers[37] avaient péri[38], mais les Tatares avaient perdu quatre fois[39] plus de monde[40].

Cependant les Russes étaient tout inquiets[41]; le grand Prince avait disparu[42], et chacun commençait à croire qu'il avait été tué sur le champ de bataille, lorsque deux officiers accoururent à toute bride[43], annonçant que Dmitry vivait encore; qu'on l'avait trouvé couché[44] au pied d'un arbre[45], couvert de blessures[46], ayant tout à fait perdu connaissance[47], mais qu'à force de soins, on l'avait fait revenir à lui [48]. Les Russes, pleins de joie[49], envoyèrent annoncer aux habitants[50] de Moscou la nouvelle de cette grande victoire, et en mémoire de cette journée, on a donné à Dmitry le surnom de Donskoye, parce que cette victoire avait été remportée[51] sur les bords d'un fleuve[52] qu'on appelle le Don.

Les Russes se croyaient délivrés pour toujours[53] de ce cruel ennemi, lorsqu'au bout d'un[54] an les Tatares revinrent plus forts que jamais, jaloux de venger leur défaite[55].

Les Russes, surpris, ne montrèrent[56] pas autant de courage que la première fois, et le grand Prince, voyant qu'il ne pouvait plus compter sur ses troupes que la dernière guerre avait bien diminuées[57], décida que le meilleur parti à prendre était de[58] se renfermer dans les forteresses[59]. Les Tatares, trouvant les portes des villes ouvertes, firent partout un horrible carnage, mais quand ils arrivèrent à Moscou, ils y trouvèrent une nombreuse garnison[60] : pendant trois jours ils en firent le siége[61] ; pendant trois jours ils furent repoussés[62]. Ce ne fut que le quatrième, et même par une trahison[63], qu'ils s'en rendirent maîtres[64].

Les barbares ne se retirèrent qu'après avoir mis tout à feu et à sang[65], et exigé[66] des Russes une somme d'argent énorme[67]; ceux-ci se soumirent de nouveau, voyant bien qu'ils n'étaient plus assez forts[68] pour résister ; mais cette célèbre victoire[69] de Koulikow leur avait bien appris de quoi ils étaient capables[70].

On doit vous dire ici, mes enfants, que ce fut dans cette guerre[71] qu'on se servit[72], pour la première fois en Russie, de la poudre à canon[73], qui comme vous le savez sûrement, avait été inventée[74] par le moine Roger Bacon.

## 22.

# TAMERLAN EN RUSSIE.

### VASSILI II.

— 1389. —

Je vais à présent vous parler d'un des hommes les plus extraordinaires[1], un des plus grands conquérants[2] qui aient jamais existé[3] sur la terre ; je veux dire de Tamerlan[4], dont le vrai nom[5] est Timour-Lenk, c'est-à-dire Timour-le-Boiteux[6], empereur des Mogols.

Le nouveau grand Prince, nommé Vassili II, à peine monté sur le trône[7], s'était rendu à la horde, afin de faire ses soumissions à Tocktamouisch, le chef tatare de ce temps-là. Il vit avec joie que les Tatares, de plus en plus divisés[8], étaient prêts à se battre entre eux, et

qu'alors la Russie, si longtemps en guerre, commencerait à jouir d'une grande tranquillité, quand tout-à-coup il vit fondre sur son empire une nuée de barbares[9] d'une nouvelle espèce[10], ayant à leur tête[11] le fameux[12] Tamerlan.

Ce jeune héros[13] n'avait que vingt-cinq ans[14] lorsqu'il entreprit[15] de conquérir tout l'univers, et d'obtenir par là[16] une gloire immortelle[17]. Cependant la fortune[18] ne sembla pas d'abord favoriser[19] ses beaux projets: il n'avait alors pour tout bien[20], qu'un pauvre cheval et un chameau[21] si maigres, qu'ils faisaient peine à voir[22]; mais sa patience et son courage triomphèrent de tout[23], et sept ans après[24] il était maître[25] de vingt-sept royaumes en Asie, en Europe et en Afrique.

Jaloux de surpasser[26] en gloire Alexandre le Grand, qu'il avait pris pour modèle[27], ce jeune conquérant, au mi-

lieu de ses succès[28] apprend que Bajazet[29], empereur des Turcs[30], s'illustrait[31] aussi par ses victoires. Il ne peut supporter l'idée[32] d'avoir un rival[33]: il vole sur ses pas[34], le rencontre[35] près de la ville d'Ancyre, met en déroute[36] l'armée des Turcs, et fait prisonnier[37] le grand et malheureux Bajazet.

A peine avait-il triomphé[38] des Turcs, qu'on lui annonça que Toktamouisch, qu'il avait toujours bien traité[39], était assez ingrat pour se révolter[40] contre lui. Tamerlan arrive à la horde, sur les frontières[41] de la Russie, et remporte encore sur ce Tatare une victoire éclatante[42]. C'est alors que débarrassé[43] de ce puissant ennemi, il tourna ses armes contre la Russie: il avait, dit-on, quatre cent mille soldats sous ses ordres[44].

A cette nouvelle[45], le grand Prince Vassili, peu effrayé du nombre[46] des ennemis, ordonna, de tout côté, des levées

de troupes[47], et fit faire des préparatifs immenses[48] pour le repousser[49]. Déjà Tamerlan s'approchait de Moscou, quand, tout-à-coup, et sans qu'on ait jamais su pourquoi, il revint sur ses pas, et sortit de la Russie au grand étonnement[50] de tout le monde.

Les Russes virent bien dans ce départ inespéré[51] la protection du ciel[52], et, pour l'en remercier, ils commencèrent aussitôt à construire[53] une belle église en l'honneur de la Sainte-Vierge[54]; car c'était à son intercession[55] que les Russes attribuaient[56] d'avoir été délivrés[57] des Mogols[58]; et depuis cette époque[59] tous les ans, le 26 Août, on y célèbre une grande fête en mémoire de cet événement.

Peut-être ne seriez-vous pas fâchés[60] d'apprendre que c'est aussi sous le règne de Vassili que fut apportée en Russie la première horloge sonnante[61]. Elle avait

été inventée[62] par un moine, nommé Lazare, et quoiqu'elle fût en bois[63] et très-grossièrement faite[64], comme c'était une nouveauté[65] qui paraissait fort extraordinaire, elle fut vendue[66] dix fois[67] plus cher[68] que ne le serait aujourd'hui la plus belle pendule[69].

## 23.

### VASSILI III, L'AVEUGLE[1].

— 1425. —

Vassili, fils du dernier prince, avait été placé[2] sur le trône de Moscou par Mackmet, chef des Tatares, qui l'avait choisi[3] malgré[4] les prétentions d'Youri, oncle de Vassili, qui voulait régner à sa place. Mais vous allez voir, par le trait d'ingratitude[5] suivant, combien ce vilain défaut[6] fait par fois commettre de grandes fautes à des hommes qui, sans cela, seraient bons de leur nature[7]. C'était donc[8] à Mackmet que Vassili était redevable[9] du trône; car, à cette époque, les grands princes russes avaient malheureusement besoin[10] de l'appui[11] des Tatares pour éviter la guerre civile[12]; aussi Mackmet

devait-il espérer qu'après avoir rendu à Vassili un si grand service, il pouvait dorénavant[13] compter[14] sur son amitié.

Or il arriva, peu de temps après, que Mackmet fut chassé de ses états[15] par son propre frère: il songea aussitôt à se sauver en Russie, et vint se mettre sous la protection[16] de Vassili.

Mais il fut bien surpris quand on lui annonça[17], que l'ingrat ne voulait pas le recevoir[18], et avait même[19] ordonné à ses troupes[20] de le poursuivre jusque sur les frontières de la Russie. Le pauvre Mackmet n'avait avec lui qu'une poignée[21] de soldats qui lui étaient restés fidèles[22]; tous jurèrent de mourir pour lui[23]. Ils virent bientôt venir à eux l'armée de Vassili, dix fois plus nombreuse[24] que la leur. Le désespoir[25] leur donna des forces; ils se battirent comme des lions et mirent les Russes en déroute. Après cette victoire, Mackmet, en homme prudent[26],

gagna[27] la frontière, et se fixa dans un petit pays où il bâtit une ville à laquelle il donna le nom de *Kasan*; nous aurons occasion[28] d'en parler bientôt.

Youri, oncle de Vassili III, avait deux fils, Chémyaka et Vassili le Louche[29]; tous deux d'une cruauté rare[30] et encore plus ambitieux que leur père. Ils se révoltèrent contre leur cousin et lui déclarèrent la guerre. Dès le premier combat, Vassili le Louche fut fait prisonnier; le grand prince, pour le punir de sa révolte, eut la barbarie de lui faire crever[31] les yeux. Certainement[32] Vassili avait eu tort[33], mais le châtiment[34] était trop grand[35] pour sa faute. Ce pauvre jeune homme vécut encore dix ans dans ce triste état[36], oublié de tout le monde, même de ses frères; la mort vint heureusement mettre fin[37] à ses souffrances.

Lorsque Chémyaka apprit la mort[38] de son frère, il sentit l'amour frater-

nel[39] et le désir de la vengeance se réveiller[40] dans son coeur. L'occasion ne se fit pas attendre[41]: Mackmet ayant eu le temps de se fortifier[42] dans son nouveau royaume[43], revint plus puissant que jamais pour attaquer Vassili. Dans ce danger[44], le grand prince eut recours [45] à son cousin[46], qui lui promit de lui envoyer des troupes; mais il lui manqua de parole [47], et Vassili, trop faible [48], fut battu et fait prisonnier. Mackmet montra[49] dans cette occasion[50] une générosité admirable[51]; quoiqu'il eût tant[52] à se plaindre de l'ingratitude de Vassili; il lui rendit[53] quelques jours après sa liberté, et le renvoya sans rançon[54].

Chémyaka n'ayant pas réussi[55] à perdre[56] Vassili, comme il l'avait espéré[57], employa un autre moyen[58] pour y[59] parvenir: la trahison[60]. Il fit une alliance[61] secrète[62] avec un prince russe,

attira[63] à lui tous les mécontents[64] et les mauvais sujets[65], et quand il eut réuni un assez grand nombre[66] de ces scélérats[67], il leur fit part[68] de ses projets, qui étaient de s'emparer par surprise[69] de la capitale[70] et de la personne du grand prince[71].

Un jour, Vassili était allé visiter le monastère[72] de la Sainte-Trinité[73], situé près de Moscou. Comme il croyait n'avoir rien à redouter[74], il n'avait pris avec lui qu'un très-petit nombre de ses gardes[75]. Chémyaka, apprenant par ses espions[76] combien l'occasion était favorable[77], se rend précipitamment[78] à Moscou pendant la nuit[79], rassemble des soldats et court avec eux au monastère[80]: ils égorgent[81] les gardes du prince et s'emparent[82] de ses chevaux. Le malheureux Vassili, averti[83] du danger[84], veut s'y soustraire par la fuite[85]; il court à l'écurie[86], mais n'y trouvant

pas de cheval, il voit que c'en est fait de lui[87], et se résigne[88] à son malheureux sort. On le place[89] sur un traîneau[90], on le mène[91] au palais de son cousin, où on le laisse trois jours dans une inquiétude affreuse, et pendant la nuit du quatrième jour, des meurtriers entrent dans sa chambre, se saisissent du malheureux et lui arrachent les yeux en disant: *Souviens-toi de Vassili le Louche.*

Certainement[92] le grand prince avait bien mérité[93] par sa cruauté un si affreux supplice[94]; cependant les Russes ne purent s'empêcher de le plaindre et de le regretter, quand ils s'aperçurent que Chémyaka, qui depuis ce temps les gouvernait, était lui-même un monstre de méchanceté. Chémyaka était en effet[95] si injuste et si cruel, qu'il fut bientôt détesté de tout le monde[96]; il s'en aperçut, et ayant peur d'être assassiné, il se hâta de rendre la couronne[97] à son cou-

sin; mais il n'échappa[98] pas à la punition de son crime[99], car il mourut, dit-on, empoisonné[100]. Quant à[101] Vassili, quoique aveugle, il remonta sur le trône de Russie. Ce fut avec des cris de joie[102] que les habitants de Moscou le revirent; car ils avaient bon coeur, et le pauvre prince était si malheureux de ne pouvoir jouir de la vue de ses sujets!

## 24.

## DESTRUCTION DE LA HORDE D'OR [1].

### IVAN III, LE GRAND.

— 1426. —

Il y avait dans le nord[2] de la Russie une grande ville, dont je vous ai déjà parlé au commencement[3] de ce petit ouvrage[4]; elle s'appelait Novgorod. Depuis longtemps elle formait[5] à elle seule une république puissante[6], c'est-à-dire que le peuple se gouvernait[7] par lui-même[8] et payait seulement un tribut[9] au grand prince de Russie.

Or, dans un état où plusieurs personnes commandent[10], il est bien rare qu'elles soient toujours d'accord[11], et

c'est précisément[12] ce qui arriva[13] dans Novgorod. Une partie[14] des habitants se soulevèrent et déclarèrent[15] qu'ils ne voulaient pas reconnaître[16] le nouveau prince de Russie. Ce prince était Ivan III, surnommé le Grand, fils de Vassili III.

A la nouvelle[17] de cette révolte[18], Ivan rassemble trois armées, se met à la tête de l'une d'elles, marche sur[19] Novgorod, la soumet[20] en peu de jours, lui donne des chefs de son choix[21] et rentre triomphant à Moscou.

Le grand prince n'était pas encore remis des fatigues de cette brillante expédition[22], quand il apprit que les Tatares, ayant à leur tête un chef nommé Ackmat, s'avançaient contre la Russie. Il partit aussitôt et alla rejoindre son armée, aussi belle que nombreuse, qui était campée[23] sur le bord d'un fleuve nommé l'Oka. Ses troupes impatientes[24] n'attendaient que le signal du combat,

Mais il y avait dans l'armée deux lâches[25] courtisans qui, exagérant[26] le danger, ne cessaient de conseiller à Ivan d'éviter le combat. Le prince, plutôt par prudence que par timidité, suivit leur conseil et envoya faire à Ackmat des propositions[27] de paix. Celui-ci, plein[28] de fierté, répondit que le seul moyen qui restait à Ivan d'apaiser[29] sa colère était de venir *baiser son étrier*[30] (c'était, chez cette nation barbare, la preuve d'une entière soumission[31]). Au moment où Ivan, indigné, refusait de s'abaisser[32] à un acte aussi honteux, il reçut des lettres de l'archevêque[33] et des habitants de Moscou, qui le suppliaient[34] de tenir les promesses qu'il leur avait faites en partant de revenir vainqueur[35] des Tatares. A la lecture de cette lettre, Ivan et ses frères, qui l'accompagnaient dans cette guerre, sentirent leur courage se ranimer et jurèrent de vaincre ou de mourir.

Quinze jours se passèrent à s'observer de part et d'autre; puis tout-à-coup Ivan, qui pensait que le lieu où il se trouvait n'était pas propre[35] à une grande bataille, fit lever son camp[37]. Les Russes, croyant que c'était la peur qui portait le grand prince à refuser[38] le combat et à s'éloigner, se mirent à fuir au lieu de se retirer[39] en bon ordre[40].

De leur côté, les Tatares, n'ayant rien entendu de ce départ, furent tout étonnés, en se réveillant le lendemain, de ne plus apercevoir l'ennemi en face d'eux[41]. Persuadés[42] que c'était une ruse d'Ivan qui voulait les surprendre[43], ils se mirent également[44] à fuir dans le plus grand désordre[45]. On vit alors un spectacle inconcevable[46]: deux armées fuyant l'une devant l'autre sans être poursuivies[47] par personne[48].

Les Russes, remis de leur effroi[49], apprirent avec un grand étonnement le

départ précipité des Tatares ; ils virent bien que c'était un miracle opéré[50] par Dieu en leur faveur, et quand ils revinrent à Moscou, le peuple et l'armée se réunirent[51] pour lui rendre des actions de grâces : ainsi se termina la dernière invasion[52] des Tatares.

Tandis que les Russes étaient occupés à remercier le ciel, ils reçurent encore une nouvelle qui leur causa bien une autre joie. Ackmat revenait dans son pays, chargé d'un riche butin[53], quand il rencontra un prince cosaque, à la tête de seize mille hommes, qui se mit à le poursuivre dans l'espoir de s'emparer[54] de ses richesses. Une nuit, pendant que les Tatares dormaient profondément, les cosaques pénètrent dans le camp, courent droit à la tente[55] d'Ackmat, l'égorgent sans pitié, et massacrent ensuite toute son armée endormie. Le chef des cosaques envoya bien vite avertir le grand

prince que la Russie était délivrée pour jamais de ces terribles Tatares, et par conséquent du tribut d'argent si considérable qu'elle était obligée de leur payer tous les ans. — C'est ainsi que finit la Grande horde ou *Horde dorée*, ainsi nommée à cause de ses immenses richesses : elle avait tenu les Russes en esclavage[56] pendant plus de deux cents ans.

## 25.

## LE TRAITRE[1] GLINSKY.

### VASSILI IV.

— 1468. —

L'événement[2] le plus important[3] du règne de Vassili est la guerre contre la Lithuanie[4] (autrement la Pologne[5]): aussi est-ce de cette guerre que je veux vous entretenir[6].

Alexandre, roi de Pologne, venait de mourir ; Sigismond, son frère, lui avait succédé. Ce monarque, en avertissant Vassili de son avènement au trône, lui fit redemander plusieurs villes polonaises dont les Russes, disait-il, s'étaient emparés injustement[7]. Vassili ne crut pas

devoir[8] les rendre, et de part et d'autre[9], on se prépara à la guerre.

Sigismond avait dans son armée un grand seigneur[10] nommé Michel Glinsky, à qui sa mauvaise conduite avait suscité beaucoup d'ennemis[11]. Ce seigneur, furieux que Sigismond écoutât tous les mauvais propos[12] qu'on tenait sur son compte[13], sortit de Lithuanie et passa au service[14] du prince de Russie, qui le reçut avec bonté tout traître qu'il était[15] et le combla de présents, espérant que ses talents militaires[16] l'aideraient beaucoup dans cette guerre avec Sigismond.

De son côté, Vassili avait dans son armée un général fort habile[17], qu'on appelait Constantin Ostrojsky. Ce général, mécontent du grand prince, le trahit également[18] et passa[19] dans le parti des Polonais[20]. Sigismond l'accueillit avec joie et lui confia[21] une partie de son ar-

mée : il y avait donc un traître dans chacun des deux camps[22].

Les Russes marchèrent droit à la ville de Smolensk qui appartenait aux Polonais ; mais elle était tellement fortifiée, qu'il eût été impossible de la prendre sans la trahison[23] de Glinsky. Il avait encore de nombreux amis dans la ville; il leur fit promettre de grands honneurs[24] s'ils consentaient à se soumettre à Vassili : séduits[25] par ses belles promesses, les Polonais le crurent sur parole[26] et se rendirent à discrétion.

Glinsky n'avait mis tant d'ardeur à prendre la ville de Smolensk que parce qu'il espérait que le grand prince la lui donnerait en récompense[27] de ses services; mais quand il vit que Vassili nommait[28] un autre gouverneur[29], il entra dans une grande colère et jura de ne plus servir un prince qu'il prétendait n'être[30] qu'un

ingrat. Il envoya quelques uns de ses gens à Sigismond pour obtenir son pardon et la permission de revenir dans sa patrie. Sigismond, qui sentait combien cet homme, tout perfide qu'il avait été, pourrait lui être utile, puisqu'il devait savoir tant de choses sur les Russes, consentit à lui accorder sa grâce[31], et Glinsky se mit à faire ses préparatifs[32] pour partir en secret la nuit suivante, accompagné[33] de quelques serviteurs fidèles. Il avait déjà fait plusieurs lieues, quand Vassili apprenant cette trahison[34], fit partir à toute bride un gros de cavalerie[35], qui le rejoignit bientôt[36], le chargea de fers[37] et le conduisit prisonnier à Moscou, où il fut enfermé dans un noir cachot.

Bien des années après, le malheureux Glinsky était encore en prison, et croyant que tout le monde l'avait oublié, il n'espérait plus en sortir; quand son geô-

lier[38] vint un beau matin lui annoncer que, malgré sa trahison, sa nièce venait d'épouser[39] le tzar, et qu'elle avait obtenu[40] de son mari qu'on rendrait la liberté à son oncle. Glinsky, au comble de la joie, sortit de son vilain cachot, bien corrigé par de longues années de souffrances; et, pour expier[41] son crime, il alla rejoindre une armée de croisés[42] qui combattaient alors les infidèles[43] dans la Terre-Sainte[44].

# 26.

## LE SIÉGE[1] DE KASAN.

### IVAN IV LE TERRIBLE.

— 1533. —

A l'est[2] de Moscou, près de la frontière de Russie, se trouve une grande et belle ville qu'on appelle *Kasan*; vous vous souvenez que je vous ai promis de vous en parler. Elle est située sur une montagne, au pied[3] de laquelle[4] coule une petite rivière. C'est là que s'était réfugié le reste[5] de l'armée des Tatares quand ils furent complètement[6] chassés de la Russie. Ces Tatares y avaient formé[7] une petite république, gouvernée par des chefs de leur nation; mais, com-

me le voisinage[8] de la Russie les engageait à venir souvent piller[9] et désoler[10] les campagnes, Ivan III et Vassili IV leur firent la guerre plusieurs fois et les soumirent à leur domination. Vassili, au lieu de leur envoyer un gouverneur russe, avait consenti[11] à leur en donner un de leur propre nation, et pensait que cette marque de bonté les engagerait[12] à se tenir tranquilles.

Mais les Tatares n'en continuèrent pas moins à piller les pays voisins; ils venaient même de se révolter ouvertement[13], de massacrer la garnison russe de Kasan, et de se donner à eux-mêmes un chef de leur choix, lorsque Ivan IV monta sur le trône. C'est alors que ce prince forma le grand projet de détruire[14] à jamais ce reste des Tatares. Il fit d'immenses préparatifs, rassembla son armée et partit, malgré les larmes de sa pauvre femme, qui craignait bien qu'il ne

pérît dans cette expédition. En chemin, il visita[15] le tombeau[16] d'Alexandre Newsky, entendit la messe[17], communia[18], puis il se remit en marche, et bientôt on aperçut les murs de Kasan.

L'armée des Russes était composée de cent mille hommes ; une partie commença aussitôt l'attaque ; mais le jeune prince, qui était bon et humain, voulait se rendre maître de la ville en répandant[19] le moins de sang possible ; il fit donc publier[20], par des hérauts d'armes[21], qu'il accordait un pardon général aux Kasanais s'ils consentaient à se soumettre; ces malheureux refusèrent et continuèrent à se défendre.

Cependant on vint annoncer à Ivan qu'une seule petite source[22] fournissait de l'eau à toute la ville, et que si l'on parvenait à s'en emparer ou à la combler de terre[23], les Kasanais, mourant bientôt de soif, seraient forcés de se

rendre[24]. Aussitôt il fit creuser un grand trou[25] au dessous[26] de l'endroit où l'on venait puiser[27] l'eau, et l'on remplit ce trou de plusieurs tonneaux[28] de poudre. Quand tout fut disposé[29], on y mit le feu[30], et l'explosion[31] fut si épouvantable[32] que les Kasanais, consternés[33], commencèrent à perdre courage. De son côté, le grand prince se montrait infatigable[34]. Le matin et le soir, il se rendait dans sa chapelle[35] afin de demander à Dieu le succès de son entreprise[36]; pendant le jour il était le premier à combattre, ou bien il encourageait ses troupes qui approchaient de plus en plus[37] des murs de la ville. Enfin, il annonca à l'armée qu'elle devait se préparer à un assaut général[38].

Par son ordre, on venait de creuser un grand souterrain[39] qui pénétrait jusque dans la ville, et dans lequel on avait mis quarante huit tonneaux de pou-

dre. Tout-à-coup, au milieu de la messe[40] à laquelle assistait toute l'armée, on entendit une détonation[41] horrible : c'était la mine[42] qu'on venait de faire sauter par l'ordre d'Ivan, et qui avait renversé une tour et une portion[43] des murailles. Le saint sacrifice[44] fut un instant suspendu[45], puis le calme se rétablit ; et les soldats, après s'être confessés[46], se mirent en bataille[47], et s'avancèrent sur les ruines[48] que venait de pratiquer la mine.

Les Kasanais firent des prodiges de valeur; mais rien ne put tenir contre l'impétuosité des Russes qui parvinrent à pénétrer dans la ville. Cependant Kasan n'était pas encore prise; les habitants, au désespoir[49], se défendaient[50] dans chaque maison; on était presque obligé de les assiéger une à une ; enfin, après un combat long et sanglant[51], la fameuse ville de Kasan fut prise.

Pour conserver un souvenir de cette importante conquête[52], Ivan voulut qu'à dater[53] de ce jour on remplaçât[54] le titre[55] de grand prince par celui de *tzar :* c'était celui qu'on donnait aux gouverneurs de Kasan. Depuis ce temps, les souverains de Russie ont porté le titre de tzars.

Ivan pardonna aux révoltés, félicita[56] les Russes du courage héroïque qu'ils avaient montré; et après avoir rendu à Dieu des actions de grâces, il ordonna que cette conquête fût célébrée[57] par un grand festin[58], où tous les boyards seraient admis à sa table[59]. Ce jour-là fut le plus beau de la vie de ce prince qui était alors bon et vertueux. Après avoir donné quelque repos à son armée, Ivan reprit la route de Moscou, où il arriva au milieu des félicitations[60] et des cris de joie du peuple.

C'est l'époque[61] la plus brillante du règne d'Ivan IV ; jamais prince n'avait acquis[62] tant de gloire, jamais prince n'avait été autant aimé de ses sujets ni autant mérité de l'être: aussi je suis sûr que vous ne comprenez pas pour quelle raison on l'a surnommé *le terrible*[63]: c'est que la fin de sa vie a été bien différente du commencement; s'il fût mort dans le temps de la prise de Kasan, il eût été un des plus grands monarques du monde.

## 27.

## SUITE[1] DU RÈGNE D'IVAN IV LE TERRIBLE.

— 1535. —

Vous savez déjà qu'Ivan était marié ; sa femme, nommée Anastasie, était une princesse vertueuse, remplie de piété, et la mère de tous les malheureux ; c'était elle qui, par ses conseils et ses exemples, avait corrigé[2] le tzar de tous les vices[3] de la jeunesse auxquels il était porté, et en avait fait le prince le plus doux et le plus pieux[4] du monde. Ce fut peu d'années après le siége de Kasan que la Russie perdit[5] cette excellente reine[6]. Tout le monde la pleura, mais

sans qu'on pût prévoir[7] les horribles malheurs que cette mort allait attirer[8] sur l'empire.

A peine Anastasie fut-elle renfermée dans le tombeau de ses aïeux[9] que toutes les vertus d'Ivan se changèrent[10] en autant de vices : il devint tellement cruel[11], que tous ses sujets tremblaient [12] seulement d'entendre prononcer son nom ; cependant, mes enfants, les Russes songeant à tout le bien qu'il fit avant la mort de sa femme, et à toute la gloire qu'il acquit à son pays, ne lui donnèrent que le surnom de *terrible*.

## 28.

## LES MEURTRIERS D'OUGLITCHE[1].

### FÉODOR I.

— 1584. —

Ivan laissait en mourant deux fils : Féodor et Dmitri. Le premier était d'un caractère très-doux, de petite taille[2] et n'avait pas de santé[3]; il avait les jambes tellement faibles qu'il ne marchait qu'en boîtant[4]; il était en outre[5] d'une si grande dévotion[6], qu'il négligeait ses devoirs de monarque pour des exercices de piété: en un mot, c'était un jeune homme plutôt fait pour être moine que pour ètte roi, et qui par son ca-

ractère faible, excita l'ambition d'un scélérat qu'on appelait Boris Godounoff. Cet homme, né d'une famille illustre[7] parmi les Tatares, était devenu beau-frère du tzar par le mariage de sa soeur avec Féodor, le prince dont je viens de vous parler. Cette alliance[8], en donnant à Boris l'idée qu'il pourrait régner un jour, causa d'affreux malheurs à la Russie; car, pour qu'il pût arriver au trône[9], il fallait que le tzar Féodor mourût sans enfants et que son frère Dmitry, qui était un tout petit garçon, ne lui survécût[10] pas. Néanmoins[11] aussitôt après le mariage de sa soeur, Boris travailla sans relâche[12] à faire réussir ses projets d'ambition.

D'abord il sut gagner la confiance[13] du faible Féodor, devint son premier ministre[14], et obtint de lui qu'il éloignerait[15] de la cour le jeune Dmitry, ainsi que sa mère, la veuve d'Ivan IV.

Tous deux furent envoyés dans une petite ville nommée Ouglitche avec les honneurs dus[16] au frère et à la mère du tzar, mais avec la défense[17] d'en sortir.

Après avoir écarté[18] ces deux témoins qu'il craignait beaucoup, cet homme habile profita du goût et de la nonchalance[19] de Féodor pour augmenter son pouvoir[20]; il fit tant que, bientôt, tout en paraissant commander au nom[21] du tzar, il n'agissait[22] plus que de sa propre volonté[23] et finit même par être nommé régent[24]: c'est alors qu'il[25] pensa à exécuter le crime[26] qu'il méditait[27] depuis long-temps contre le jeune Dmitry.

Il fit courir le bruit[28] que ce petit garçon était en tout le portrait[29] de son père, Ivan le Terrible; qu'il n'aimait que le sang et le spectacle des supplices[30]; qu'il se plaisait à voir tuer des animaux et à en tuer lui-même:

on ajoutait qu'en jouant un jour avec ses jeunes camarades, il leur avait ordonné de faire, avec de la neige, vingt figures des principaux Seigneurs de sa cour, parmi lesquels[31] se trouvait Godounoff, et qu'après les avoir mises en rang[32], il avait tranché[33] toutes ces têtes de neige avec son petit sabre[34], disant qu'il en ferait autant[35] aux véritables seigneurs quand il serait le maître[36]. | Vous pensez bien que c'étaient autant de contes inventés[37] par Boris pour faire détester[38] ce pauvre prince; malheureusement[39], il y eut des gens[40] qui crurent à toutes ces calomnies[41]. Quand Boris vit qu'on commençait à ne plus aimer le jeune Dmitry, il songea à le faire mourir en secret[42]. Il choisit pour cela la gouvernante[43] de ce pauvre enfant, et lui donna tant d'argent, que cette méchante femme promit de l'empoisonner; mais les remords de sa conscience la troublèrent

au moment de commettre[44] le crime, et comme elle n'eut pas le courage de verser tout le poison nécessaire pour causer la mort de Dmitry, il en fut seulement malade.

Ce moyen n'ayant pas réussi, Boris eut recours à des criminels plus hardis. Il trouva un monstre à qui il promit de l'or autant qu'il en voudrait, et l'assurance que son crime resterait impuni[45]: cet homme s'associa deux autres scélérats, et tous trois partirent pour Ouglitche.

La tzarine, avertie[46] par quelques amis, veillait sur son fils chéri : cette bonne mère ne le quittait ni jour ni nuit, et ne sortait de sa chambre que pour aller à l'église. Elle même préparait sa nourriture depuis qu'il avait manqué d'être empoisonné, de sorte que, pendant longtemps, les assassins désespérèrent[47] de pouvoir exécuter leur horrible forfait. Enfin un soir que cette

tendre mère, revenue de l'église avec son fils, s'occupait à préparer le dîner, la gouvernante, que Boris avait menacée de la mort si elle ne l'aidait[48] pas dans son projet, appela le petit Dmitry pour le faire promener dans la cour; la tzarine qui ignorait le crime de cette méchante femme, et qui était très-occupée[49], a la faiblesse[50] de la laisser aller[51] avec son fils; mais à peine est-il parvenu au pied[52] de l'escalier[53] du palais, que les assassins se présentent et le frappent à la gorge[54]. La nourrice arrive au moment où l'enfant tombait baigné dans son sang[55]: à ses cris[56] la pauvre mère accourt, et le jeune prince rend le dernier soupir dans ses bras.

Mais un homme avait été témoin de cet assassinat[57]; il court tout épouvanté[58] à la cathédrale, et commence à sonner le tocsin[59]; à ce bruit, les habitants de la ville se rassemblent, et ap-

prenant le crime qui vient d'être commis, se mettent à la recherche[60] des meurtriers; on les découvre cachés dans le palais, et aussitôt ils sont assommés à coups de pierres[61].

Comme il était presque nuit lorsque ce meurtre fut commis, quelques personnes prétendirent[62] que les assassins s'étaient trompés[63] et avaient égorgé un autre petit garçon à la place du jeune Dmitry. Vous verrez bientôt tous les singuliers événements[64] que ce faux bruit produisit[65] en Russie.

Boris était enfin au comble de ses désirs[66]; car la femme de Féodor, n'ayant pas encore d'enfants, n'espérait plus en avoir, et il venait de se débarrasser[67] si adroitement[68] du seul prince qui pouvait régner après Féodor, qu'il s'imaginait que personne ne se douterait que c'était lui qui avait fait commettre ce meurtre; mais comme on connaissait sa

méchanceté, tout le monde fut bien persuadé[69] qu'il était le véritable assassin, et on commença à le détester. Il s'aperçut de cette haine, et vous allez voir ce qu'il fit[70] pour tâcher de la détruire.

La veille[71] de la Sainte-Trinité, un incendie éclata, comme par hasard, dans les rues de Moscou; en quelques heures, plusieurs rues furent réduites[72] en cendres[73], un grand nombre d'habitants périrent dans les flammes, et le reste se trouva privé de tout[74]. Boris consola ceux-ci, et fit distribuer[75] à tous ces malheureux du pain, de l'argent et des habits. Chacun se mit alors[76] à louer sa bonté et sa générosité; mais figurez-vous[77], mes enfants, que c'était lui-même qui avait fait mettre le feu[78] à la ville, afin d'avoir occasion de montrer publiquement[79] des vertus qu'il n'avait pas, et d'arriver par ce moyen plus aisément au trône.

Féodor mourut bientôt après, sans enfants; il avait régné onze ans : en lui finit[80] la race[81] de Rurik ; elle avait occupé le trône pendant plus de huit siècles sans interruption.

## 29.

### LE FAUX[I] DMITRY.

BORIS - GODOUNOFF.

— 1598. —

Aussitôt que la nouvelle de la mort de Féodor fut parvenue dans les provinces[2], tous les boyards et tous les gouverneurs[3] se réunirent à Moscou afin de nommer[4] un autre souverain; mais presque tous étaient gagnés[5] par l'or ou les promesses de Boris; aussi ne fut-on pas longtemps à s'accorder[6] sur ce choix.

Pour mieux cacher son ambition au peuple, Boris était allé s'enfermer[7] dans un monastère avec sa soeur, la tzarine, quand les envoyés des boyards se pré-

sentèrent pour lui offrir[8] la couronne. Il feingit[9] de la refuser, et les pria de retourner à l'assemblée et d'engager les boyards à faire choix[10] d'un autre tzar, disant qu'il ne se sentait ni assez de talent[11] ni assez de force pour porter cette couronne.

Dès qu'on apprit à Moscou que Boris n'avait pas accepté le trône, les habitants, qui ne lisaient pas dans le fond de son coeur combien il avait envie de régner, et persuadés que c'était uniquement par modestie qu'il refusait, coururent au monastère, ayant à leur tête le patriarche[12] et le clergé[13], et le supplièrent de vouloir bien accepter la couronne. Alors Boris, croyant qu'il en avait assez fait pour cacher son ambition, céda[14] enfin à leurs désirs; mais comme quelqu'un que l'on contraint à faire ce qu'il ne veut pas.

Lorsque Boris fut monté sur le trône, il se fit en lui un changement[15] presque

subit ; il avait tâché jusqu'alors de se montrer doux et modéré et de cacher combien il était cruel et soupçonneux[16]; mais n'ayant alors plus rien à craindre[17], il s'abandonna[18] entièrement à ses défauts. Les principaux Seigneurs[19] qui avaient été ses meilleurs amis, furent persécutés[20], comme ennemis de l'Etat, et toutes les prisons en furent encombrées[21].

L'un d'eux, nommé Michel, supportait son malheureux sort avec tant de résignation que tout le monde en avait pitié, et le regardait comme un martyr[22]. Les enfants eux-mêmes venaient pour le distraire, jouer auprès de sa prison, et lui donnaient de bien bon coeur, à travers les grilles[23] du souterrain[24], le pain et les friandises[25] qu'ils avaient reçus pour leur déjeûner; car on ne se contentait pas de le laisser dans cet affreux cachot avec les fers

aux pieds[26] et aux mains, mais on lui donnait si peu de nourriture qu'il serait bientôt mort de faim sans la générosité de ces bons petits enfants.

Tandis que Boris traitait avec tant de barbarie ses pauvres sujets et se faisait détester de tout le monde, il se présenta tout-à-coup un aventurier[27] qui venait lui disputer le trône.

Le fils d'un pauvre gentilhomme[28], nommé Otrépieff, ayant perdu son père dès sa jeunesse, avait embrassé la vie religieuse[29]. Un des moines du couvent où il se trouvait lui dit un jour en plaisantant[30] que les Russes étaient tout disposés[31] à croire que le jeune Dmitry n'était pas mort, et qu'un homme, qui serait hardi et courageux[32], pourrait facilement se faire passer pour ce prince[33], et punir Boris de son usurpation[34].

Otrépieff, qui avait précisément[35] quelques traits de ressemblance[36] avec Dmitry, prit la chose au sérieux, et songea à profiter de ce singulier conseil[37]; mais Boris en ayant été averti[38], Otrépieff fut obligé de se sauver[39] du couvent pour éviter le supplice que lui préparait[40] le tzar.

Arrivé en Pologne, Otrépieff se mit au service d'un riche seigneur de ce pays. Quand il se fut assuré des bonnes grâces[41] de son maître[42], cet homme rusé[43], feignant d'être malade et près de mourir, demanda un confesseur[44] et lui dit tout bas: »Je possède un secret »que je ne peux découvrir à personne; »mais quand je serai mort, vous trouve»rez sous mon oreiller[45] un rouleau[46] »qui vous apprendra tout.«

Le confesseur, croyant que ce secret était d'une grande importance[47] pour le seigneur polonais, alla lui raconter ce

qu'Otrépieff lui avait dit. Le Polonais, emporté par sa curiosité[48], se hâta de faire fouiller[49] le lit de son serviteur, qui faisait semblant de dormir, et y trouva un papier, dans lequel Otrépieff déclarait *qu'il était le prince Dmitry* et expliquait[50] comment il avait échappé[51] aux poignards[52] des assassins d'Ouglitche. Son maître hésitait encore à le croire, lorsque ouvrant sa chemise, Otrépieff lui montra une croix d'or enrichie[53] de diamants[54], qui, disait-il avait été donnée par son parrain[55], qu'il prétendait être un prince polonais. A cette vue, son maître n'ayant plus de doute, et charmé de cette découverte, fit publier cette nouvelle dans toute la Pologne et y fit reconnaître Otrépieff pour le véritable héritier[56] du trône de Russie ; il alla même jusqu'à lui promettre en mariage[57] sa fille, la belle Marina, s'il parvenait à monter sur le trône.

Otrépieff, ayant rassemblé une troupe de Polonais déterminés[58], entra sur le territoire[59] de la Russie. Il y était à peine, que plusieurs milliers de Cosaques vinrent grossir[60] son armée et l'aider dans son entreprise; quelques villes s'empressèrent aussi de lui ouvrir leurs portes, et cet heureux imposteur[61] commença à devenir si redoutable[62], que Boris envoya contre lui une armée nombreuse et son plus habile général pour essayer de le repousser.

Mais le tzar ne vit pas la fin de cette guerre qui se fit avec acharnement; car un jour, en se levant de table, Boris se sentit frappé d'un mal subit; le sang lui sortit par le nez, la bouche et les oreilles; il perdit connaissance[63], et mourut en quelques heures à l'âge de cinquante-trois ans.

## 30.

## RÈGNE DU FAUX DMITRY.

### OTRÉPIEFF.

— 1605. —

Otrépieff, pour parvenir au trône, avait encore un obstacle à vaincre[1]: c'était le fils de Boris Godounoff; mais les crimes lui coûtaient peu, et dans son impatience de régner, vous allez voir à quoi il se détermina[2].

Ce fils de Boris se nommait Féodor. C'était un beau jeune homme, âgé de seize ans, plein de vertus, d'esprit, de science[3], et qui annonçait toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner un peuple. Quoiqu'il fût fils d'un homme qui avait usurpé[4] le trône, les Russes reconnaissant[5] ses grandes qualités et dé-

sirant avant tout la tranquillité[6] de l'État, ce qui ne peut exister dans un pays où il n'y a point de chef, le nommèrent tzar ; on lui donna trois ministres pour l'aider de leurs conseils, et sa mère fut nommée régente[7].

Féodor n'était que depuis peu de jours sur le trône, lorsque des gens envoyés par le faux Dmitry[8] arrivèrent à Moscou pour soulever[9] le peuple en sa faveur. Ils se rendirent sur la place de la ville[10], et là ils firent aux habitants de si beaux discours, de si belles promesses, que tout le monde se mit à crier: »*Vive*[11] *le tzar Dmitry ! Vive le tzar Dmitry !* Aussitôt ces envoyés entrent au palais, se saisissent du jeune Féodor et l'enferment avec sa mère et sa soeur dans une maison où ils mettent des gardes[12]; puis ils courent avertir Otrépieff de tout ce qui venait de se passer.

Celui-ci ne balança pas sur le parti qu'il avait à prendre: persuadé qu'il ne serait pas tranquille sur le trône tant que le jeune tzar vivrait, il ordonna qu'on le mît à mort[13] ainsi que sa mère, et chargea de ce crime d'infâmes scélérats, qui étranglèrent[14] ces deux malheureux avec une affreuse cruauté.

Aussitôt qu'Otrépieff fut certain qu'ils avaient cessé de vivre[15], il partit pour Moscou avec ses deux armées, l'une russe, l'autre polonaise, et entra dans la ville au milieu des cris de joie du peuple qui était bien convaincu[16] qu'il revoyait le véritable Dmitry, échappé au fer des assassins.

Ce qui contribuait[17] à tromper ainsi les Russes, c'est qu'en effet Otrépieff avait quelques traits de ressemblance avec le jeune Dmitry; il avait comme lui la taille petite, les épaules larges, les yeux bleus, le nez gros, une verrue[18]

sous l'oeil droit, une autre sur le front, et un bras plus court que l'autre; du reste, il était hardi, éloquent[19], plein d'esprit et de noblesse dans les manières.

Le faux Dmitry était bien parvenu à se faire nommer tzar de Russie, mais une chose l'inquiétait[20] beaucoup; la mère du véritable Dmitry vivait encore, enfermée dans un monastère, où elle pleurait le meurtre de son pauvre enfant, et Otrépieff tremblait qu'elle ne déclarât un jour qu'il n'était pas son fils. Dans cette incertitude, il lui envoya des députés avec des présents magnifiques et un des plus beaux carosses[21] de la cour, pour l'engager à venir partager son trône.

Cette pauvre femme, qui avait joui de tous les honneurs et de tous les plaisirs d'une reine, se trouvait si malheureuse dans ce couvent où elle était privée de tout cela, qu'elle ne put résister au désir de régner de nouveau, et con-

sentit à tromper tous les Russes en feignant de reconnaître Otrépieff pour son véritable fils

Elle partit donc dans le carosse qu'on lui avait envoyé, et elle rencontra en chemin le faux Dmitry qui était venu au devant d'elle avec toute sa cour : il se précipitèrent dans les bras[22] l'un de l'autre, avec une si grande tendresse en apparence, que tous ceux qui les virent, restèrent persuadés que c'était bien une mère qui retrouvait son fils.

Vous vous souvenez, mes enfants, que lorsque Otrépieff était en Pologne, le seigneur, chez lequel il s'était trouvé, avait promis de lui donner en mariage la belle Marina, sa fille, s'il parvenait à devenir tzar de Russie. Ce seigneur polonais s'imaginait assurément que le tzar ne pensait plus à sa fille, lorsque tout à coup, à son grand étonnement, il vit arriver des ambassadeurs qui venaient de la part[23]

d'Otrépieff chercher la jeune Marina, et qui lui offrirent une quantité prodigieuse d'or et de pierreries.

Marina, transportée de joie, partit avec son père, et arrivée à Moscou, elle trouva tout disposé pour célébrer son mariage. Les deux époux se rendirent aussitôt à la cathédrale, qui était toute tendue[24] en velours cramoisi[25], et quand la cérémonie fut terminée, ils revinrent au palais, au bruit des canons et des cloches.

Otrépieff était au comble du bonheur et certainement il ne s'attendait pas qu'un règne, qui commençait d'une manière si heureuse, pût finir si tristement; mais il n'avait pas reçu l'éducation convenable[26] à un prince qui doit un jour gouverner un grand peuple; il était brutal, orgueilleux, et laissait tous les soins du gouvernement entre les mains des ministres qu'il avait choisis.

Il y avait alors, à Moscou, un boyard très-ambitieux, nommé Chouisky : ce seigneur, entendait tous les jours qu'on murmurait de ce que toutes les places, toutes les dignités[27], toutes les récompenses étaient accordées aux Polonais, qu'Otrépieff favorisait parce que c'était principalement à eux qu'il devait[28] d'être monté sur le trône. Déjà les plus mécontents des Russes avaient formé une conjuration[29] pour se défaire[30] de ce faux Dmitry, et il ne manquait plus qu'un chef, quand Chouisky, se présentant à eux, leur offrit de diriger le complot.

Le hasard voulut qu'Otrépieff eût connaissance de cette conspiration, et comme il vit que le nombre des conjurés[31] était trop grand, pour les punir sans causer une révolte, il imagina une ruse pour s'en défaire d'un seul coup.

Il fit publier, le 15 mai suivant, qu'il donnerait une fête militaire, à laquelle

devait assister toute la garnison russe de Moscou, et afin que la fête fût plus brillante, il voulut qu'on élevât une forteresse en bois, garnie de véritables canons, que les Russes devaient faire semblant d'attaquer; mais les Polonais avaient ordre de se défendre sérieusement, de tirer le canon avec des boulets[32], puis de massacrer tous les Russes quand ils les verraient surpris et en désordre.

Heureusement pour les Russes, Chouisky, informé de cet épouvantable projet, prévient les conjurés, qui courent aux églises, sonnent le tocsin et mettent tout le peuple en révolution. Chouisky paraît alors un poignard d'une main, un crucifix de l'autre: il anime tous les révoltés, et les entraîne au palais, afin de s'emparer d'Otrépieff.

Le faux Dmitry, épouvanté en entendant les cris des Russes, qui, dans leur

fureur[33], massacraient les Polonais, et apprenant qu'on en veut à sa vie[34], cherche à se sauver du palais; mais comme toutes les portes étaient déjà gardées[35], il saute par une fenêtre, tombe sur le pavé, se casse une jambe et se fait une grande blessure à la tête: alors on s'empare de lui et on le porte à moitié mort dans une église voisine.

Chouisky, pour détromper[36] entièrement le peuple, envoya bien vite demander à la tzarine mère si Otrépieff était véritablement son fils. La princesse, toute troublée, avoua que c'était un imposteur; aussitôt les envoyés revinrent en instruire les Russes qui, furieux d'avoir été si indignement trompés, achevèrent le malheureux tzar et traînèrent son cadavre[37] par les rues de la ville.

## 31.

### NAGUI ET MARINA.

VASSILI V, CHOUISKY.

— 1606 —.

Vous avez sûrement deviné[1], mes enfants, que les projets de Chouisky, en faisant cette dernière révolution, étaient de se faire nommer tzar à la place du malheureux Otrépieff: il s'occupa donc promptement de se faire des partisans[2], et envoya ses plus fidèles serviteurs par la ville[3], pour parler au peuple de sa faveur.

Il y avait déjà plusieurs jours que les Russes, assemblés pour l'élection[4] d'un tzar, étaient dans l'incertitude sur le choix qu'ils devaient faire, quand un des

partisans de Chouisky, venant à prononcer[5] son nom au milieu de la foule[6] et plusieurs personnes autour de lui l'ayant répété, tout le peuple se mit à crier qu'il ne voulait d'autre tzar que Chouisky, et sans tarder[7] davantage, il fut conduit à l'église cathédrale, où se fit la cérémonie du couronnement[8].

Les habitants de Moscou venaient, à la vérité, de nommer un tzar[9], mais ceux des provinces étaient très-mécontents[10], qu'on ne les eût pas consultés là-dessus et plusieurs boyards, qui croyaient avoir autant de droits au trône que Chouisky, profitant[11] de ce mécontentement, imaginèrent de répandre le bruit que Dmitry n'était pas mort. Les uns prétendaient qu'on avait massacré un de ses officiers à sa place, que le cadavre avait une grande barbe, tandis que Dmitry n'en avait pas; d'autres disaient avoir remarqué que le jour où l'on croyait

avoir massacré Dmitry, trois chevaux avaient manqué[12] à l'écurie du prince, et que c'était lui, assurément, qui les avait pris, pour fuir avec deux domestiques fidèles[13].

A peine ce bruit fut-il parvenu dans les provinces, qu'il parut tout à coup plusieurs Dmitry qui voulaient se faire passer pour le dernier tzar, échappé, disaient-ils, aux soldats de Chouisky.

Le plus fameux[14] de ces nouveaux imposteurs fut un jeune homme appelé *Nagui*, fils d'un simple maître d'école de village; ce jeune homme s'associa[15] un camarade aussi menteur que lui, et tous deux se rendirent dans une ville où ils n'étaient pas connus.

Le camarade[16] de Nagui raconta aux habitants de cette ville que le véritable Dmitry, échappé au poignard de Boris et à celui de Chouisky, venait d'arriver[17] chez eux; mais qu'il voulait y vivre

comme un simple particulier, en attendant[18] que la providence lui rendît son trône, occupé par l'usurpateur Chouisky. Le peuple fut assez simple pour croire à un conte aussi ridicule[19]; on sonna aussitôt toutes les cloches, en signe de réjouissance, et chacun voulut savoir dans quelle maison était logé ce prince, afin de lui aller prêter serment de fidélité[20].

Cette nouvelle s'étant répandue dans les environs, plusieurs boyards vinrent se soumettre au nouveau Dmitry, et peu après il apprit que les Polonais, qui cherchaient toujours à entretenir des troubles en Russie, lui envoyaient des troupes pour le soutenir. Avec ces secours, il remporta plusieurs victoires sur ceux des Russes qui refusaient de le reconnaître, et déclara qu'il allait marcher sur la capitale.

Cette résolution mit la ville de Moscou dans la plus grande consternation[21]; les seigneurs parlaient déjà d'abandonner Chouisky, et ce prince, effrayé, résolut de renvoyer en Pologne la belle *Marina* et son père qu'il retenait prisonniers, croyant ôter, par là aux polonais, tout prétexte[22] de lui faire la guerre.

Nagui, averti du départ de Marina, songea aussitôt à profiter de cette heureuse circonstance[23]; il envoya une troupe de ses soldats, afin de s'emparer de la belle veuve et de la lui amener ainsi que son père; son projet était de la forcer[24] à le reconnaître pour le véritable Dmitry, et par conséquent[25], à l'accepter pour époux. Cette ruse réussit[26]; soit frayeur, soit ambition, Marina, quoiqu'elle s'aperçut bien que ce nouveau Dmitry ne ressemblait en rien[27] à son dernier mari que d'ailleurs elle savait bien être mort, ne rougit[28] pas de com-

mettre une action honteuse, en faisant semblant de l'accepter pour époux; elle espérait que Nagui réussirait à se faire nommer tzar et qu'elle se verrait encore sur le trône de Russie; mais Dieu ne le permit pas, comme je vais vous l'apprendre.

Ce mensonge de Marina contribua beaucoup à persuader aux Russes que Nagui était le véritable Dmitry. Plusieurs autres villes se soumirent à lui; les généraux que Chouisky lui opposa furent presque toujours battus, tandis que les troupes de cet imposteur grossissaient[29] de jour en jour, si bien que[30] les habitants de Moscou commencèrent à abandonner ouvertement[31] leur tzar: il se forma même une conspiration contre lui; quelques conjurés coururent au palais pour le poignarder; mais son courage le sauva.

Au lieu de fuir, Chouisky se présenta fièrement à ces furieux[32], en leur de-

mandant ce qu'ils voulaient : cette audace[33], à laquelle ils ne s'attendaient pas, les effraya tellement que, sans penser qu'ils étaient plusieurs contre un seul homme, ils prirent la fuite et se rendirent vers Nagui, qui était campé près de la ville.

Toutefois le courage de Chouisky ne servit qu'à lui sauver la vie ; les habitants de Moscou, lui attribuant tous les malheurs de la guerre civile[34], l'entraînèrent dans un monastère, et le forcèrent à embrasser l'état religieux[35]. Peu de temps après, on le fit partir pour la Pologne, où il mourut de chagrin.

Nagui croyait bien réussir par cette révolution ; mais il n'en fut pas ainsi : personne à Moscou ne voulut le reconnaître pour le vrai Dmitry, de sorte qu'il se vit forcé de s'éloigner pour attendre[36] une occasion favorable, et se retira dans

le pays des Cosaques, où il trouva la mort, comme vous allez le voir.

Cet homme avait dans son camp un prince russe qui avait formé le projet de l'assassiner; en ayant eu avis[37], il attira ce prince dans un lieu écarté, le tua de sa main et fit jeter son corps dans une rivière voisine; mais ce prince russe avait un ami qui jura de le venger, et un jour que Nagui venait de sortir pour une partie de chasse, il le suivit, le joignit à un quart de lieu[38] du camp, lui abattit la tête[39] d'un coup de sabre, et se sauva dans la Crimée[40], presqu'île[41], au midi de la Russie.

Peu de temps après, Marina fut faite prisonnière[42], envoyée à Moscou et enfermée dans une étroite prison, où elle ne vécut pas longtemps.

La mort de Nagui ne rendit pas la paix à la Russie; chacun prit les armes et alla se ranger sous un chef de son

choix, de sorte qu'on ne voyait partout que des bandes de gens armés[43] qui ravageaient leur propre pays. Trois années s'écoulèrent ainsi, pendant lesquelles aucun tzar n'occupa le trône, et qui furent un temps de désolation[44] pour la Russie.

## 32.

## LE PREMIER DES ROMANOW,

### MICHEL.

— 1613. —

Jusqu'ici[1], mes enfants, ce sont les descendants[2] de Rurik qui ont occupé[3] le trône de Russie; mais cette branche[4] étant éteinte par la mort de Dmitry, les Russes, après plusieurs années de troubles, choisirent[5] parmi les boyards un jeune seigneur, nommé Michel Romanow, qui était parent éloigné[6] des derniers tzars, et depuis cette époque jusqu'aujourd'hui, ce sont les descendants de Romanow qui ont régné sur ce pays, sans aucune interruption[7].

Ainsi n'oubliez pas qu'il n'y a eu en Russie que *deux* branches de monar-

ques[8], la branche de Rurik et celle de Romanow.

Le père du jeune Michel avait été nommé métropolitain[9] de la ville de Rostow, et lui-même vivait auprès de sa mère dans un couvent[10], bien loin de Moscou , quand les députés[11], envoyés par la nation, vinrent lui annoncer que les Russes l'avaient choisi pour tzar.

Sa mère, se rappelant aussitôt la mort terrible[12] des derniers monarques , se mit à fondre en larmes[13], et supplia les députés de lui laisser ce fils unique[14], qui lui était plus cher que tous les trésors du monde ; mais voyant qu'elle ne pourrait résister[15] à la volonté de la nation, elle se soumit et conjura[16] seulement ces députés de lui permettre de garder son fils encore deux mois pour lui apprendre à se bien conduire[17] sur le trône, et elle promit qu'ensuite il se rendrait aux désirs[18] de la nation. Les

députés se laissèrent toucher[19] par une prière aussi raisonnable[20] et reprirent la route de la capitale.

Ces deux mois écoulés, il fallut se séparer, et Michel, qui aimait tendrement sa mère, ne pouvait se résoudre[21] à la quitter; il l'embrassait, les yeux baignés de larmes, la serrait[22] contre son coeur, et lui disait qu'il préférait[23] le bonheur de vivre auprès d'elle à toute la grandeur[24] de la royauté ; mais pourtant il fallut partir, et arrivé à Moscou, il fut sacré[25] par le métropolitain de Kasan.

Cependant Michel n'était pas heureux sur le trône; car, outre le chagrin d'avoir quitté sa bonne mère, il savait encore que son père, le métropolitain de Rostow, était depuis longtemps prisonnier[26] en Pologne, et pensant à tout ce que ce pauvre père souffrait dans sa prison, il ne pouvait se résoudre à prendre part à ucun des plaisirs de la cour; en-

fin, étant parvenu à conclure la paix avec le roi de Pologne, il régla pour première condition[27] que son père serait remis en liberté[28].

Le métropolitain, sorti de prison, se mit en route pour[29] Moscou, et Michel, apprenant qu'il approchait de la capitale, alla au devant de lui. Du plus loin qu'il aperçut son père, il courut à sa rencontre[30], se précipita dans ses bras[31], pleura de joie de le revoir; et afin que[32] tous ses sujets partageassent[33] son bonheur, il voulut, en mémoire de la délivrance[34] de son père, donner la liberté à tous les prisonniers de Russie, et fit célébrer des fêtes magnifiques; ce jour fut sans contredit[35] le plus beau de sa vie.

Mais le jeune tzar n'était pas marié, et son père, ainsi que les Russes désiraient vivement[36] qu'il se décidât à prendre une femme[37], afin que s'il venait à

avoir des enfants, la branche des Romanow se perpétuât[38] sur le trône de Russie.

Il y avait à la cour de ce prince[39] une jeune fille d'une grande beauté, nommée *Eudoxie*. Le père de cette jeune personne était un pauvre gentilhomme demeurant à la campagne. Eudoxie ayant plu[40] à Michel, le tzar la choisit pour épouse.

Le mariage se fit avec les plus grandes cérémonies, et les Russes se félicitèrent[41] du choix[42] qu'avait fait leur prince quand ils virent qu'Eudoxie joignait à sa beauté beaucoup de douceur et la plus grande piété.

Michel eut dix enfans de cette femme, trois fils et sept filles; il mourut à quarante-neuf ans, après en avoir régné trente-deux : il avait soutenu pendant ce temps dèux longues guerres[43], l'une contre la Pologne, l'autre contre la Suède.

## 33.

## ALEXIS,

## PÈRE DE PIERRE LE GRAND.

— 1645. —

Il faut que je vous raconte à présent l'histoire[1] d'un ministre qui, par son injustice[2], causa de grands troubles[3] à Moscou.

Alexis, fils aîné de Michel, perdit[4] son père à l'âge de quinze ans; il avait alors pour gouverneur[5] un homme appelé Morozow, qui, au lieu de s'occuper de l'éducation du jeune prince, le détournait[6] du travail et ne cherchait qu'à lui procurer[7] tous les plaisirs imaginables[8].

Ce méchant homme savait bien que le temps perdu ne se recouvre jamais[9]

et qu'il faisait ainsi le plus grand tort[10] à son élève ; mais il était ambitieux, avide de richesses[11], et il espérait qu'Alexis n'étant pas capable de gouverner, on lui remettrait à lui-même le soin des affaires, et qu'il pourrait devenir premier ministre : ce fut précisément ce qui arriva[12].

Vous devinez bien, mes enfants, que ce vilain homme qui ne sut pas gouverner un enfant, ne sut pas non plus gouverner un peuple. En effet, au bout de quelque temps, le peuple commença à se plaindre de son injustice et des impôts énormes[13], c'est-à-dire de la grande quantité d'argent, qu'il faisait payer, pour s'enrichir lui et ses favoris[14]. Enfin le peuple, poussé à bout[15], se révolta ouvertement[16].

Un jour que le tzar Alexis assistait à une procession[17], les séditieux[18] se présentèrent devant lui, et s'écrièrent qu'ils

voulaient être vengés[19] de l'avidité[20] de Morozow. Le tzar leur promit d'examiner[21] la conduite[22] de son ministre et de leur rendre justice s'il le reconnaissait coupable[23]; mais ces furieux[24] crièrent encore plus fort qu'ils voulaient qu'on leur livrât[25] Morozow, afin de se faire justice eux-mêmes en le mettant en pièces[26]. Il fallut que le patriarche de Moscou se joignît[27] au tzar pour rétablir le calme[28].

Peu de jours après, Alexis se rendit au couvent de la Sainte-Trinité pour remercier Dieu de ce que cette petite révolution[29] s'était terminée[30] si heureusement. Morozow, un peu rassuré sur son propre compte[31], demanda au prince la permission de l'accompagner; il traversa Moscou, le bonnet à la main, saluant bien profondément[32] tous ceux qui se trouvaient sur son passage[33], parlant aux uns avec bonté, souriant[34] aux

autres ; enfin il se conduisit avec tant d'adresse, que tout le monde cessa d'êre mécontent: bientôt même la haîne[35] qu'on lui portait[36] se changea[37] en grande amitié, quand on s'aperçut, qu'entièrement corrigé de son amour pour les richesses, par le danger qu'il avait couru[38], il se faisait un plaisir[39] de rendre service [40] et d'être juste envers tous[41] ceux qui avaient recours à lui.

## 34.

## SUITE DU RÈGNE D'ALEXIS.

### RAZIN LE BRIGAND[1].

— 1666. —

Vers[2] l'an 1666, on vit paraître[3] un homme doué[4] d'un courage extraordinaire[5], mais qui malheureusement[6] employa ce courage à se rendre célèbre[7] par ses cruautés[8].

Cet homme s'appelait Razin ; il était de la nation des[9] cosaques qui habitent les bords du Don : il avait rassemblé[10] une troupe de gens aussi déterminés[11] que lui, et c'est avec cette troupe[12] qu'il pillait[13] les caravanes[14].

Il faut vous dire que les commerçants[15] qui ont besoin de voyager[16], soit en Tatarie[17], soit en Perse[18] ou en Arabie, ont coutume[19] de charger[20] leurs mar-

chandises sur des chevaux et des chameaux[21], et de se réunir[22] en grand nombre, afin de se défendre contre les brigands qui pourraient les attaquer[23] en traversant ces pays presque déserts[24]: cette réunion de voyageurs se nomme une caravane.

Ce fut contre une troupe de ces voyageurs que Razin essaya son premier exploit; elle était envoyée par le tzar et se rendait à la ville[25] d'Astrakan. Les richesses dont elle était chargée tentèrent[26] la cupidité[27] de ce brigand; il fondit[28] sur elle avec tous ses gens, la pilla et joignant[29] la cruauté au brigandage[30], il pendit plusieurs gentilshommes[31] qui accompagnaient la caravane.

Après ce premier succès[32], pluieurs autres scélérats[33] attirés par l'espoir de s'enrichir, étant venus grossir[34] sa petite armée, il devint en peu de temps si redoutable[35], que le tzar Alexis envoya

contre lui un général avec une troupe de soldats bien disciplinés ; mais cette troupe fut entièrement battue[36]: la plus grande partie fut massacrée et le reste prit la fuite[37].

Cependant le tzar, informé de cette défaite[38], rappela[39] le général qui s'était laissé battre et envoya à sa place deux autres généraux plus habiles[40]: ceux-ci[41] prirent si bien leurs mesures[42], qu'ils parvinrent à entourer[43] avec leurs troupes la petite armée de Razin. Ce scélérat, voyant qu'il ne lui restait aucun moyen de fuir, implora son pardon et promit de réparer[44] ses crimes, en servant le prince avec fidélité. Le tzar eut la bonté[45] de croire[46] à ces belles promesses, et ordonna à Razin de partir pour Astrakan.

Razin et ses compagnons se rendirent donc à Astrakan, mais ils ne profitèrent de leur grâce que pour devenir plus cou-

pables. Le prince avait eu encore la générosité[47] de leur laisser toutes les richesses qu'ils avaient pillées[48]. Ces richesses procurèrent[49] à Razin de nouveaux amis; il devint plus puissant[50] que[51] le gouverneur même d'Astrakan, et recommença ses cruautés, tout comme auparavant.

Le tzar, indigné[52], envoya des troupes[53] à Astrakan pour défendre[54] cette ville contre[55] Razin, qui avait eu la hardiesse[56] de venir en faire le siége[57]. Sa petite armée était moins nombrense[58] que la garnison russe qui était dans la ville; mais quelques méchants soldats, gagnés[59] par l'argent de Razin, ayant trahi[60] leurs compagnons[61], ce brigand s'empara[62] d Astrakan, en massacra[63] presque tous les habitants, et enfonça même les portes des églises[64] pour égorger tous ceux qui avaient cru y trouver un asile[65].

Ce fameux brigand reçut enfin le châtiment[66] que méritaient[67] tous ses cri-

mes[68]; car il périt[69] par le supplice[70] le plus affreux[71].

Il y avait plus d'un mois qu'il exerçait toute sa méchanceté contre les riches habitants des environs de Kasan qu'il assiégeait alors, quand il fut vivement attaqué par deux autres généraux russes, qui battirent et exterminèrent[72] sa troupe: lui-même fut arrêté et envoyé à Moscou, chargé de fers. On l'attacha par les bras et les jambes à quatre chevaux, et chacun tirant de son côté, son corps fut déchiré en quatre parties. On dit que onze mille de ses partisans, qui avaient été faits prisonniers, furent pendus le même jour sur le grand chemin d'Astrakan.

Ce fut le tzar Alexis qui donna aux Russes le premier recueil[73] de lois: je vous ai déjà dit que ces recueils se nommaient *Codes*.

## 35.

## LES REGISTRES[I] JETÉS AU FEU.

### FÉODOR II,

### FRÈRE DE PIERRE LE GRAND.

— 1667. —

Alexis étant mort, Féodor II, son fils aîné lui succéda. Ce prince n'avait pas de santé; mais, en revanche[2], il avait une grande fermeté de caractère[3] et quand il commandait quelque chose, il savait bien se faire obéir. Je vais vous conter une histoire assez curieuse[4] qui vous prouvera ce que je viens de dire.

En Russie il y avait des livres où l'on inscrivait[5] les différents degrés[6] de noblesse; mais comme on avait plus d'égard au mérite qu'au degré de noblesse, il arrivait souvent qu'on confiait un emploi

très-considérable à un simple gentilhomme[7] parce qu'il avait beaucoup de talent, tandis qu'on n'accordait qu'une place peu importante à un prince, parce que celui-ci avait moins de mérite que le simple gentilhomme.

Il résultait[8] de là, que le petit gentilhomme se trouvait être le supérieur du prince; alors ce dernier refusait d'obéir[9], il y avait des discussions[10] continuelles[11]. Vous sentez combien cet usage devait déranger le service[12], soit à[13] l'armée, soit au gouvernement[14]. Le tzar Féodor voulut mettre fin à cet usage et se prit de la manière suivante[15] pour y réussir.

Il fit croire[16] aux nobles, qu'il manquait bien des choses[17] dans les régistres qu'ils possédaient, et qu'il fallait, pour qu'il pût les compléter[18], que chacun apportât son régistre, à un jour qu'il fixa[19] pour cela : tous s'empressèrent d'obéir à la volonté de leur souverain.

Quand le tzar Féodor eut ces registres entre les mains, il ordonna qu'on les jetât tous dans un grand feu allumé exprès devant le vestibule[20] du palais ; ce qui fut aussitôt exécuté[21], au grand chagrin[22] des nobles, qui se voyaient privés des moyens[23] de se procurer les emplois de leurs ancêtres. C'est alors que le tzar prononça ces paroles remarquables[24] : »Dorénavant[25] les distinctions[26] et les hauts rangs[27] ne seront accordés qu'au mérite et non à la naissance.

Ainsi fut abolie[28] une coutume aussi bizarre qu'injuste: cette fermeté du tzar Féodor rétablit l'union et l'obéissance entre les chefs et ceux qu'ils commandaient, et n'empêcha pas toutefois la noblesse de jouir des avantages et de la considération[29] que mérite une naissance distinguée quand elle est unie[30] à l'instruction et à une bonne conduite.

## 36.

## SOPHIE, RÉGENTE[1], SOEUR DE PIERRE LE GRAND.

— 1683. —

Féodor était mort sans enfants[2], mais il laissait deux frères et six soeurs: ces deux frères étaient Ivan V et Pierre I; la plus connue des six soeurs est la princesse Sophie, dont je vais vous entretenir.

Le trône appartenait à Ivan, l'aîné des deux frères; mais l'état délabré[3] de sa santé l'empêchait de s'occuper des affaires du gouvernement et Pierre, qui n'avait que dix ans quand le tzar Féodor mourut, était trop jeune, de sorte que la Russie se trouvait n'avoir aucun prince en état de la gouverner; Sophie

profita de la circonstance, et aidée[4] des Strélitz[5] elle se fit proclamer[6] Régente.

Vous vous souvenez, mes enfants, d'Ivan IV, le terrible, ce prince si cruel et si méfiant. Comme il croyait toujours qu'on voulait l'assassiner, il avait imaginé de créer[7] une garde chargée uniquement de veiller à sa personne. Ces soldats, au nombre de cinq ou six cents, reçurent le nom de Strélitz. On leur apprit l'exercice[8], et on leur donna des fusils, qui étaient inventés depuis très peu de temps: ce fut la première garde régulière[9] qui parut en Russie. Depuis, le nombre de ces Strélitz augmenta tellement[10] que, sous Ivan V, ils étaient près de quarante mille. Une grande partie étaient dispersés dans les provinces; mais ceux qui restaient à Moscou, sentant combien cette garde était supérieure[11] aux autres troupes qui n'avaient ni fu-

sils, ni discipline[12], étaient devenus les gens les plus insolents[13] du monde.

Sophie régnait donc à la place de ses deux frères; car Ivan, ne pouvant s'occuper aucunement des affaires, n'avait que le nom de tzar: néanmoins[14] Sophie était bien inquiète. Le jeune Pierre n'était plus un enfant; il avait déjà dix-sept ans, et malgré tout le soin qu'elle avait pris pour qu'on ne lui donnât aucune éducation, il montrait des dispositions étonnantes[15] pour les sciences[16] et pour les arts[17]. Enfin Sophie, voyant combien il se faisait aimer, et craignant qu'on ne le mît bientôt sur le trône, forma l'horrible projet de le faire mourir.

Mais son complot fut découvert; elle fut enfermée dans un monastère et depuis ce moment Pierre régna seul; son frère Ivan mena une vie de simple particulier[18] et mourut en 1696.

# 37.

## LE CHARPENTIER[1] DE SARDAM.

### PIERRE I, SURNOMMÉ LE GRAND.

— 1689. —

Nous voici enfin arrivés, mes enfants, au règne si célèbre[2] de Pierre le Grand, le plus illustre[3] de tous les souverains[4] de Russie, qui eut la gloire de tirer[5] ce grand empire de l'état d'ignorance[6] où il était plongé[7].

Pierre avait la taille haute[8], le visage noble[9], les yeux animés[10], une santé robuste, de l'esprit et surtout un violent désir[11] d'apprendre ; aussi rougissait-il[12] de l'ignorance dans laquelle l'avait élevé l'ambitieuse[13] Sophie, et se promit-il bien[14] de réparer[15] toute sa vie le temps

perdu, en travaillant à s'instruire et à instruire ses sujets.

En effet, dès qu'il fut monté sur le trône, voyant avec peine que les Russes étaient au dessous des autres nations de l'Europe, à cause de leur ignorance, ce jeune monarque de vingt-cinq ans conçut le beau projet de faire de la Russie le premier empire du monde, et ne balança pas à s'éloigner pendant longtemps de sa patrie et à entreprendre[16] de grands voyages pour rapporter toutes les connaissances qu'il jugeait nécessaires à son peuple, après les avoir acquises[17] lui-même dans les pays étrangers.

Ce prince avait les goûts les plus simples ; persuadé[18] d'ailleurs qu'il s'instruirait mieux en voyageant sans être connu[19], il ne prit avec lui que deux domestiques et un nain[20], qui était un petit homme, pas plus grand qu'un enfant de deux ans, et qu'il aimait beau-

coup, parce qu'il était gai et amusant[21]; puis, ayant fait ses préparatifs, Pierre se mit, en qualité[22] de simple gentilhomme, à la suite de quelques seigneurs qu'il envoyait comme ambassadeurs dans plusieurs pays de l'Europe.

Le premier endroit où Pierre et ses compagnons s'arrêtèrent fut Berlin, capitale de la Prusse, dont les habitants, vêtus[23] à la mode française, furent étrangement surpris[24], en voyant les grandes robes[25] des Russes, leurs bonnets[26] ornés de pierreries[27] et leurs grands sabres recourbés[28]. Après un petit séjour[29] à Berlin, nos voyageurs se remirent en route; ils traversèrent le royaume de Westphalie et arrivèrent enfin à Amsterdam, qui était le but[30] de ce grand voyage.

Il faut que je vous dise, mes enfants, qu'Amsterdam était à cette époque[31] l'une des villes les plus commerçantes[32] et les plus riches du monde: elle équi-

pait[33] un grand nombre de vaisseaux qui, traversant les mers[34], allaient chercher les marchandises et les richesses[35] des pays les plus éloignés.

Pierre, d'abord étonné, fut ensuite honteux que cette ville eût à elle seule plus de vaisseaux et fît plus de commerce que le grand empire de Russie, et depuis ce moment, il résolut de tout faire pour voir fleurir[36] dans son pays le commerce, les sciences et les arts. Je suis sûr que je vais bien vous surprendre en vous apprenant ce qu'il fit pour y parvenir.

A quelque distance d'Amsterdam, se trouve un village qu'on appelle *Sardam*: ce village était, dans ce temps-là, peuplé[37] d'une grande quantité d'ouvriers[38], occupés à construire dans de vastes chantiers[39] des bateaux[40] de toute grandeur[41] et même de gros[42] vaisseaux. C'était un spectacle[43] bien curieux[44] à voir que ces

braves gens qui travaillaient en chantant[45], les uns à scier[46] des planches[47], d'autres à forger[48] du fer, d'autres à filer[49] des cordes, etc.

La première fois que Pierre entra dans ces grands chantiers, il admira l'adresse[50] de ces ouvriers; puis, tout à coup[51], quittant ses beaux habits dorés[52], il se revêtit[53] d'une grosse veste[54] de toile, prit une hache, un compas[55] et une scie[56], et alla se mêler avec les autres ouvriers, afin d'apprendre par lui-même[57] l'art[58] de construire les vaisseaux; ensuite il se fit inscrire[59] dans le nombre des charpentiers[60], sous le nom[61] de *maître*[62] *Pierre*, et les ouvriers, d'abord tout étonnés d'avoir un si grand monarque[63] pour compagnon, finirent cependant par s'y accoutumer et par se familiariser avec lui.

Le nouveau charpentier de Sardam commença par acheter une barque à la-

quelle il fit un mât[64] de ses propres mains ; quand il eut bien réussi à ce petit ouvrage, il entreprit de construire un gros vaisseau armé de canons, et il faut vous dire, qu'en travaillant ainsi[65], Pierre le Grand menait la même vie[66] que les autres ouvriers, ne prenant, comme eux, que la nourriture la plus grossière[67].

Malgré ses singulières occupations, Pierre n'oubliait pas pour cela le soin de gouverner son empire: de son atelier[68], il donnait tous les jours ses ordres pour être expédiés aussitôt[69], de manière que personne, en Russie, ne s'apercevait de son absence[70].

En peu de temps[71], le prince devint le plus habile[72] ouvrier de Sardam; alors il quitta ses outils[73] et ses habits grossiers[74], reprit ses anciens vêtements[75], vint rejoindre[76] ses ambassadeurs qui s'étaient réunis à Amsterdam et partit avec eux

pour aller rendre visite[77] au roi d'Angleterre, Guillaume[78], et se perfectionner[79] dans l'art de la construction des vaisseaux ; car les Anglais, même aujourd'hui[80], sont, dans cet art, les gens du monde les plus habiles[81]; puis il revint à Amsterdam, et engagea à son service tous les Français, les Allemands et les Suisses[82] chez lesquels[83] il avait remarqué le plus de talent dans quelque métier que ce fût, et les fit tous partir sur le vaisseau qu'il venait de construire lui-même.

Quant à lui, il se remit en route avec ses ambassadeurs, se dirigea vers l'Autriche[84] et arriva à Vienne, où l'empereur le reçut avec la plus grande joie, et fit célébrer en son honneur une fête brillante qui était en usage dans ce pays. Chacun doit y prendre un costume étranger; pour cela, tous ceux qui sont invités[85] à cette fête tirent au sort des

billets, où sont indiqués les costumes qu'ils doivent avoir, de sorte que souvent une princesse tire un billet de jardinière[86], un prince est paysan ou soldat, puis on forme des danses suivant le costume de chacun : Pierre le Grand tira aussi son billet, et eut le costume d'un paysan hollandais; c'est sous ce déguisement qu'il parut à ce fameux bal, et qu'il dansa avec les dames de la cour[87] de Vienne.

Ce prince avait l'intention de se rendre à Venise, afin de s'instruire encore davantage, lorsqu'une révolte des Strélitz le força de revenir dans ses états; mais sa conduite avait déjà inspiré à ses sujets tant d'admiration pour lui, que sa présence suffit[88] pour faire rentrer dans le devoir[89] cette garde qui n'avait osé se révolter que parce qu'il était absent.

## 38.

## SUITE[I] DU RÈGNE DE PIERRE LE GRAND.

### MENTCHIKOFF.

Pierre eut le bonheur d'avoir un ministre habile[2] pour l'aider au milieu de ses grandes entreprises[3] à gouverner son vaste empire ; mais l'histoire de ce ministre est si extraordinaire[4], que je veux vous la raconter, persuadé[5] qu'elle vous amusera beaucoup.

Un paysan des environs[6] de Moscou, las[7] de la vie de campagne[8], s'avisa[9] un jour de vendre sa charrue[10] et son petit bien, et avec le peu d'argent qu'il en retira[11], il se rendit dans cette ville, espérant y faire fortune[12]. Ce pauvre

homme amenait avec lui son fils appelé Mentchikoff, qui était un petit garçon plein d'esprit et de gentillesse; ils achetèrent une boutique de pâtissier[13] et se mirent à vendre[14] toutes les bonnes choses qui sortaient de leur four.

Quand le petit Mentchikoff eut atteint sa sixième année[15], son père l'envoya vendre des pâtés dans les rues[16] de Moscou. L'enfant partait tous les matins avec une provision de ces petits pâtés, placés sur un panier plat[17], et revenait toujours avec son panier vide[18], mais avec ses poches pleines de l'argent qu'il retirait[19] de ses gâteaux[20], et qu'il rapportait bien joyeux à son pauvre père.

C'était le plus souvent dans la cour du Kremlin, forteresse de Moscou dans laquelle était le palais des tzars, que le jeune Mentchikoff se rendait pour vendre sa marchandise[21] : cette cour était remplie de soldats de la garde du prince,

qui, charmés de la gaieté et de l'esprit du petit pâtissier, se plaisaient à causer[22] avec lui et à lui acheter ses gâteaux, et Pierre le Grand, qui, des fenêtres du palais, voyait et entendait tout, s'amusait beaucoup de l'air enjoué[23] et des réponses plaisantes[24] de Mentchikoff.

Un jour le Monarque entendit de son appartement les cris d'un enfant, et reconnaissant[25] la voix du petit pâtissier, il ouvrit ses fenêtres et vit un soldat de sa garde assez brutal pour tirer[26], uniquement par plaisanterie[27], les oreilles de ce pauvre enfant. Touché de ses cris, Pierre ordonna aussitôt à un de ses officiers de le faire monter[28]. Mentchikoff se présenta devant le prince sans se troubler le moins du monde[29], et répondit à toutes ses questions avec tant d'assurance[30] et tant d'esprit[31], que le tzar en fut charmé, et voulut qu'on le mît aussitôt au nombre de ses pages[32].

Mentchikoff, au comble de la joie et plein de reconnaissance[33], ne chercha plus qu'à mériter les bonnes grâces[34] de son souverain ; il eut le bonheur de réussir et devint bientôt le favori et ensuite le premier ministre[35] de Pierre le Grand. Malheureusement Mentchikoff n'avait reçu de ses parents aucune éducation ; il ne savait ni lire ni écrire, et n'avait appris qu'à signer[36] son nom. Il s'en désolait[37] bien souvent et se promettait, s'il venait à se marier et à avoir des enfants, de les rendre le plus savants possible; car il pensait avec raison qu'un homme qui a de l'instruction[38] est estimé et considéré de tout le monde, au lieu d'être humilié, comme le sont la plupart du temps, les ignorants.

Savez-vous, mes enfants, ce que fit Mentchikoff pour cacher cette ignorance, jusqu'à ce qu'il eût appris tout ce qu'il devait savoir ? Comme il accompagnait

toujours le tzar dans les assemblées et même dans le conseil[39] des ministres, il faisait semblant, pendant tout le temps que duraient ces assemblées, de lire avec une grande attention des papiers qu'il tenait à la main; puis quand il était retiré et bien enfermé dans sa maison, il se mettait à étudier réellement, avec courage, pendant des heures entières.

A force de travail[40], Mentchikoff devint en peu de temps un ministre très-habile, et très-utile à Pierre I, qui le combla des plus grandes dignités: il fut créé[41] sénateur, feld-maréchal[42] et chevalier des ordres de Russie[43]. Les rois de Danemarck, de Prusse et de Pologne, reconnaissant ses talents, le firent aussi chevalier des ordres de leurs pays, avec des pensions considérables[44]; enfin l'empereur d'Allemagne, voulant à son tour lui prouver son estime, le nomma

prince de l'empire et lui donna un grand duché[45] en propriété[46].

Voilà une histoire bien surprenante, mes enfants; mais malheureusement, quand Mentchikoff fut parvenu au plus haut point des grandeurs humaines[47], le malheur commença à s'attacher à lui, et il éprouva[48] des infortunes aussi affreuses que son bonheur avait été grand. J'aurai bientôt occasion de vous raconter la fin si triste de sa vie.

## 39.

# SUITE ET FIN DU RÈGNE DE PIERRE LE GRAND.

### LES DEUX JEUNES HÉROS.

— 1700. —

Un des événements les plus importants[I] du règne de Pierre le Grand est la longue guerre[2] qu'il soutint[3] contre le roi de Suède, Charles XII: voici quel fut le motif[4] de cette guerre.

Du temps des faux Dmitry[5], les Suédois, profitant des troubles[6] qu'occasionnaient ces imposteurs, étaient venus s'emparer[7] de deux provinces de la Russie, de l'*Ingrie*[8] et de la *Carélie*, situées au fond du golfe de Finlande[9]; ils en restèrent tranquillement possesseurs[10] jusqu'au

moment où Piere le Grand leur redemanda[11] ces deux provinces, dont ils s'étaient emparés injustement[12] et qu'ils ne voulaient pas rendre.

Le but des voyages de ce prince n'était pas seulement d'étudier les moeurs des autres nations, afin de rendre son peuple civilisé[13], c'est-à-dire poli et instruit; vous avez vu qu'il prit aussi grand soin d'étudier par lui-même la manière de construire les vaisseaux; c'est qu'il espérait, un jour, rendre les Russes redoutables[14] sur mer, et parvenir ainsi à chasser entièrement les Suédois des provinces qu'ils avaient conquises.

En effet, quand Pierre le Grand se sentit assez fort, il déclara la guerre au roi de Suède, Charles XII. Quoique ce prince eût alors tout[15] au plus dix-huit ans, il s'était déjà illustré[16] par tant de victoires, qu'on le regardait comme le plus grand général de ce temps-là; il

était véritablement si habile à la guerre[17], et ses soldats si bien disciplinés, qu'il ne s'effraya[18] pas de débarquer en Ingrie avec neuf mille hommes seulement, et de camper[19] près de la ville de *Narva*, sans s'inquiéter d'une armée de cinquante mille hommes qui se trouvait à peu de distance.

Pierre le Grand était alors occupé à équiper une flotte sur le lac Ladoga et ne croyait pas l'ennemi si près, tandis que ses généraux, pleins de confiance[20] dans leurs propres talents, se disputaient entre eux pour avoir le commandement[21] de toute l'armée. Charles XII, apprenant cette désunion[22], leur présenta la bataille et choisit le moment où un vent violent, poussant la neige dans les yeux de ses adversaires[23], leur cachait le petit nombre de ses troupes: cette ruse eut le plus grand succès[24]; car les Russes, entendant tonner des canons qu'ils ne

voyaient pas, et croyant avoir affaire[25] à une armée formidable[26], perdirent courage et se débandèrent[27].

Quand Pierre apprit cette fâcheuse nouvelle, il ne se déconcerta pas le moins du monde; il fit fondre les cloches des églises pour en faire des canons, parce que tous les siens avaient été pris, s'allia[28] avec le roi de Danemarck; et vint mettre le siége devant Narva, dont les Suédois s'étaient emparés depuis peu.

Ces derniers attendaient un secours de plusieurs régiments, envoyés par Charles XII. Pierre le Grand, en étant averti, fit aussitôt prendre à une partie de ses soldats l'uniforme des Suédois, et leur ordonna d'avancer, ainsi déguisés, sous les murs de la ville. Les habitants, persuadés que c'était le secours qu'ils attendaient, ouvrirent leurs portes et sortirent au devant de leurs prétendus[29] camarades. Dans ce moment, les faux

Suédois tombèrent sur eux; le reste de l'armée russe arriva pour les soutenir[30] et la ville de Narva fut prise et livrée au pillage[31]. C'est alors que Pierre courut par les rues de la ville, afin d'arrêter la cruauté de ses soldats qui massacraient[32] tous les habitants; il tua même de sa main plusieurs Russes qui n'écoutaient pas ses ordres, puis ayant fait venir le général suédois, il lui dit: *Voyez cette épée: elle n'est teinte que du sang de mes soldats, que j'ai versé afin de vous sauver la vie.*

Vous savez sûrement, mes enfants, que c'est Pierre le Grand qui a fondé[33] *Saint Pétersbourg*, la capitale de la Russie; c'est à l'occasion[34] de cette guerre contre Charles XII qu'il entreprit cet ouvrage si extraordinaire: il sentait qu'il avait besoin d'une forteresse placée sur le bord[35] de la mer, afin d'empêcher[36] les Suédois de pénétrer dans le lac Ladoga.

Le terrain[37] qu'il choisit pour cela était rempli de marais[38]; il y mit aussitôt plus de cent mille ouvriers : on creusa de grands canaux[39], on rapporta des terres pour élever l'emplacement sur lequel on bâtit d'abord une forteresse, puis des magasins[40], puis des maisons, puis des palais, si bien, qu'en moins de rien[41], on vit, à la place de marais bien sales[42], s'élever une des plus belles villes du monde, à laquelle Pierre donna son nom; car vous savez, que Pétersbourg veut dire *ville de Pierre.*

Quelque temps après, le tzar, qui avait appris par l'exemple des Suédois à bien discipliner ses troupes, et qui avait alors une armée bien supérieure[43] à celle de Charles XII, eut pourtant la générosité de lui proposer[44] la paix. Le roi de Suède répondit fièrement que c'était à Moscou qu'il voulait traiter : «*Charles,* reprit le tzar, *veut faire l'Alexandre,*

*mais il ne trouvera pas en moi un second Darius.*»

Cependant Charles XII était en Pologne, et Pierre, croyant qu'il allait diriger son armée vers Moscou, se préparait à défendre cette ville, lorsque tout-à-coup Charles prit la route de l'Ukraine, qui est une grande province au midi de la Russie. On dit qu'il y fut décidé[45] par le fameux *Mazeppa*, général des Cosaques, qui lui avait promis des secours d'hommes et de vivres; mais ce chef barbare, dont les troupes servaient sous Pierre le Grand, ne put les décider à le trahir, de sorte[46] qu'il arriva auprès de Charles XII comme un fugitif[47], avec une poignée de gens[48], au lieu des troupes qu'il lui avait promises. Le tzar, apprenant cette trahison, fit faire un homme en paille[49] qui ressemblait à Mazeppa, et on pendit ce mannequin[50] dans son camp, en attendant qu'on pût se saisir du traître lui-même.

Charles XII, n'ayant pas trouvé les secours que Mazeppa lui avais promis, vit bientôt son armée dans le plus grand dénûment[51]; ses soldats mouraient de faim et de froid, et comme il n'osait ni avancer plus loin, ni retourner sur ses pas, parce que Pierre le suivait avec une nombreuse armée, il resta quelque temps dans la plus affreuse position[52]; enfin une nation voisine, nommée les *Zaporogues*[53], lui ayant envoyé plusieurs milliers d'hommes et quelques provisions[54], le roi de Suède se mit aussitôt en marche[55] et se dirigea avec toutes ses troupes vers la ville de *Pultava*, près de laquelle Pierre le Grand avait déjà rangé son armée en bataille.

Ce fut dans les plaines qui avoisinent cette ville que se donna cette fameuse bataille de Pultava, si funeste[56] au jeune héros suédois. Le combat fut long et opiniâtre; les deux monarques s'y bat-

tirent en personne. Charles XII, qui avait été précédemment[57] blessé au pied, ne pouvant se tenir à cheval, se faisait porter sur un brancard[58], et un pistolet à la main, il donnait à ses soldats l'exemple d'un grand courage. Un boulet[59] ayant tué un des porteurs[60] et mis en pièces[61] le brancard, Charles XII en fit tranquillement refaire[62] un autre avec des piques, et recommença à se battre; mais, malgré leurs prodiges de valeur, tous les soldats suédois furent mis en déroute ou faits prisonniers[63], et le jeune monarque fut obligé, pour la première fois, de prendre la fuite[64], et se retira presque seul, chez les Turcs, à *Bender*. Aussitôt après la victoire de Pultava, Pierre le Grand partit pour aller faire un traité de paix avantageux[65] avec le Danemarck et la Suède, et les Suédois, croyant leur roi tué dans le dernier combat, consentirent[66] à tout ce que proposa le tzar.

Charles XII, du fond de sa retraite[67], apprit ce qui se passait : furieux qu'on ne l'eût pas consulté, il écrivit au sénat de Suède *qu'il allait lui envoyer une de ses bottes pour gouverner ses sujets.*

C'est alors que le jeune roi se mit à intriguer[68] auprès *d'Achmet III*, empereur des Turcs, pour le déterminer à déclarer la guerre à Pierre le Grand. Jl y réussit à la vérité, mais ce fut pour ses propres intérêts[69] que l'empereur s'y décida: car il était jaloux de voir s'augmenter ainsi la puissance du tzar. Il envoya donc contre lui son grand visir avec une armée de deux cent cinquante mille hommes.

Les Russes étaient campés sur la frontière, au bord d'une petire rivière qu'on appelle *le Prouth*, et ne s'attendaient guère à avoir à combattre une armée si formidable. Pierre n'avait à opposer à des forces aussi considérables que trente-sept

mille hommes bien affaiblis[70] par les précédentes batailles, et encore commençaient-ils à manquer de vivres.

Les Turcs, qui s'étaient alliés aux Tatares, renfermèrent les Russes entre eux et la rivière, tandis que les Tatares prirent position de l'autre côté du Prouth, et avec leur artillerie empêchèrent les Russes de venir puiser de l'eau à la rivière. Jugez alors de la triste situation des Russes, mourant de faim et de soif et se trouvant en si petit nombre contre une armée de deux cent cinquante mille soldats qui ne manquaient de rien.

Dans cette extrémité[71], ce fut une jeune femme nommée *Catherine* que Pierre avait épousée secrètement[72], qui sauva les Russes; malgré la défense[73] de Pierre, elle entre dans sa tente, où il s'était retiré, accablé de chagrin, elle lui déclare qu'elle a trouvé le moyen de le tirer de ce mauvais pas[74]; et, sans attendre sa

réponse, elle rassemble tout ce qu'elle a d'argent et de pierreries, les envoie au grand visir pour obtenir de lui une suspension d'armes[75], et lui fait dire en même temps que s'il ne veut pas lui accorder ce qu'elle désire, les Russes sont décidés à s'ouvrir un chemin[76] l'épée à la main à travers les bataillons turcs[77]. Le grand visir, se figurant, par cette demande hardie, que les Russes étaient encore très-forts, consent à tout.

Pierre, échappé comme par miracle, lève son camp et s'éloigne du Prouth à la hâte avec son armée. Ainsi, ce fut une femme qui eut le bonheur et la gloire de tirer d'un si grand danger le tzar, ses généraux et ses soldats.

Charles XII entra dans une grande colère quand il apprit ce qui venait de se passer; il se rendit auprès du grand visir, lui reprocha[78] de l'avoir trahi, et dans sa fureur, il lui déchira, en se re-

tirant, le bas de sa robe avec ses éperons ; puis il revint à Bender et s'obstina à y rester encore longtemps, persuadé que le sultan finirait par lui donner un secours de troupes.

Mais Charles XII était si déraisonnable[79], qu'au lieu de chercher à gagner les Turcs par de bonnes manières[80], il mécontenta tellement par sa fierté les soldats du sultan, qu'ils vinrent l'attaquer dans sa retraite : ses secrétaires[81], ses valets de chambre[82] et même ses cuisiniers[83] le défendirent longtemps ; mais à la fin il fut pris ; il eut pourtant le bonheur de s'échapper quelque temps après, déguisé en courrier[84] ; il rentra dans ses états, et fut tué ensuite au siége[85] de *Frédérichshal.* Ainsi se termina cette longue guerre entre ces deux jeunes et puissants monarques du nord de l'Europe.

Avant de finir l'histoire de Pierre le Grand, il faut que je vous raconte l'affreux malheur qui lui arriva.

Le tzar avait un fils nommé Alexis ; ce jeune homme ayant suivi[86] les mauvais conseils de plusieurs vieillards qui, parce qu'ils étaient ignorants, voyaient avec peine que Pierre introduisait en Russie les sciences, les arts et les coutumes des pays étrangers; ce jeune homme, dis-je, s'échappa un beau jour du palais, sortit de la Russie et se mit à voyager, comme pour montrer à son père combien il était mécontent de tous ces changements.

Pierre eut beaucoup de chagrin en pensant que son fils, une fois sur le trône, détruirait peut-être un jour tout le bien qu'il faisait avec tant de difficulté[87]; cependant il lui promit de tout oublier s'il revenait en Russie et rentrait dans le devoir ; mais quand il vit que ce jeune homme, revenu en Russie, ne voulait pas changer son mauvais caractère, il crut devoir, en qualité de monarque, préférer le bien de son pays à

son amour pour son fils. En conséquence, il fit juger sa conduite par un conseil de ministres et de sénateurs, qui le condamnèrent à mort tout d'une voix[88].

Quand le jeune homme apprit dans son cachot[89] la décision de ses juges, il tomba dans d'horribles convulsions[90], puis ayant repris ses sens quelques instants, il demanda son père, et mourut au moment où le tzar tout en larmes lui accordait son pardon.

Cette mort subite[91] plongea[92] le pauvre père dans la plus grande douleur ; il mourut sans nommer de successeur[93].

Ce fut Pierre le Grand qui, après toutes ses victoires, prit le titre *d'Empereur de Russie*[94], que ses successeurs portèrent depuis.

## 40.

## LA PRISONNIÈRE[1] DE MARIENBOURG.

### CATHERINE.

— 1725. —

Pierre le Grand avait épousé deux femmes[2]: la première se nommait Eudoxie, et était mère d'Alexis; pendant[3] sept ans qu'ils vécurent ensemble, cette femme ne cessait de répéter à son mari que toutes les nouvelles coutumes qu'il introduisait[4] en Russie étaient contraires[5] à la religion, si bien que[6] Pierre, fatigué de ses reproches, se sépara d'elle[7] et la fit enfermer dans un couvent; la seconde femme fut cette Catherine dont je

vous ai déjà parlé, et dont l'histoire est si singulière[8] que vous serez bien aises de la connaître.

Pendant la guerre que Pierre eut à soutenir[9] contre Charles XII, les Russes s'emparèrent[10] d'une petite ville nommée Marienbourg. Parmi les prisonniers qu'ils y firent[11] se trouvait une jeune fille qui avait perdu[12] son père et sa mère : elle était fort jolie et promise en mariage à un soldat suédois qui était alors à l'armée de Charles XII.

Pierre le Grand, dans un voyage, vit pour la première fois la jeune Catherine : charmé de sa beauté[13] et de son air enjoué, il ordonna qu'on la conduisît à Moscou. Au bout de quelque temps, il remarqua que cette jeune personne était douée[14] d'une fermeté d'âme[15] capable de l'aider dans les grandes choses qu'il avait entreprises[16]: dès lors[17] il voulut qu'elle

travaillât[18] avec les ministres, afin d'apprendre l'art de gouverner[19], et comme il vit qu'elle faisait dans cet art des progrès étonnants[20], il résolut de l'épouser secrètement[21]. Plusieurs années après, Pierre, au moment de commencer la guerre contre la Turquie, déclara solennellement[22] son mariage et ordonna de reconnaître Catherine pour son épouse. Ainsi la petite prisonnière de Marienbourg, qui avait failli épouser[23] un soldat suédois, devint[24] la femme d'un des premiers monarques du monde, et monta[25] elle-même sur le trône après la mort de Pierre le Grand. Catherine ayant eu le bonheur, comme je l'ai dit, de sauver[26] l'armée entière des Russes sur les bords du Prouth[27], Pierre institua[28] en son honneur l'ordre de Sainte Catherine et l'en décora[29] la première.

Le règne de Catherine fut court et peu intéressant; elle mourut au bout de

deux ans d'un abcès[30] aux poumons[31], à l'âge de trente-huit ans ; cependant elle put encore achever plusieurs des entreprises[32] que Pierre le Grand avait commencées.

# 41.

## L'EXIL[1] EN SIBÉRIE.

### PIERRE II.

— 1727. —

Mes enfants, vous n'avez sûrement pas oublié Mentchikoff, le petit pâtissier, qui devint un grand ministre sous Pierre le Grand[2], et vous vous rappelez également[3] que je vous ai promis de vous conter la fin de son histoire; elle est aussi extraordinaire que le commencement.

Eh bien donc[4], ce ministre, après la mort de Pierre I, devint tout puissant[5] sous Catherine[6], et lorsque Catherine elle-même mourut, laissant pour successeur Pierre II, fils d'Alexis, qui avait

tout au plus[7] onze ans, Mentchikoff s'empara de la régence[8], en attendant[9] que le jeune prince fut en âge de régner; mais comme son ambition allait toujours en augmentant[10], il eut la folie de vouloir marier sa fille à Pierre II, et la soeur de Pierre à son fils : c'était précisément à ce haut point de sa puissance qu'il devait commencer à éprouver les plus grands malheurs[11], et ce fut un enfant qui causa[12] toutes ses infortunes.

Mentchikoff, aussitôt après la mort de Catherine, avait fait sortir le petit Pierre du palais des tzars et l'avait emmené dans le sien, où il le tenait enfermé, ne lui laissant pour tout divertissement[13] que celui de jouer avec quelques enfants de son âge.

Parmi ces enfants, se trouvait un jeune prince nommé Ivan Dolgorouky. Cet enfant, indigné de la tyrannie que le mi-

nistre exerçait sur son jeune souverain, conçut le projet de le délivrer[14] de cet esclavage[15] et de faire chasser l'orgueilleux[16] Mentchikoff; une singulière[17] circonstance[18] l'aida[19] beaucoup dans l'exécution[20] de ce projet.

Un jour[21], le jeune Pierre, voulant faire un beau présent à sa soeur, lui envoya, par un de ses gentilshommes, une grosse somme en or. En chemin celui-ci rencontra Mentchicoff, qui lui demanda où il allait avec cet argent; le gentilhomme le lui ayant appris: «Portez, dit Mentchikoff, cette somme dans mon cabinet, le tzar est trop jeune pour en savoir faire un bon usage.» Le pauvre gentilhomme, n'osant pas répliquer[22], lui obéit sur le champ[23].

Le lendemain, la soeur de Pierre étant venue le voir, celui-ci fut bien étonné d'apprendre qu'elle n'avait pas reçu les pièces d'or[24] qu'il lui avait envoyées; il

fit aussitôt venir le gentilhomme, qui lui raconta ce qu'il lui était arrivé[25] la veille[26]. Le tzar, furieux[27], envoya chercher son ministre et lui demanda d'un ton menaçant pourquoi il avait eu l'audace[28] d'empêcher qu'on exécutât ses ordres. Mentchikoff, qui n'était pas accoutumé à l'entendre parler ainsi, fut tout interdit[29] et ne sut que répondre : alors Pierre lui tourna le dos avec mépris[30] et rentra dans son cabinet, plus disposé que jamais à se délivrer de son tyran.

Peu de temps après, le tzar se trouvait dans un château près de Pétersbourg, et toujours bien gardé par son ministre, lorsque Dolgorouky, qui avait pris toutes ses mesures[31], se lève au milieu de la nuit, réveille son jeune maître et le décide à s'échapper des mains de Mentchikoff: tous deux descendent bien doucement par une fenêtre[32], traversent en

courant[33] les jardins, et arrivent à la porte, où, comme ils en étaient convenus secrètement, plusieurs seigneurs les attendaient avec des chevaux. Aussitôt le tzar se met en route, et arrive triomphant[34] à Saint-Pétersbourg avec cette troupe de seigneurs.

Au point du jour Mentchikoff, apprenant la nouvelle de la fuite[35] du tzar, part à la hâte pour la capitale[36], se rend à son palais[37]; mais à peine y est-il arrivé, qu'un officier se présente avec un détachement[38] de grenadiers et lui annonce qu'il vient d'être condamné à l'exil[39].

Le ministre, pensant que le tzar l'envoyait seulement[40] dans une maison de campagne[41], passa le reste du jour à faire ses préparatifs, et le lendemain il sortit de Saint-Pétersbourg, emmenant avec lui tous ses équipages, ses chevaux, ses domestiques, ses bagages, si bien que son départ ressemblait plutôt à un triomphe[42]

qu'à un exil; mais ce triomphe ne fut pas de longue durée[43], car à peine avait-il fait quelques verstes, qu'un officier du tzar accourut à toute bride[44], avec ordre[45] de lui reprendre ses titres, ses décorations[46], ses carrosses et de le faire monter dans un simple charriot[47] avec sa femme et ses enfants, pour aller en Sibérie.

Il faut vous dire que la Sibérie est une grande contrée[48] en Asie où le froid est très-vif[49], mais qui possède d'un autre côté toutes les richesses de la Russie par ses mines inépuisables[50]. C'est un lieu d'exil[51] où les criminels[52] sont condamnés[53] aux travaux des mines[54].

Mentchikoff continua donc sa route et arriva en Sibérie avec sa famille, après une marche longue et pénible; alors on leur fit quitter leurs superbes vêtements et on leur mit des habits de pauvres paysans, des robes de grosse laine[55], de

mauvais manteaux et des bonnets de peau de mouton[56]. Pour comble d'infortune[57], le malheureux Mentchikoff perdit[58] bientôt sa femme, qui était devenue aveugle[59] à force de pleurer[60]; mais il supporta[61] son triste sort[62] avec une patience et un courage extraordinaires[63]; il vécut encore deux ans dans cet état de souffrance[64], et mourut frappé d'un coup de sang[65].

## 42.

## ANNA IVANOVNA.

— 1730. —

Pierre II étant mort sans laisser d'enfants[I], les généraux, les boyards et les sénateurs s'assemblèrent pour lui choisir un successeur : ils se décidèrent en faveur[2] de la princesse *Anne*, fille d'Ivan V frère aîné de Pierre le Grand, laquelle avait été mariée au duc de Courlande. Cette impératrice eut pendant son règne un ministre dont l'histoire est peut-être encore plus surprenante que celle de Mentchikoff.

Il y avait à Stokholm un jeune homme nommé Biren, d'une assez belle figure, employé comme secrétaire[3] d'un baron suédois[4]: ce jeune homme avait contracté

dans son enfance la singulière habitude[5] de mâcher continuellement[6] de petits morceaux de papier ; cette manie qui était fort ridicule, fut pourtant la cause de sa grande fortune[7].

Un jour qu'il était occupé à[8] un travail sérieux[9], il saisit par distraction[10] un papier sur lequel étaient écrites des choses très-importantes[11] pour le baron, et se mit à déchirer ce papier avec les dents ; puis, quand il eut achevé son travail, revenant tout à coup à lui, il s'aperçut de ce qu'il venait de faire, et se crut perdu sans ressource[12].

Le baron rentra bientôt, et Biren lui raconta, en tremblant, ce qui venait de lui arriver. Au lieu de le croire, le baron se mit dans une grande colère, et le fit traduire devant des juges, l'accusant d'avoir détruit ce papier par trahison[13].

Biren parut en leur présence[14] et leur raconta naïvement[15] le malheur que lui

avait attiré sa mauvaise habitude : tout en faisant ce récit, il tirait par distraction, un morceau de papier qui se trouvait devant lui, et commençait à le déchirer avec ses dents: les juges, voyant bien alors qu'il disait la vérité, le déclarèrent innocent; mais le baron ne voulut plus le garder comme secrétaire.

Biren, n'ayant plus aucun moyen d'existence, fut forcé de quitter Stokholm et même la Suède : il passa la mer, et vint à Mitau, en Courlande, où il trouva à se placer de nouveau comme secrétaire; mais il n'était pas guéri[16] de sa mauvaise habitude, et elle lui occasionna encore une autre aventure[17].

Son nouveau maître lui remit un jour entre les mains[18] un papier où était la signature[19] du duc de Courlande, en lui recommandant d'en avoir bien soin[20]. A peine était-il sorti que Biren, toujours

par distraction[21], mit ce papier dans la bouche et effaça la signature du duc, ce qui était la chose la plus importante de cet écrit[22]. Au bout de quelques instants il s'aperçut de ce qu'il venait de faire, et commençait à se désespérer[23], lorsque son maître rentra et le consola, en lui disant qu'il espérait que le duc donnerait une seconde fois sa signature.

Il alla en effet trouver le duc de Courlande, et après lui avoir parlé de la manie de son secrétaire et lui avoir vanté[24] son esprit et ses talents, il lui présenta le papier. Le duc rit beaucoup de cette aventure et demanda à voir cet homme si singulier. Biren arriva bientôt, et lui plut tellement, qu'il le prit à son service et en fit son confident.

Après la mort du duc, Biren devint premier ministre sous l'Impératrice Anne qui lui accorda le titre de Comte[25], des

dignités, les places les plus importantes et qui finit par le nommer duc[26] de Courlande. Quand il fut élevé[27] à tous ces honneurs, Biren, qui avait paru jusqu'alors un excellent homme, changea d'une manière bien étonnante; il devint cruel, sanguinaire[28], et ne se plaisait qu'à faire souffrir tous les grands seigneurs de la cour. Il faudrait un gros volume[29], mes enfants, pour vous nommer toutes les personnes qu'il fit mourir dans les tortures[30] les plus affreuses; mais son orgueil et sa cruauté le perdirent[31], comme vous le verrez dans le chapitre suivant.

## 43.

## LE MARÉCHAL[I] MUNICH.

— 1740. —

L'Impératrice Anna Ivanovna étant morte sans laisser d'enfants, il restait encore de Pierre I une fille nommée Elisabeth, que je vous prie de ne pas oublier, parce que je vous en parlerai bientôt.

Anne avait une nièce qui était mariée au prince autrichien[2] Ulrik de Brunswick : cette nièce prit aussi le nom d'Anne, pour plaire à sa tante[3]. Il y avait tout au plus deux mois[4] qu'elle avais mis au monde un fils, lorsque l'impératrice mourut[5]. Biren, qui était toujours premier ministre, s'empressa de faire reconnaître pour souverain ce jeune prince qu'on appelait Ivan VI, afin d'être lui-même

nommé régent jusqu'à la majorité[6] du petit empereur; c'est pendant cette régence qu'arriva l'histoire que vous allez lire.

Parmi les seigneurs de la cour se trouvait un homme appelé Munich: cet homme avait fait tout au monde[7] pour que la régence fut confiée[8] au père d'Ivan VI, le prince de Brunswick. Furieux de n'avoir pas réussi, il jura la perte de Biren[9], qui d'ailleurs était généralement détesté[10] à cause de ses cruautés.

Un jour Munich vint trouver le père et la mère d'Ivan et leur raconta des discours séditieux que Biren avait tenus contre eux; puis, voyant le chagrin que leur causait la méchanceté du régent, il promit, s'ils voulaient lui accorder une entière confiance, de les délivrer bientôt de ce tyran qui ne leur voulait que du mal[11]: tous deux acceptèrent ses offres, et Munich revint chez lui pour se préparer à exécuter ses projets.

Quelque temps après, le maréchal fait appeler son aide-de-camp[12] au milieu de la nuit et se rend avec lui à l'appartement du prince de Brunswick ; aussitôt la princesse rassemble tous les officiers qui sont de garde, leur représente les outrages[13] que le régent leur fait souffrir à elle, à son mari et au jeune souverain, et ajoute qu'elle est résolue[14] de le faire arrêter, et qu'elle compte pour cela sur leur zèle et leur obéissance. Munich et tous les soldats promettent d'exécuter ses ordres, sortent du palais et se dirigent vers celui de Biren.

Quand ils sont arrivés, l'aide-de-camp du maréchal s'avance rapidement vers les gardes du régent et leur fait part des ordres[15] de la princesse de Brunswick ; les gardes, qui n'aimaient pas Biren, reçoivent ces ordres avec joie ; alors l'aide-de-camp prend avec lui quelques soldats, pénètre[16] doucement dans

l'appartement[17] du régent, arrive à sa chambre à coucher[18], ouvre la porte à deux battants[19], va droit au lit où Biren dormait d'un profond sommeil et en ouvre les rideaux[20] précipitamment.

A ce bruit, le régent se réveille, et tremblant de frayeur en voyant des gens armés[21], il veut se cacher sous le lit; mais l'aide-de-camp le saisit, les soldats lui mettent un mouchoir sur la bouche pour l'empêcher de crier, l'enveloppent[22] d'un manteau de soldat[23] et l'emportent prisonnier au palais de la princesse de Brunswick.

Le lendemain les sénateurs s'étant rassemblés pour lui faire son procès[24], il fut condamné à mort[25]; mais on lui fit grâce de la vie[26] et il fut exilé en Sibérie, comme l'avait été le fameux Mentchikow.

Aussitôt après le départ de Biren, Munich, qui avait si bien réussi, fit nommer régents le père et la mère d'Ivan VI et lui-même obtint la place de premier

ministre. Cependant il avait un rival dangereux[27] dans la personne d'un autre ministre appelé le comte Ostermann; celui-ci, jaloux de la faveur dont jouissait Munich, chercha à la lui enlever, et parvint à son tour à se faire nommer premier ministre, après avoir fait disgracier le maréchal.

Mais voyez, mes enfants, combien les ambitieux[28] conservent peu de temps les honneurs qu'ils n'ont acquis que par la méchanceté et par l'intrigue! Ostermann n'eut pas plutôt obtenu ce qu'il désirait, qu'il se trouva d'autres envieux, qui le firent non-seulement chasser, mais encore accuser de plusieurs crimes; il fut jugé en même temps que Munich, et condamné avec son rival à être exilé en Sibérie, où ils furent envoyés ensemble. Munich habita dans ce pays la maison[29] qu'avait occupée Biren, et Ostermann celle du prince Mentchikow.

## 44.

## LESTOCQ, LE CHIRURGIEN[1].

### ELISABETH.

— 1741. —

Je vous ai promis de vous parler de la princesse Elisabeth, la fille de Pierre I; je veux maintenant vous tenir parole.

Le régent et la régente, ne se doutant pas de ses sentiments, la voyaient sans crainte et la traitaient avec amitié; mais Elisabeth, sans en être touchée, ne pensait qu'aux moyens[2] de renverser les régents.

Il y avait à la cour un médecin[3] français, nommé Lestocq, qui était venu quelques années auparavant offrir[4] ses services à Pierre le Grand : son caractère plein de gaîté [5] ayant plu[6] à Catherine,

femme de Pierre I, elle le nomma chirurgien de la princesse Elisabeth[7]; et Lestocq, qui avait beaucoup d'esprit, parvint bientôt à gagner les bonnes grâces et puis la confiance de cette princesse.

Lestocq s'occupait toujours à augmenter le nombre des partisans[8] de la princesse. Ayant appris, quelque temps après l'entrevue[9] d'Elisabeth et de la régente, que celle-ci recommençait à avoir des soupçons, il se décida à presser Elisabeth d'agir promptement[10].

Après quelques jours Elisabeth fit publier qu'elle était montée sur le trône[11] qui lui appartenait, comme étant la fille de Pierre I et qu'elle avait fait arrêter les usurpateurs[12]. On les fit partir le même jour de St. Pétersbourg pour n'y plus revenir. La régente mourut en exil six ans après; le régent vécut encore trente-neuf ans en prison.

Pour achever l'histoire de Lestocq, je vous dirai qu'il fut comblé de richesses et de faveurs[13]: mais ces richesses mêmes lui attirèrent des ennemis[14] qui, espérant s'enrichir avec sa fortune, l'accusèrent de plusieurs crimes. Il fut jugé et condamné à l'exil, dont il ne revint[15] qu'après la mort d'Elisabeth.

## 45.

### PIERRE III.

— 1762. —

Elisabeth ayant désigné[1] pour son successeur Pierre, duc de Holstein, fils de sa soeur aînée, il fut reconnu sous le nom de Pierre III.

Pierre rappela Biren, et pardonna à Lestocq et à Munich. Son admiration pour Frédéric, roi de Prusse, le porta à faire cesser toute hostilité[2] contre Frédéric et à engager même les alliés de la Russie à conclure la paix avec ce roi.

Il déclara la guerre au roi de Danemark; déjà les troupes étaient prêtes et Pierre voulait se mettre à leur tête, lorsqu'un

événement imprévu[3] vint arrêter tous ses préparatifs.

Il mourut à *Ropcha*, non loin de Péterhoff.

Pierre avait un bon coeur, il fit du bien à ses sujets pendant le court espace[4] de son règne. On lui doit l'abolition[5] de la chancellerie secrète[6].

## 46.

# LE PRINCE POTEMKIN.

### CATHERINE II.

— 1772. —

Catherine, épouse de Pierre III, étant devenue Impératrice, déclara la guerre à la Pologne.

Les Polonais, divisés entre[1] eux, parce que les uns voulaient être gouvernés d'une façon et les autres d'une autre, ne purent jamais s'entendre[2] quand il fallut résister aux Russes. Malgré leurs prodiges de valeur, ils furent plusieurs fois vaincus, et les Russes entrèrent le 5 novembre 1794, triomphants à Varsovie, qui est, comme vous savez, la capitale

de la Pologne ; peu de jours après, ce pays fut partagé[3] entre les Prussiens, les Autrichiens et les Russes.

Pendant que l'armée de Catherine combattait en Pologne, une seconde armée marchait en Turquie[4]. Après une longue guerre, pendant laquelle il se livra plusieurs combats sur terre[5] et sur mer[6], et où les Russes remportèrent plusieurs victoires et brûlèrent toute la flotte[7] des Turcs à Tchesmé; ceux-ci, fatigués, demandèrent la paix et l'obtinrent, à la condition[8] de céder à la Russie une petite partie de leur territoire[9].

Enfin Catherine mit le comble à sa gloire en faisant la conquête de la Crimée[10], grande presqu'île[11], située au midi de la Russie et occupée par les Tatares.

Cette femme célèbre, ayant terminé ces grands travaux, voulut se procurer le plaisir de faire un voyage dans tous

ses états, afin de visiter[12] les pays que ses généraux venaient de conquérir; le prince Potemkin, l'un de ses généraux, fut chargé[13] des préparatifs du voyage.

C'est ici, mes enfants, que je veux vous faire connaître Potemkin[14]: il était sans contredit[15] le plus bel homme de son temps[16], et avait aussi beaucoup d'esprit. C'était l'homme le plus singulier et le plus bizarre qu'il y eût au monde; il était, un jour, doux, aimable, caressant; le lendemain, colère, méchant; aujourd'hui, mal vêtu[17]; demain, paré[18] d'habits tout brodés d'or et de pierreries; il préférait ordinairement les racines crues[19], dont se nourrissent les pauvres paysans, aux mets les plus délicats de sa table.

Ce fut pour plaire à sa souveraine que cet homme extraordinaire fit faire pour ce grand voyage les préparatifs dont le récit[20] ressemble beaucoup à un

conte de fées[21]. Pendant toute la route qui était de près de neuf cents lieues[22], Catherine ne voyait que fêtes et décorations[23] de théâtre; c'étaient de grands feux allumés de distance[24] en distance, de superbes palais au milieu de campagnes désertes[25]: c'étaient des villages entiers[26], qu'on avait bâtis exprès pour le passage[27] de l'impératrice, des villes même élevées comme par enchantement[28], et que Potemkin avait fait peupler[29] de gens avec des habits de fête.

Eh bien! mes enfants, ce puissant ministre qui avait fini par obtenir tous les titres et toutes les dignités imaginables, mourut, malgré toutes ses grandeurs et toutes ses richesses, aussi misérablement[30] que le plus pauvre des hommes.

Depuis quelque temps il commençait à s'apercevoir que sa santé s'affaiblissait[31]. Un jour, dans un de ses voyages, la fièvre le prit si fort, que ne pouvant

supporter le mouvement de la voiture[32], il voulut qu'on le descendît[33] de son carrosse et qu'on le couchât. On était si éloigné de toute habitation[34] qu'on n'eut pas le temps d'aller lui chercher du secours; c'est donc sur l'herbe et au bord de la grand' route[35] qu'il rendit le dernier soupir[36].

Catherine ne lui survécut[37] que de cinq ans : elle mourut subitement[38] à l'âge de soixante-sept ans, après en avoir régné plus de trente-trois.

## 47.

## LE GRAND GÉNÉRAL[1].

### PAUL I.

— 1796. —

Paul I succéda[2] à sa mère Catherine II. Il y avait sous son règne un vieux militaire[3], avec une bonne figure, qui, de simple grenadier[4], était arrivé[5] par sa bravoure au grade de géneral[6]: ce vieux guerrier[7] s'appelait Souvorow.

Vous ne vous figurez pas, mes enfants, combien le caractère de cet homme était original; tantôt il était grondeur[8] et sévère, quoique juste, puis, d'autres fois[9], il était si gai et si amusant qu'il faisait rire tout le monde: ce caractère bizarre[10] le faisait aimer des soldats qui oubliaient

sa sévérité en faveur de son humeur enjouée.

Malgré son titre de général, Souvorow était si peu fier[11], qu'il causait avec tous ceux qu'il rencontrait et les amusait par ses plaisanteries[12]: il avait en horreur[13] les beaux meubles et les beaux habits, en un mot tout ce qui était cher et élégant[14].

A la guerrè il était le plus brave, le plus hardi de tous les soldats; il se battait comme un lion[15]; sa présence suffisait pour inspirer[16] à ses troupes le plus grand courage, et chaque fois qu'il les commandait, ses soldats étaient presque sûrs de vaincre: il savait d'ailleurs mieux que personne[17] supporter les fatigues de la guerre: après avoir marché tout le jour, quand le soir on arrivait à l'endroit où il devait passer la nuit[18], Souvorow prenait pour logement[19] la première cabane venue[20] et en faisait enlever les fenêtres[21] en disant *qu'il n'avait pas*

*froid*, ou bien il faisait enlever les portes en disant: *Souworow n'a pas peur*.

Cependant Paul I, ayant appris que les Français qui, depuis plusieurs années, s'étaient déclarés en république[22], avaient dejà conquis[23] une partie de l'Italie, fut inquiet de les voir s'agrandir à ce point[24]. Il fit alliance[25] avec l'empereur d'Autriche et envoya contre eux Souvorow avec une armée de cinquante mille hommes.

Ce fut dans le nord[26] de l'Italie que l'armée Russe rencontra l'armée française, et pour la première fois les Russes et les Français se trouvèrent en présence. Il y eut de sanglantes batailles[27] et plusieurs victoires importantes[28] furent remportées[29] par les Russes; les généraux français ne purent s'empêcher d'admirer[30] la bravoure[31] de Souvorow et de ses vieux soldats qui craignaient si peu la mort[32], et de rendre justice[33] aux talents militaires de ce grand général.

A la fin de la campagne, de gai qu'il était[34], il devint[35] sombre et triste[36]. Pendant tout le temps qu'on mit à revenir en Russie, il resta au fond d'un charriot, dans lequel il voyageait, enveloppé dans un manteau, ne voulant plus se montrer à ses soldats, et arriva malade à St. Pétersbourg, où il ne tarda pas à mourir quelque temps après.

Souvorow est sans contredit[37] le plus grand et le plus extraordinaire de tous les généraux russes: ses soldats l'aimaient comme un père, et encore aujourd'hui il n'y a pas un de ses vieux guerriers qui n'ait cent histoires à raconter sur le brave Souvorow; mais ce ne fut pas seulement l'armée qui le regretta, tout le monde en Russie s'affligea[38] de sa mort. — L'empereur Paul ne lui survécut que fort peu de temps.

## 48.

### ALEXANDRE I.

— 1801. —

Alexandre, fils aîné de Paul[I], succéda à son père. Ce fut à peu près vers le même temps[2] que Napoléon fut couronné[3] empereur des Français. Vous avez sans doute entendu parler, mes enfants, des victoires et des conquêtes de cet homme extraordinaire[4]: il s'était, en peu d'années, emparé[5] de l'Italie, du Piémont, de la Suisse, de la Belgique, de la Hollande, de l'Espagne et d'une grande partie de l'Allemagne. Il y avait bien là de quoi satisfaire l'ambition[6] la plus violente, mais celle de Napoléon n'avait point de bornes[7], et plus il agrandissait la France, plus il s'indignait[8] qu'il existât un autre empire aussi puissant que

le sien. La bonne intelligence[9] qui régnait entre l'empereur Alexandre et les Anglais que Napoléon détestait[10], ayant donné à ce dernier[11] un prétexte[12] pour rompre avec la Russie, il lui déclara la guerre en **1812**.

On vit alors se diriger contre l'empire russe une armée tellement nombreuse, que, pour la désigner, on l'appelait la *grande armée*, nom sous laquelle on la connaît[13] encore aujourd'hui. En effet, chacun des pays que Napoléon avait conquis lui ayant fourni des troupes[14], il les joignit[15] à celles qu'il avait levées[16] en France. Cette armée qui se montait[17] à *six cent cinquante mille hommes*[18], arriva en peu de temps sur les frontières[19] de la Russie.

Alexandre, qui était un prince doux[20] et humain[21] et qui voulait épargner le sang[22] de ses sujets, ayant essayé[23], mais inutilement, de faire la paix avec Napo-

léon, ordonna à ses troupes de se retirer dans l'intérieur de la Russie et d'y laisser pénétrer l'armée ennemie, en ayant soin d'enlever d'avance tout ce qui pourrait servir à la faire subsister[24].

Ce plan ne réussit que trop pour le malheur des Français: Napoléon qui trouvait peu de résistance[25] et qui croyait que les Russes fuyaient devant lui, avançait toujours[26], si bien qu'il arriva avec son armée devant Moscou, au centre même[27] de l'empire de Russie.

Napoléon s'attendait au moins à être obligé d'assiéger[28] cette ville; mais jugez de son étonnement, quand il vit que tous les habitants l'avaient abandonnée[29] ainsi que les soldats russes! Il se hâta d'y entrer avec son armée, croyant trouver dans une ville si grande et si belle assez de vivres[30] pour nourrir quelque temps ses troupes et les remettre de leurs fatigues[31].

Les Français étaient à peine établis à Moscou, qu'un incendie effroyable[32] éclata sur tous les points de la ville[33]. Les Russes aimèrent mieux brûler[34] leurs palais et leurs maisons que de les laisser au pouvoir des ennemis[35], et les Français, réveillés à la lueur d'un feu si violent[36] qu'il était impossible de l'éteindre[37], furent forcés de sortir de la ville et d'aller camper[38] une seconde[39] fois hors de ses murs.

En quittant la ville, ils remplirent de poudre[40] les cours du Kremlin et en s'éloignant[41] ils laissèrent derrière eux[42] une longue traînée de poudre[43] cachée sous terrre[44]. Au moment où les Russes et les cosaques pénétrèrent[45] dans la ville, les Français mirent le feu[46] à cette traînée et une petite partie[47] du Kremlin sauta[48] avec un fracas épouvantable.

L'incendie de Moscou et la rigueur de l'hiver[49], qui ne tarda pas à venir, dé-

cidèrent[50] Napoléon à retourner sur ses pas[51] pour regagner un pays ami[52] et un climat plus doux.

C'est pendant[53] cette fameuse retraite[54], mes enfants, que tous les maux[55] vinrent assaillir à la fois[56] cette belle et courageuse armée: elle eut à combattre[57] à la fois la faim, le froid, la fatigue, et plusieurs armées de Russes qui se présentaient à chaque instant pour lui fermer le passage[58]. Ce ne fut bientôt plus une armée, mais des bandes éparses[59] de malheureux soldats, qui se répandaient[60] dans la campagne[61] pour chercher[62] quelque peu de nourriture.

Souvent, le soir, après une marche longue et pénible[63], ils arrivaient affamés[64] à un village et n'y trouvaient rien à manger; alors ils s'asseyaient désespérés[65] sur la neige, le froid les saisissait, et le lendemain, quand il fallait re-

partir, on les trouvait presque tous morts[66] de froid ou de faim !....

Pendant la route de Moscou à la frontière, la grande armée ne vécut guère[67] que de chevaux morts[68] ou de farine de seigle[69], bien heureux encore quand on n'en manquait pas[70] : aussi une grande partie périt-elle de misère[71] ou dans les c ombats[2] qu'elle eut à soutenir contre les Russes.

Ce fut surtout au passage[73] d'une petite rivière, appelée la Bérésina, qu'on vit un spectacle épouvantable : les Français, dans leur empressement à quitter[74] ce pays, où ils ne trouvaient que la mort, se précipitèrent[75] sur les ponts[76] qu'on venait de jeter[77] sur cette rivière ; mais les ponts trop faibles[78] se rompirent[79], et la foule se pressant toujours, il y eut des milliers de malheureux noyés[80], écrasés[81] ou étouffés[82].... Ceux qui ont

été témoins[83] de cet affreux événement[84], mes enfants, n'en parlent encore qu'avec horreur. Enfin de cette grande armée de *six cent cinquante mille hommes* qui avaient pénétré en Russie, savez-vous combien il y en eut qui repassèrent la frontière[85]. A peine quatre-vingt mille!... Tout le reste avait péri[86]!

Napoléon, arrivé en Pologne, quitta les débris[87] de son armée, et revint à Paris[88] pour tâcher d'y rassembler[89] de nouvelles troupes. Mais les puissances de l'Europe[90], lassées de son ambition, abandonnèrent[91] son parti[92], et firent alliance avec l'empereur Alexandre qui, à son tour, pénétra en France, et rétablit[93], en 1814, les Bourbons sur le trône. Napoléon fut relégué[94] à l'île d'Elbe. Il s'en échappa[95] en 1815, ressaisit le pouvoir pendant trois mois[96], et le perdit enfin pour jamais avec la bataille de Waterloo. Il fut alors exilé[97] dans l'île de

Sainte-Hélène ; et l'Europe, si longtemps agitée[98], commença enfin à jouir d'une paix profonde[99] qu'elle devait principalement[100] à l'Empereur Alexandre.

Alexandre, depuis cette époque ne s'occupa plus qu'à faire le bonheur de son peuple; mais les Russes furent bientôt privés de cet excellent monarque[101]. Dans un voyage qu'il avait entrepris pour visiter les provinces de son empire[102], il mourut à Taganrok, en 1825. Son épouse l'impératrice Elisabeth, qui était une ange de bonté[103], en conçut un si violent chagrin, qu'elle ne lui survécut que fort peu de temps.

Alexandre fut regretté et pleuré de tous les Russes: il était bon, brave, spirituel, d'une belle figure, et d'un caractère si aimable, que tous ceux qui le connaissaient ne pouvaient s'empêcher de l'aimer.

Comme ce prince n'a pas laissé d'enfants, son frère, le grand-duc Nicolas[104], est monté sur le trône après lui. La Russie a maintenant le bonheur d'avoir pour souverain ce prince, qui possède[105] toutes les qualités des grands rois, et qui donne à ses sujets l'exemple de toutes les vertus[106].

FIN.

# VOCABULAIRE

SERVANT

A LA TRADUCTION

DE

# L'HISTOIRE DE RUSSIE

RACONTÉE

AUX

# ENFANTS.

# INTRODUCTION.

1) Одна составляетъ. 2) отечество. 3) самый кроткій. 4) самый обходительный. 5) образованнѣйшій. 6) поселился. 7) гостепріимный. 8) знаменитый. 9) столица.

## 1.

## RURIK LE FONDATEUR.

1) Основатель. 2) на Сѣверѣ. 3) такъ. 4) услыша. 5) имъ управляемы. 6) послы. 7) толпа. 8) лежитъ. 9) мѣстопребываніе. 10) мудро. 11) при концѣ жизни. 12) на руки. 13) поручилъ. 14) образовать. 15) опекунъ. 16) покуда. 17) оплакиваемъ.

## 2.

## OSCOLD ET DYR.

1) Искать счастія. 2) въ чужія страны, въ иныя земли. 3) пробраться. 4) восточный. 5) слѣдуя. 6) по теченію. 7) дань. 8) освободили. 9) подъ именемъ. 10) ободренные. 11) успѣхи. 12) опустошили. 13) осадить. 14) разбивъ. 15) приписывая. 16) гнѣвъ небесный. 17) послы. 18)

крещеніе. 19) проповѣдники. 20) ввели. 21) письмена Славянскія.

## 3.

## LE SERPENT.

1) Змія. 2) между тѣмъ какъ. 3) много побѣдъ. 4) прославился. 5) похитилъ. 6) посредствомъ вѣроломства. 7) спасшись. 8) идолопоклонники. 9) обожали. 10) предполагали. 11) будущее. 12) гадатели. 13) предсказали. 14) любимый. 15) чтобы доказать. 16) сожалѣть. 17) поставилъ. 18) опасный. 19) отъ котораго я долженъ погибнуть. 20) воспользоваться. 21) происшествіе. 22) знаніе. 23) искусный.

## 4.

## LE BAPTÊME.

1) Госпиталь. 2) стараніе. 3) добрый отецъ. 4) женатъ. 5) необыкновенной красоты. 6) и просилъ ее въ супружество. 7) оставила своихъ овецъ. 8) вступить. 9) взбунтовались. 10) взяли въ плѣнъ. 11) сблизили. 12) разгибаясь. 13) клялась. 14) отмстить. 15) гордясь. 16) притворилась. 17) велѣла задушить. 18) отправилась. 19) не подозрѣвая. 20) умертвили. 21) потребовала лишь. 22) зажженные фитили. 23) язычница. 24) приняла вѣру Христіанскую. 25) при-

числена къ лику Святыхъ. 26) обратились къ истинной вѣрѣ. 27) была принята. 28) воспріемникомъ. 29) Патріархъ. 30) увеселенія. 31) посуда. 32) заботилась. 33) обращать. 34) въ молитвѣ и постѣ. 35) помогая. 36) милостыня. 37) могила. 38) причислить къ лику Святыхъ.

5.

## LE SOLDAT INTRÉPIDE.

1) Неустрашимый. 2) пріобрѣсть славу. 3) овладѣлъ. 4) въ нѣкоторомъ разстояніи. 5) дружина. 6) такъ, что. 7) придти на помощь. 8) осажденныхъ согражданъ. 9) жизненные припасы. 10) имѣлъ бдительный надзоръ. 11) не пропускать. 12) является. 13) подвергать жизнь опасности. 14) всѣ жители томимые голодомъ. 15) узда. 16) станъ. 17) пропускать. 18) мнимый. 19) проходить. 20) готовъ былъ сдаться. 21) свиданіе. 22) увѣряетъ. 23) ежеминутно. 24) заключить мирный договоръ. 25) освобожденъ. 26) съ торжествомъ. 27) соборъ. 28) обремененный. 29) сопутствуемый. 30) пороги.

6.

## LES FRATRICIDES.

1) Братоубійцы. 2) зависть. 3) дурной порокъ. 4) увлечь. 5) учинить. 6) преступленія. 7) подо-

зрѣвалъ. 8) владѣть. 9) объявить. 10) подъ предлогомъ. 11) защищаться. 12) переправляясь. 13) ровъ. 14) обрушился подъ ногами. 15) преслѣдовалъ. 16) трупъ. 17) раскаяніе. 18) зависть. 19) досадуя. 20) заперся. 21) измѣнникъ. 22) уговорилъ. 23) избѣгнуть. 24) впустилъ. 25) притворился будто-бы. 26) убійцы. 27) кинжалы. 28) приводитъ въ ужасъ. 29) не постигаете. 30) дойдетъ. 31) не покусится. 32) избавиться.

## 7.

### LES IDOLES RENVERSÉES.

1) Сокрушенныя. 2) идолопоклонникъ. 3) ложная вѣра. 4) заставить обожать. 5) обратить въ вѣру. 6) страшный судъ. 7) рай. 8) адъ. 9) пораженный. 10) покланяться. 11) склонить. 12) воспріять. 13) гордый. 14) просьба. 15) требовать. 16) осадилъ. 17) съ такимъ лишь условіемъ. 18) возвращено. 19) обратило въ вѣру. 20) обѣщался. 21) мощи многихъ святыхъ. 22) свергнуть. 23) таскать. 24) принятіе Христіанской вѣры. 25) убійца. 26) рѣшиться. 27) осуждать на смерть. 28) наставленія. 29) почувствовалъ. 30) имѣетъ силу. 31) преступленіе. 32) между идолопоклонниковъ.

## 8.

## LA VERTU ET LE CRIME.

1) Наслѣдовать. 2) удѣлъ. 3) усыновлять. 4) именно. 5) властолюбіе. 6) владѣніе. 7) на счетъ. 8) менѣе правъ. 9) посредствомъ большихъ денегъ. 10) изверги. 11) взялись. 12) гнуснымъ. 13) что сердце его билось. 14) самъ лишилъ его жизни. 15) не потерпѣлъ болѣе. 16) неистовства. 17) отомстить. 18) извергъ. 19) не могъ видѣть. 20) угрызенія совѣсти. 21) привидѣнія. 22) вскорѣ послѣдовала. 23) припадки. 24) свидѣтельница. 25) видѣла себя. 26) на высшей степени счастія. 27) избавившись. 28) настало. 29) набожность. 30) умѣренность въ желаніяхъ. 31) страсть. 32) уложеніе. 33) для раздачи. 34) книгопечатаніе. 35) владѣніе.

## 9.

## LES DEUX BONS FRÈRES.

1) Опустошаема. 2) междоусобная война. 3) въ качествѣ. 4) недовольны. 5) взбунтовались. 6) принялъ милостиво. 7) собралъ войско. 8) бунтовщики. 9) сдались на его просьбы. 10) болѣе не вмѣшиваться. 11) утѣшалъ. 12) съ нимъ случилось. 13) малѣйшей части. 14) отправились. 15) чтобъ отнять. 16) сзади. 17) насквозь.

18) уступить. 19) вспыхнула. 20) предвѣщать. 21) чудеса. 22) блѣдный. 23) засуха. 24) ужасный голодъ. 25) погубилъ. 26) тысячи. 27) гнѣвъ Божій. 28) снова начали. 29) чувствовалъ. 30) повредило. 31) походъ. 32) испустилъ духъ. 33) согласіе.

## 10.

### L'INFORTUNÉ WASSILKO.

1) Несчастный, злополучный. 2) чтобъ править Государствомъ. 3) уступилъ. 4) престолъ. 5) покуда. 6) выросъ. 7) въ порядкѣ вещей, естественно. 8) былъ столько великодушенъ, что. 9) имѣлъ причины. 10) правнукъ. 11) является къ нему. 12) обвиняетъ. 13) клеветамъ. 14) призываетъ. 15) при данномъ знакѣ. 16) надѣваетъ на него оковы. 17) предалъ. 18) велѣлъ отвезть. 19) направляютъ, точатъ. 20) раскладываютъ. 21) коверъ. 22) накладываютъ. 23) не забываютъ. 24) отводитъ. 25) невѣроятнымъ. 26) не подумали-бы. 27) по полученіи извѣстія. 28) готовился отмстить. 29) при смертномъ одрѣ. 30) избѣгать, уклоняться. 31) въ ножны. 32) и довольствовался. 33) чтобъ совершили. 34) былъ похороненъ. 35) чуждался, гнушался. 36) съ нѣкоторымъ отвращеніемъ. 37) привести въ повиновеніе.

## 11.

### LA VENGEANCE.

1) Стоить. 2) заставить уважать себя. 3) сохранить. 4) напасть. 5) поручаетъ. 6) притвориться. 7) въ точности. 8) дѣлается. 9) любимцемъ. 10) пользуется. 11) подкупилъ. 12) большими деньгами. 13) большія деньги. 14) вѣроломство. 15) знаменитый Венгерецъ. 16) разсказываетъ. 17) растроганный. 18) весьма укрѣпленный. 19) пользуется отсутствіемъ. 20) многочисленными войсками. 21) запереться. 22) извѣщаетъ. 23) обида. 24) переносить. 25) гораздо похвальнѣе.

## 12.

### LE PRINCE MOINE.

1) Инокъ. 2) заставилъ признать себя. 3) великія дѣянія. 4) титулъ. 5) обыкновенія. 6) отличать. 7) сохранился. 8) расположеніе. 9) остаться весьма мало. 10) похититель престола. 11) предпочесть. 12) прочіе. 13) съ прискорбіемъ. 14) подъ предлогомъ. 15) союзъ. 16) между тѣмъ. 17) убѣжище. 18) не имѣя заботъ. 19) стоялъ на колѣнахъ. 20) исполненные яростью. 21) внѣ себя. 22) безжалостно.

## 13.

### JOACHIM LE MEURTRIER.

1) Собраніе. 2) ограда. 3) происхожденіе. 4)

отправляешся. 5) принялъ. 6) разгнѣванный. 7) деревушка. 8) слобода. 9) полюбилъ. 10) до того что. 11) преступленіе. 12) быть повѣшену. 13) негодяй. 14) предки. 15) десятка два негодяевъ. 16) вломился. 17) и падаетъ подъ ударами. 18) въ обморокѣ. 19) опомнясь. 20) стенанія. 21) возвращаются. 22) слѣды. 23) мѣсто, гдѣ онъ укрывался. 24) довершаютъ. 25) навлекла 26) совершенное согласіе. 27) впрочемъ. 28) воспользовались.

## 14.

## LES TATARES EN RUSSIE.

1) Наказаніе. 2) княжили. 3) готовились отдыхать. 4) иноземцевъ. 5) овладѣть. 6) на Востокѣ. 7) разсмотрѣть. 8) дикіе и кочующіе. 9) скитаются. 10) палатки. 11) все ихъ имущество лишь. 12) верблюды. 13) выочныя лошади. 14) когда не остается. 15) съѣстныхъ припасовъ и травы. 16) грабёжъ. 17) подъ сѣдло. 18) миля. 19) хотя сырая. 20) дѣлается мягкою. 21) уподобили. 22) гордый. 23) властолюбивый. 24) безчисленныя. 25) сбившись съ дороги. 26) владѣніе. 27) рѣшаютъ. 28) всеобщая опасность. 29) чтобъ противустать. 30) въ семъ намѣреніи. 31) приготовленія. 32) не то съ хитрымъ намѣреніемъ. 33) злобствуя за. 34)

въ походъ. 35) безчисленныя полчища. 36) вступаютъ въ бой. 37) сражались. 38) умерщвленіе. 39) задушаютъ. 40) большой пиръ. 41) покидаютъ станъ. 42) завоевать. 43) составили союзъ. 44) кровопролитныхъ сраженій. 45) обратили въ пепелъ. 46) последнее усиліе. 47) не пришли ему на помощь. 48) насыщенные. 49) грабежемъ. 50) совершенно опустошенную.

## 15.

### INVASION DE BATI.

1) Набѣгъ. 2) что избавились. 3) гнусныхъ. 4) но это былъ не конецъ ихъ несчастій. 5) взялъ кляшву. 6) весь свѣтъ. 7) многочисленнѣе. 8) великій полководецъ. 9) по имени. 10) на этотъ разъ. 11) жестокости. 12) жёны 13) пожалѣли. 14) нѣжныя руки. 15) злыхъ тварей. 16) въ замѣнъ. 17) услуги. 18) оплакивали. 19) раздавленные. 20) не быть въ замужствѣ за. 21) чудовищи. 22) всю надежду. 23) имѣли. 24) исполненнаго мужества. 25) надѣялись. 26) лютый.

## 16.

### LES CHEVALIERS PORTE-GLAIVES.

1) Рыцари-меченосцы. 2) на картѣ. 3) на Западѣ. 4) близъ залива. 5) основана. 6) монахъ. 7) предводительствовалъ. 8) крестоносцы. 9) для

защиты. 10) дабы отличаться. 11) похвальныя намѣренія. 12) къ несчастію. 13) нѣсколько честолюбцевъ. 14) употребить орудіе. 15) сосѣдственныя области. 16) обращая въ вѣру. 17) могущественны. 18) Шведскій. 19) мужество. 20) не давая времени. 21) устремился. 22) среди ихъ полковъ. 23) разбилъ ихъ на голову. 24) въ память. 25) наименованіе. 26) дано было.

## 17.

## LE FRÈRE AMBITIEUX.

1) Вступилъ на престолъ. 2) княжилъ. 3) область. 4) не довольно силенъ. 5) напасть. 6) лестью. 7) подарки. 8) выпросилъ. 9) возвратить. 10) у одного изъ нихъ. 11) и удалился. 12) будто бы примирившись. 13) жили согласно. 14) обладать престоломъ. 15) бѣжать. 16) причинили болѣзнь. 17) вступить. 18) постричься. 19) избавиться. 20) Богопротивный. 21) обрадовался. 22) обладатель. 23) бѣдствія. 24) засухи. 25) уморили съ голоду. 26) много народу. 27) ужасные пожары. 28) обратили въ пепелъ.

## 18.

## LE MARTYR.

1) Мученикъ. 2) насильно завладѣлъ. 3) осу-

дилъ на смерть. 4) пригласили княжить. 5) набожность. 6) кротость. 7) подавали имъ надежду. 8) свергнуть. 9) убѣжалъ. 10) покровительство. 11) великодушіе. 12) доносили. 13) многими происками. 14) преданнаго. 15) въ супружество. 16) зятемъ. 17) не колебался. 18) скоропостижно. 19) вредить. 20) что отравилъ. 21) чтобъ онъ себя оправдалъ. 22) ему совѣтовали. 23) вмѣсто себя. 24) черезъ то. 25) негодованіе. 26) орда. 27) неистовый. 28) дарилъ. 29) дабы склонить ихъ. 30) преступленія. 31) между прочимъ. 32) клялся самимъ Богомъ. 33) темница. 34) съ оковами. 35) тяготило ужасно. 36) молиться. 37) ободрялъ. 38) напоминая. 39) сговорились. 40) осудить на смерть. 41) на охоту. 42) влачили его за голову къ колесницѣ. 43) одѣваютъ. 44) богатое. 45) какъ будто на поруганіе. 46) отвели. 47) несчастную свою участь. 48) прибѣгаетъ. 49) увѣдомляетъ его. 50) рѣшился на всё. 51) вонзаетъ. 52) вырываетъ сердце. 53) за своихъ враговъ. 54) извергов. 55) достигъ. 56) смотрѣлъ на него съ ужасомъ. 57) принялъ его ласково. 58) чтобъ доказать. 59) что ослушался. 60) умерщвленъ. 61) нечаянно. 62) увидя его. 63) обнажаетъ мечь. 64) такъ-то. 65) въ семъ мірѣ.

## 19.

### LA FÊTE DE L'ASSOMPTION.

1) Успеньевъ день. 2) случай. 3) избавиться. 4) управляема. 5) Вѣра Магометанская. 6) странное намѣреніе. 7) подъ предлогомъ. 8) по разнымъ частямъ города. 9) глубокимъ сномъ. 10) колокола. 11) стать въ боевой порядокъ. 12) дружина. 13) погибаютъ. 14) пролили. 15) придя въ себя. 16) явиться. 17) откровенностію. 18) избавившись. 19) раздавалъ. 20) кошелёкъ. 21) загладилъ. 22) отчаяваться. 23) хвалиться.

## 20.

### LA PESTE NOIRE.

1) Черная смерть. 2) бичь. 3) ужаснѣе. 4) проникла. 5) распространилась. 6) произвела. 7) передъ тѣмъ населенныя. 8) опустѣли. 9) число жертвъ. 10) кладбища. 11) замѣтили. 12) сообщалась. 13) узнавать. 14) отчаяніе. 15) что настоитъ Свѣта преставленіе. 16) уныніе. 17) заразился. 18) ему остается лишь. 19) 36-ти лѣтъ. 20) еще въ младенчествѣ. 21) жилъ послѣ него лишь. 22) отъ чего. 23) гордый. 24) миролюбивъ. 25) постыдное рабство.

## 21.

### LA BATAILLE DE KOULIKOW.

1) Сраженіе при Куликовскомъ полѣ. 2) наслѣдовали. 3) царствованіе. 4) не произошло.

5) научить. 6) побѣдитель. 7) узнали. 8) раздраженный 9) готовиться. 10) опустошать. 11) не трепетать. 12) со всѣхъ сторонъ. 13) могъ нести оружіе. 14) сбѣгались къ великому Князю. 15) въ короткое время. 16) составилась. 17) чуднымъ образомъ. 18) усердно. 19) даровать. 20) прибыли. 21) равнина. 22) многочисленнѣе. 23) не устрашился. 24) ободривъ. 25) взявъ шпагу въ руки. 26) первый бросился на непріятеля. 27) неблагопріятна. 28) сильный. 29) пыль. 30) ослѣпляя. 31) перемѣняется. 32) вредный. 33) левъ. 34) отступать. 35) засада. 36) пораженіе. 37) воины. 38) погибли. 39) вчетверо. 40) болѣе народу. 41) были непокойны. 42) скрылся. 43) прискакали. 44) лежащаго. 45) подъ деревомъ. 46) весь израненный. 47) въ обморокѣ. 48) привели въ чувство. 49) въ восторгѣ. 50) жителямъ. 51) одержана. 52) на берегахъ рѣки. 53) навсегда. 54) чрезъ годъ. 55) пораженіе. 56) не оказали. 57) убавила. 58) лучшее средство было. 59) запереться въ крѣпости. 60) гарнизонъ. 61) осаждали. 62) отражены. 63) измѣна. 64) овладѣли. 65) истребивъ все огнёмъ и мечемъ. 66) потребовавъ. 67) огромную. 68) недовольно сильны. 69) знаменитая побѣда. 70) познавать свою силу. 71) война. 72) употребили. 73) порохъ. 74) изобрѣтенъ.

## 22.

### TAMERLAN EN RUSSIE.

1) Удивительный. 2) завоеватель. 3) существовалъ когда либо. 4) я хочу говорить о Тамерланѣ. 5) настоящее имя. 6) хромой. 7) лишь вступилъ на престолъ. 8) болѣе и болѣе въ несогласіи. 9) тучу варваровъ. 10) какихъ еще не видали. 11) предводительствуемые. 12) славнымъ. 13) сей юный герой. 14) былъ 25-ти лѣтъ. 15) вознамѣрился. 16) и тѣмъ заслужить. 17) безсмертную славу. 18) судьба. 19) сначала неблагопріятствовала. 20) все имущество его состояло. 21) верблюдъ. 22) что жалко было на нихъ смотрѣть. 23) все превозмогли. 24) семь лѣтъ спустя. 25) онъ повелѣвалъ. 26) желая превзойти. 27) въ примѣръ. 28) посреди успѣховъ. 29) Баязетъ. 30) императоръ Турецкій. 31) прославился. 32) перенести мысли. 33) соперникъ. 34) устремляется по стопамъ его. 35) настигаетъ. 36) разбиваетъ на голову. 37) беретъ въ плѣнъ. 38) едва успѣлъ торжествовать побѣду. 39) обходился милостиво. 40) поднять противъ него оружіе. 41) на границахъ. 42) блестящую побѣду. 43) избавившись. 44) подъ командой. 45) при семъ извѣстіи. 46) сего числа. 47) наборъ войскъ. 48) огромныя приготовленія. 49) опразнить. 50) къ величайшему удивленію. 51) не-

ожиданное. 52) покровительство. 53) строить. 54) во имя Богоматери. 55) Ея молитвамъ. 56) приписывали. 57) избавленіе. 58) отъ Монголовъ. 59) съ того времени. 60) вамъ пріятно будетъ. 61) боевые часы. 62) изобрѣтены. 63) сдѣланы изъ дерева. 64) простой работы. 65) вновѣ. 66) были проданы. 67) вдесятеро. 68) дороже. 69) самые прекрасные стѣнные часы.

## 23.

### WASSILI III L'AVEUGLE.

1) Темный, слѣпой. 2) посаженъ. 3) выбралъ. 4) не смотря. 5) неблагодарность. 6) гнусный порокъ. 7) отъ природы. 8) и такъ. 9) былъ одолженъ. 10) имѣли нужду. 11) опора, помощь. 12) война междоусобная. 13) впредь. 14) считать, надѣяться. 15) изъ своихъ владѣній. 16) прибѣгнулъ къ покровительству. 17) когда ему сказали. 18) принять къ себѣ. 19) повелѣлъ, приказалъ. 20) войску. 21) горсть. 22) остались ему преданы. 23) за него. 24) многочисленнѣе. 25) отчаяніе. 26) такъ какъ осторожный человѣкъ. 27) пошелъ на границу. 28) будемъ имѣть случай. 29) косой. 30) рѣдкой жестокости. 31) выколоть. 32) конечно. 33) былъ не правъ. 34) казнь, наказаніе. 35) превышала. 36) жалкое состояніе.

37) прекратила. 38) узналъ о смерти, о кончинѣ. 39) любовь братская. 40) пробуждающіяся. 41) предсталъ. 42) укрѣпиться. 43) княжество, владѣніе. 44) въ такой опасности. 45) прибѣгнулъ. 46) двоюродному брату. 47) измѣнилъ своему слову. 48) не имѣя достаточнаго числа войскъ. 49) явилъ. 50) въ семъ случаѣ. 51) примѣрное. 52) столько причинъ. 53) возвратилъ. 54) выкупъ. 55) не успѣвъ. 56) погубить. 57) какъ надѣялся. 58) средство. 59) чтобъ достигнуть. 60) измѣна. 61) заключилъ союзъ. 62) тайный. 63) привлекъ. 64) недовольные. 65) негодяевъ. 66) достаточное число. 67) изверги. 68) далъ знать. 69) посредствомъ обмана. 70) столицею. 71) и самимъ княземъ. 72) монастырь. 73) Св. Троицы. 74) не имѣетъ причины опасаться. 75) стража, тѣлохранители. 76) лазутчики. 77) благопріятный. 78) поспѣшно. 79) ночью. 80) въ монастырь. 81) убиваютъ. 82) захватываютъ. 83) извѣщенный. 84) опасность. 85) бѣгствомъ. 86) въ конюшню. 87) что онъ пропалъ. 88) предается, покоряется. 89) его сажаютъ. 90) въ сани. 91) везутъ. 92) безъ сомнѣнія. 93) заслужилъ. 94) мученіе. 95) дѣйствительно. 96) всѣ, всѣми. 97) возвратить престолъ 98) не избѣгнулъ. 99) преступленіе. 100) отравленъ. 101) что касается до. 102) съ восторгомъ.

## 24.

### DESTRUCTION DE LA HORDE D'OR.

1) Золотая орда. 2) на Сѣверѣ. 3) въ началѣ. 4) маленькое сочиненіе. 5) она составляла. 6) могущественная республика. 7) управлялся. 8) сама собою. 9) дань. 10) повелѣваютъ. 11) въ согласіи. 12) это самое. 13) случилось. 14) часть. 15) объявила. 16) признавать. 17) по полученіи извѣстія. 18) буйтъ. 19) противъ. 20) приводитъ въ повиновеніе. 21) по своему выбору. 22) походъ. 23) расположилось. 24) нетерпѣливо ожидали. 25) низкіе. 26) увеличиваютъ. 27 мирныя предложенія. 28) исполненный высокомѣрія. 29) укротить. 30) цѣловать его стремя. 31) совершенная покорность. 32) понизить себя. 33) архіерей. 34) умоляли его. 35) возвратиться побѣдителемъ. 36) неудобно. 37) оставилъ свои станъ. 38) отказаться. 39) отступить. 40) въ порядкѣ. 41) передъ собой. 42) будучи увѣрены. 43) нечаянно напасть. 44) также. 45) въ величайшемъ безпорядкѣ. 46) зрѣлище непостижимое. 47) не будучи преслѣдуемы. 48) никѣмъ. 49) опомнясь отъ страха. 50) что это было чудо сотворенное Богомъ. 51) соединились. 52) набѣгъ. 53) съ богатою добычею. 54) овладѣть. 55) палатка, шатеръ, 56) въ порабощеніи.

## 25.

### LE TRAITRE GLINSKY.

1) Измѣнникъ. 2) произшествіе. 3) самое важное. 4) Литва. 5) Польша. 6) съ вами поговорить. 7) несправедливо. 8) не счелъ за нужное. 9) съ обѣихъ сторонъ. 10) вельможа. 11) навлекъ себѣ много непріятелей. 12) дурные слухи. 13) которые носились на счетъ его. 14) въ службу. 15) хотя былъ измѣнникъ. 16) воинскія способности. 17) весьма искусный. 18) также, равно. 19) передался, перешелъ. 20) Поляки. 21) поручилъ. 22) въ каждомъ станѣ. 23) безъ измѣны. 24) большія почести. 25) обольщенные. 26) его словамъ. 27) въ награду за. 28) назначаетъ. 29) начальникъ, губернаторъ. 30) котораго онъ считалъ неблагодарнымъ. 31) простить. 32) сбираться, приготавливаться. 33) въ сопровожденіи. 34) измѣна, 35) отрядъ конницы. 36) настигла. 37) сковалъ. 38) тюремщикъ. 39) вышла за-мужъ. 40) выпросила. 41) загладить. 42) ополченіе крестоносцевъ. 43) невѣрные. 44) святая, обѣтованная земля.

## 26.

### LE SIÉGE DE KAZAN.

1) Осада. 2) къ Востоку. 3) у подошвы. 4) которой. 5) остатокъ. 6) совершенно. 7) осно-

вали. 8) сосѣдство. 9) грабить. 10) опустошать. 11) согласился. 12) заставить, побудить. 13) явно. 14) уничтожить, истребить. 15) поклонился гробу. 16) гробъ, гробница. 17) отслушалъ обѣдню. 18) приобщился Святыхъ таинъ. 19) проливая. 20) обнародывалъ. 21) чрезъ бирючей. 22) малый источникъ, родникъ. 23) завалить землею. 24) сдаться. 25) яма. 26) ниже. 27) черпали. 28) бочка. 29) готово. 30) подожгли. 31) взрывъ. 32) ужасный. 33) въ унынiи. 34) неутомимый. 35) часовня, церковь. 36) предпрiятiе. 37) ближе и ближе. 38) чтобы готовилось къ главной осадѣ. 39) подкопъ, подземелье. 40) во время литургiи. 41) взрывъ. 42) подкопъ. 43) часть. 44) обѣдня. 45) остановлена, прервана. 46) исповѣдавшись. 47) стали въ боевой порядокъ. 48) на развалинахъ. 49) въ отчаянiи. 50) защищались. 51) кровопролитное 52) важное завоеванiе. 53) съ того самаго дня. 54) замѣнить. 55) титулъ. 56) хвалилъ, поздравилъ. 57) праздновано. 58) большимъ пиромъ. 59) за царскимъ столомъ. 60) поздравленiя. 61) произшествiе 62) не прiобрѣлъ. 63) грозный.

## 27.

### SUITE DU RÈGNE D'IVAN IV.

1) Продолженiе. 2) исправили. 3) пороки. 4)

богомольный. 5) лишилась. 6) добрая царица. 7) предвидѣть, предугадать. 8) навлечетъ. 9) предки. 10) превратятся. 11) жестокъ. 12) трепетали.

## 28.

## LES MEURTRIERS D'OUGLITCH.

1) Углицкіе. 2) малаго росту. 3) слабаго здоровья. 4) хромая. 5) сверхъ того. 6) такъ набоженъ. 7) знаменитаго рода. 8) союзъ. 9) достигнуть до престола. 10) не пережилъ. 11) не смотря на то. 12) неутомимо старался привести въ исполненіе. 13) вкрасться въ довѣренность. 14) министромъ. 15) удалить. 16) съ почестями приличными. 17) но запрещая. 18) удаливъ. 19) нерадѣніе. 20) власть. 21) именемъ. 22) дѣйствовалъ. 23) по своей волѣ. 24) правитель государства. 25) тогда-то. 26) злодѣяніе. 27) о которомъ помышлялъ. 28) разнесъ слухъ. 29) былъ похожъ. 30) казнь. 31) между которыми. 32) поставивъ въ рядъ. 33) срубилъ. 34) сабля. 35) то же самое сдѣлаетъ. 36) будетъ владѣть престоломъ. 37) сказки выдуманныя. 38) чтобы ненавидѣли. 39) къ несчастію. 40) были люди. 41) злословіе. 42) тайно. 43) няньку. 44) въ ту минуту какъ хотѣли совершить. 45) останется безъ наказанія.

46) бывъ предварена. 47) отчаявались. 48) если не поможетъ. 49) была занята. 50) имѣла слабость. 51) отпустить. 52) до послѣдней ступени. 53) крыльца. 54) нанесли ударъ въ горло. 55) плавалъ въ крови. 56) на его голосъ. 57) смертоубійство. 58) въ испугѣ. 59) бить въ набатъ. 60) отъискивать. 61) убиты каменьями. 62) утверждали. 63) ошиблись. 64) странныя произшествія. 65) произвели. 66) достигъ верхъ своихъ желаній. 67) избавился. 68) такъ искусно. 69) всѣ увѣрены были. 70) что онъ придумалъ, дабы. 71) на канунѣ. 72) обращены. 73) въ пепелъ. 74) лишились всего. 75) раздалъ. 76) каждый началъ тогда. 77) вообразите себѣ. 78) зажегъ. 79) имѣть случай явить добродѣтели. 80) пресѣкся. 81) родъ, колѣно.

## 29.

### LE FAUX DMITRY.

1) *Ложный*, самозванецъ. 2) во внутренности государства. 3) намѣстники. 4) выбрать, назначить. 5) подкупить. 6) скоро были согласны. 7) заперся. 8) поднесть, предложить. 9) притворно. 10) избрать. 11) способности, качества. 12) патріархъ. 13) духовенство. 14) сдался. 15) перемѣна. 16) недовѣрчивъ. 17) не имѣя причины бояться. 18 предался. 19) первые вельможи. 20)

были гонимы. 21) наполнены. 22) мученикъ. 23) рѣшетка. 24) подземелье. 25) лакомства. 26) съ оковами на ногахъ. 27) бродяга. 28) дворянинъ. 29) вступилъ въ монашество. 30) въ шутку. 31) думаютъ. 32) смѣлый и предпріимчивый. 33) за царевича. 34) за насильное завладѣніе. 35) и точно. 36) нѣкоторое сходство. 37) совѣтъ. 38) узнавъ о томъ. 39) долженъ былъ бѣжать. 40) готовилъ. 41) въ расположеніи. 42) своего господина. 43) хитрый. 44) священникъ. 45) изголовье, подушка. 46) свертокъ. 47) весьма важная. 48) любопытство. 49) обыскать. 50) описывалъ. 51) спасся, укрылся. 52) кинжалъ. 53) осыпанную. 54) алмазами. 55) крестный отецъ. 56) законный наслѣдникъ. 57) въ супружество. 58) отчаянныхъ. 59) владѣнія. 60) пристали. 61) лжецъ, самозванецъ. 62) страшный, опасный. 63) палъ въ обморокъ.

## 30.

### OTRÉPIEFF.

1) Преодолѣть затрудненіе. 2) на что онъ рѣшился. 3) ученость. 4) похитителя престола. 5) отдавая справедливость. 6) спокойствіе. 7) назначена была правительницею. 8) лже-Димитрій. 9) подговорить. 10) на лобное мѣсто. 11) да здравствуетъ. 12) приставляютъ часовыхъ.

13) предали смерти. 14) удавили. 15) что они не существуютъ. 16) увѣрены были. 17) что способствовало. 18 )бородавка. 19) краснорѣчивъ. 20) безпокоила. 21) изъ лучшихъ каретъ. 22) бросились въ объятія. 23) отъ имени. 24) обитъ. 25) алымъ бархатомъ. 26) приличное воспитаніе. 27) всѣ почести, чины. 28) имъ обязанъ былъ. 29) заговоръ. 30) чтобъ, дабы избавиться. 31) число заговорщиковъ. 32) ядрами. 33) въ ярости. 34) что хотятъ его убить. 35) приставлена была стража. 36) дабы совершенно вывести изъ заблужденія. 37) его трупъ.

## 31.

### NAGUI ET MARINA.

1) Вѣрно угадали. 2) найти сообщниковъ. 3) по городу. 4) для избранія. 5) произнося. 6) посреди толпы. 7) и не медля болѣе. 8) коронованіе. 9) другаго царя. 10) остались недовольны. 11) пользуясь 12) недоставало. 13) съ двумя вѣрными слугами. 14) извѣстнѣйшій. 15) сговорился съ товарищемъ. 16) товарищъ. 17) прибылъ къ нимъ. 18) покуда 19) нелѣпая. 20) дабы присягнуть въ вѣрности. 21) привела въ большое уныніе. 22) всякій предлогъ. 23) счастливое обстоятельство. 24) принудить ее. 25) и слѣдственно. 26) хитрость удалась. 27) ни

чѣмъ. 28) не устыдилась 29) умножаясь. 30) такъ что. 31) явно. 32) неистовый. 33) смѣлость. 34) междоусобная война. 35) принудила его постричься. 36) выждать. 37) узнавъ о семъ. 38) за версту. 39) срубилъ голову. 40) въ Крымъ. 41) полуостровъ. 42) была взята въ плѣнъ. 43) толпы людей вооруженныхъ. 44) время бѣдственное.

## 32.

### LE PREMIER DES ROMANOW.

1) До сего времени. 2) потомки. 3) занимали. 4) отрасль 5) выбрали, избрали. 6) дальный родственникъ. 7) безпрерывно. 8) монархъ, царь. 9) назначенъ былъ митрополитомъ. 10) въ монастырѣ 11) посланные. 12) ужасную кончину, смерть. 13) облилась слезами. 14) единственный сынъ. 15) противиться 16) умоляла. 17) какъ вести себя. 18) желанію. 19) были тронуты. 20) столь основательной. 21) рѣшиться. 22) прижималъ къ сердцу. 23) что онъ предпочитаетъ. 24) всему величію, блеску. 25) былъ вѣнчанъ на царство. 26) плѣннымъ. 27) договоръ. 28) будетъ освобожденъ. 29) отправился въ. 30) ему на встрѣчу. 31) бросилась въ его объятія. 32) и дабы. 33) раздѣляли. 34) освобожденіе. 35) безъ сомнѣнія,

## 40.

### LA PRISONNIÈRE DE MARIENBOURG.

1) Маріенбургская плѣнница. 2) былъ женатъ на двухъ женахъ. 3) въ продолженіи. 4) которыя онъ вводилъ. 5) были противны. 6) такъ что. 7) развелся съ нею. 8) необыкновенны. 9) которую велъ противъ. 10) овладѣли. 11) между плѣнными. 12) которая не имѣла ни отца ни матери. 13) примѣтивъ ея красоту. 14) была одарена. 15) твердостію души. 16) которыя онъ предпринималъ. 17) съ той минуты. 18) чтобъ она занималась дѣлами. 19) дабы научиться искуству править государствомъ. 20) удивительные успѣхи. 21) тайно жениться на ней. 22) торжественно. 23) едва невышла замужъ 24) содѣлалась. 25) вступила. 26) спасти. 27) Прутъ. 28) учредилъ. 29) украсилъ. 30) нарывъ. 31) легкія 32) предпріятіе.

## 41.

### L'EXIL EN SIBÉRIE.

1) Ссылка. 2) при Петрѣ великомъ. 3) вы также помните. 4) и такъ. 5) всемогущъ. 6) при Екатеринѣ. 7) едва. 8) завладѣлъ правленіемъ. 9) покуда. 10) безпрестанно возрастало. 11) величайшія бѣдствія. 12) причинилъ. 13)

оставляя ему единственною забавою. 14) избавить его. 15) изъ невольничества. 16) надмѣннаго. 17) странное. 18) обстоятельство. 19) помогло ему. 20) въ исполненіи. 21) однажды. 22) не смѣя возразить. 23) въ ту-же минуту. 24) золотыя деньги. 25) что съ нимъ случилось. 26) наканунѣ. 27) разгнѣванный 28) какъ онъ дерзнулъ. 29) растерялся. 30) съ презрѣніемъ. 31) взялъ всѣ свои мѣры. 32) спускаются въ окно. 33) пробѣгаютъ. 34) торжественно. 35) объ отъѣздѣ. 36) въ столицу. 37) отправляется во дворецъ. 38) съ отрядомъ. 39) что онъ осужденъ въ ссылку. 40) только лишь. 41) на дачу, въ загородный домъ. 42) походилъ болѣе на торжество. 43) не долго продолжался. 44) прискакалъ. 45) съ повелѣніемъ. 46) украшенія, знаки отличія, ордена. 47) въ простой телегѣ. 48) пространная область. 49) весьма ощутителенъ. 50) богатѣйшіе, неисчерпаемые рудники. 51) мѣсто ссылки, заточенія. 52) преступники. 53) осуждены. 54) копать руды. 55) кафтаны. 56) овчинныя шапки. 57) къ большему несчастію. 58) лишился. 59) ослѣпла. 60) отъ слезъ. 61) переносилъ. 62) несчастную свою участь. 63) съ чрезвычайнымъ мужествомъ. 64) въ страданіяхъ. 65) отъ удара.

## 42.

### ANNA IVANOVNA.

1) Не оставивъ дѣтей. 2) они избрали. 3) былъ секретаремъ. 4) Шведскаго барона. 5) странную привычку. 6) безпрестанно жевать. 7) причиною его счастія. 8) занимался. 9) важными дѣлами. 10) по разсѣянности. 11) о вещахъ весьма нужныхъ. 12) и считалъ себя погибшимъ. 13) съ намѣреніемъ ему измѣнить. 14) предсталъ передъ судьями. 15) чистосердечно. 16) но онъ еще не отсталъ отъ. 17) причинила еще другое приключеніе. 18) вручилъ ему. 19) подпись. 20) подтверждая сбе- речь. 21) всё по разсѣянности. 22) сей бумаги. 23) отчаянію. 24) и выхваляя. 25) графскій титулъ. 26) герцогъ. 27) возведенъ. 28) кровожаднымъ. 29) толстую книгу. 30) въ пыткахъ, мученіяхъ. 31) были причиною его погибели..

## 43.

### LE MARÉCHAL MUNICH.

1) Маршалъ. 2) за Австрійскимъ. 3) изъ угожденія къ своей теткѣ. 4) не прошло два мѣсяца. 5) скончалась. 6) до совершеннолѣтніи. 7) употребилъ всё, на свѣтъ. 8) поручено правленіе. 9) клялся погубить. 10) всѣми ненавидимъ. 11) который лишь зла ему желалъ. 12) призываетъ своего адъютанта. 13) обиды. 14) рѣшилась. 15) сообщаетъ повелѣнія. 16) входитъ. 17) въ комна-

ту. 18) въ спальню. 19) растворяетъ двери. 20) занавѣсъ 21) людей вооруженныхъ. 22) завертываютъ. 23) въ солдатскій плащъ. 24) рѣшить судьбу его. 25) осужденъ на смерть. 26) даровала жизнь. 27) опаснаго соперника. 28) властолюбцы. 29) тотъ домъ.

## 44

### LESTOCQ LE CHIRURGIEN.

1) Лекарь-хирургъ. 2) думали лишь о средствахъ. 3) лекарь, врачь. 4) предложить услуги свои. 5) веселый характеръ. 6) понравившись. 7) великой княгинѣ. 8) умножить число людей преданныхъ. 9) послѣ свиданія. 10) дѣйствовать поспѣшно. 11) вступила на престолъ ей принадлежащій. 12) похитителя. 13) осыпанъ былъ богатствами и милостями. 14) навлекли враговъ. 15) изъ котораго возвратился лишь.

## 45.

### PIERRE III.

1) Назначивъ. 2) прекратить всѣ раздоры. 3) неожиданное. 4) въ короткое время. 5) ему обязаны за уничтоженіе. 6) тайной канцеляріи.

## 46.

### LE PRINCE POTEMKIN.

1) Въ несогласіи между собою. 2) никогда не могли согласиться. 3) былъ раздѣленъ. 4) шла противъ Турціи. 5) на сушѣ. 6) и на морѣ. 7)

весь флотъ. 8) съ условіемъ уступить. 9) часть своего владѣнія. 10) завоеваніемъ Крыма. 11) полуострова. 12) чтобъ осмотрѣть. 13) поручено было. 14) васъ познакомить. 15) безспорно. 16) своего времени. 17) дурно одѣтый. 18) наряженный. 19) сырые овощи. 20) описаніе, разсказъ. 21) волшебныя сказки. 22) девять сотъ миль. 23) театральныя украшенія. 24) въ маломъ другъ отъ друга разстояніи. 25) среди дикихъ полей. 26) цѣлыя селенія. 27) построенныя на случай проѣзда. 28) будто-бы посредствомъ волшебства. 29) населилъ людьми одѣтыми въ праздничное платье. 30) тою-же смертію 31) здоровье его ослабѣвало. 32) движеніе, качаніе. 33) чтобъ его вытащили изъ кареты. 34) отъ всякаго жилья. 35) возлѣ большой дороги. 36) онъ испустилъ послѣдній вздохъ. 37) скончалась. 38) скоропостижно.

## 47.

### LE GRAND GÉNÉRAL.

1) Великій полководецъ. 2) наслѣдовалъ. 3) старый служивый. 4) изъ простаго гренадера. 5) достигъ. 6) до генеральскаго чина. 7) сей престарѣлый воинъ. 8) бранчивъ. 9) иногда. 10) странный. 11) такъ мало гордился. 12) своими шутками. 13) онъ ненавидѣлъ. 14) дорого и нарядно. 15) какъ левъ. 16) достаточно было его присутствія для внушенія. 17) лучше всякаго умѣлъ. 18) тамъ

гдѣ надобно было провести ночь. 19) онъ выбиралъ. 20) самую простую избу. 21) приказывалъ выставить окна. 22) объявивъ себя республикою. 23) завоевали уже. 24) безпокоясь ея завоеваніями. 25) вступилъ въ союзъ. 26) въ сѣверной части Италіи. 27) кровопролитныя сраженія. 28) нѣсколько важныхъ побѣдъ. 29) были одержаны. 30) не могли не удивляться. 31) храбрости. 32) такъ мало страшились смерти. 33) и не отдать должную справедливость. 34) изъ веселаго. 35) онъ сталъ, сдѣлался. 36) задумчивъ и печаленъ. 37) безспорно, неоспоримо. 38) опечалились.

## 48.

### ALEXANDRE 1er.

1) Старшій сынъ Павла Петровича. 2) около того времени. 3) былъ вѣнчанъ. 4) необыкновеннаго человѣка. 5) онъ овладѣлъ. 6) удовлетворить властолюбію. 7) не имѣло границъ. 8) завидовалъ, негодовалъ. 9) согласіе. 10) ненавидѣлъ. 11) подавъ. 12) причину, поводъ. 13) она и нынѣ извѣстна. 14) давъ ему войско. 15) присоединилъ. 16) онъ набралъ. 17) которая простиралась до. 18) шесть сотъ пятьдесятъ тысячъ человѣкъ. 19) на границы. 20) государь кроткій. 21) и человѣколюбивый. 22) дорожилъ кровію, жизнію своихъ подданныхъ. 23) стараясь. 24) и уносить съ собою всё что могло служить къ продовольствію

непріятеля. 25) мало сопротивленія. 26) всё шелъ впередъ. 27) въ самую средину. 28) осадить. 29) оставили, покинули. 30) достаточное количество съѣстныхъ припасовъ. 31) и дать оправиться своему войску. 32) ужасный пожаръ. 33) распространился во всѣхъ частяхъ города. 34) предпочли сжечь. 35) нежели предать въ руки непріятеля 36) заревомъ сильнаго пламени. 37) невозможно было потушить. 38) расположиться лагеремъ. 39) вторично. 40) насыпали пороху. 41) уходя, удаляясь. 42) за собою. 43) пороховой проводъ. 44) подъ землею. 45) вошли. 46) зажгли. 47) малая часть. 48) была взорвана. 49) жестокая зима. 50) побудили, принудили. 51) идти обратнымъ путемъ. 52) и добраться въ землю пріятельскую. 53) во время. 54) отступленія. 55) всѣ бѣдствія. 56) постигли вдругъ. 57) она должна была бороться противъ. 58) чтобъ пресѣчь ей путь. 59) разбросанныя шайки. 60) бродили. 61) по полямъ. 62) и искали себѣ. 63) послѣ труднаго и продолжительнаго перехода. 64) приходили утомленные отъ голоду. 65) въ отчаяніи садились на снѣгъ. 66) находили почти всѣхъ мертвыми. 67) питались лишь. 68) мертвыми лошадьми. 69) или одною мукою ржаною. 70) считая себя счастливыми, когда въ оной не терпѣли недостатка. 71) отъ нужды. 72) или въ сраженіяхъ. 73) при

переправѣ чрезъ. 74) спѣша выдти изъ земли. 7
ринулись, бросились. 76) на сіи мосты. 77) к
торые только что были наведены. 78) недоволь
крѣпкіе. 79) сломали 80) тысячи несчастны
потонули) 81) были задавлевы. 82) или задуш
ны. 83) бывшіе свидѣтелями. 84) сего происш
ствія. 85) сколько перешло за границу. 86) в
погибло. 87) покинулъ остатки. 88) возвратил
въ Парижъ. 89) дабы соб ъ. 90) всѣ государст
Европейскія. 91) перестали. 92) держать е
сторону. 93) возвелъ на престолъ Бурбонов
94) отвезенъ былъ на островъ Эльбу. 95) он
оттуда ушелъ. 96) три мѣсяца владѣлъ прест
ломъ. 97) онъ былъ сосланъ. 98) столь дол
волнуемая. 99) совершеннымъ спокойствіемъ, ми
ромъ. 100) особенно была обязана. 101) досто
наго монарха, государя. 102) осмотрѣть разны
губерніи. 103) Ангелъ кротости. 104) Велик
Князь Николай Павловичъ. 105) который обл
даетъ. 106) собою даетъ примѣръ всѣхъ добр
дѣтелей.

FIN.

## ... DU MÊME AU...

... Précepteur français.
... **DES DIALOGUES** russes-franç...
... **CEPTEU...** français. 3 r.
... **EI** des principales règles de ...
...ançaise, avec le supplément. 2 r. 50
**RÈGLES** sur la Traduction du russe en
**ORTHOGRAPHE** et **SYNTAXE**, en XII le...
**SYNTAXE** française, en XXIV leçons.
**EXERCICES** pratiques sur la Tradu...
graphe française, adaptés à un...
ancienne 2 r. 50 c.
**HISTOIRE DE RUSSIE** racontée aux en...
**CHRESTOMATHIE** française graduée. 2
**LE JEUNE GÉOGRAPHE.** 2 r.
**ABÉCÉDAIRE** en action. 7 r.
**ПРАКТИЧЕСКІЯ УПРАЖНЕНІЯ** въ ...
Русскаго на Французскій, для ...
совъ. 2 р.
**КНИГА** для практическихъ упражне...
водахъ съ Русскаго на Французск...
кій. 2 р. 50 к.
**ИЗБРАННЫЯ МѢСТА** изъ лучшихъ Р...
сателей, съ словаремъ. 4 р.
**СОБРАНІЕ** ариѳметическихъ задачъ.
**LE LOTO** pittoresque. 10 r.
**LE LIVRE DE DICTÉE** ou Encycl...
âge. 4 r.
**LE LIVRE DE DICTÉE** pour les co...
50 c.